UC-NRLF
$B 517 860

Ex-libris
Charles Atwood
Kofoid

THE LIBRARY
OF
THE UNIVERSITY
OF CALIFORNIA

PRESENTED BY
PROF. CHARLES A. KOFOID AND
MRS. PRUDENCE W. KOFOID

Digitized by Google

NOTICE

DESCRIPTIVE ET HISTORIQUE

DES PRINCIPAUX

CHATEAUX, GROTTES ET MAUSOLÉES

DE LA BELGIQUE.

Digitized by Google

Conformément à la loi du 25 janvier 1817, trois exemplaires de cet ouvrage ont été remis à l'administration communale de Bruxelles, pour en garantir la propriété.

N. B. On devra suivre l'ordre des numéros indiqués dans la description des divers châteaux, si l'on veut économiser le tems en les visitant.

CHÂTEAU DE ROETLN.

Pag. 14.

Digitized by Google

1821.

NOTICE

DESCRIPTIVE ET HISTORIQUE

DES PRINCIPAUX

CHATEAUX, GROTTES ET MAUSOLÉES

DE LA BELGIQUE,

ET DES BATAILLES QUI Y ONT EU LIEU;

ORNÉE

D'UNE CARTE INDICATIVE, DE TABLEAUX ANALYTIQUES, VUES DE CHATEAUX, ETC.

PAR

M. CHARLÉ DE TYBERCHAMPS,

LICENCIÉ EN DROIT, PREMIER SUBSTITUT DU PROCUREUR DU ROI PRÈS LE TRIBUNAL DE PREMIÈRE INSTANCE SÉANT A NAMUR; CI-DEVANT AVOCAT A LA COUR D'APPEL DE BRUXELLES.

Quoique l'on puisse profiter dans la lecture des histoires de toutes les nations, c'est cependant à celle de notre pays que nous devons principalement nous attacher.

LE CHANCELIER D'AGUESSEAU,
Deuxième instruction à son fils.

BRUXELLES,

IMPRIMERIE ET FONDERIE DES FRÈRES DELEMER,

ENTRE LES DEUX SABLONS, N° 1042.

SE VEND AUSSI CHEZ LES PRINCIPAUX LIBRAIRES DU ROYAUME.

1821.

L 211

DH433
T9

A Son Altesse Royale Monseigneur le Prince Héréditaire d'Orange-Nassau, etc., etc., etc.

Monseigneur,

La noble protection qu'obtiennent de Votre Altesse Royale les sciences et les arts, le zèle qu'elle apporte à saisir les occasions d'être utile à la patrie, m'ont permis d'espérer qu'elle ne verrait pas avec indifférence le fruit des recherches que j'ai faites, pour signaler à l'admiration et à la reconnaissance de la postérité ces noms illustres, ces actions héroïques, précieux héritage de nos pères.

Il n'est pas possible, Monseigneur, de feuilleter l'histoire de notre pays, sans rencontrer à chaque page le nom de vos glorieux ancêtres, rendu immortel par leurs actions, marquées au coin de la vertu la plus sublime, ou du courage le plus élevé : on ne saurait fouler sur aucun point le sol de la Patrie, sans parcourir les lieux témoins de leurs exploits, si noblement renouvelés par vous, Monseigneur, aux champs de Waterloo.

M312422

Votre Altesse Royale, en m'autorisant avec cette bienveillance qui la distingue, à lui offrir la dédicace de mon opuscule, m'a donné un puissant véhicule d'encouragement : ami de l'étude et peu jaloux d'acquérir d'autres avantages que ceux qui résultent du bien qu'on fait aux autres, je me sentirai le courage de faire de nouveaux efforts, qui puissent par leur résultat mériter mieux de votre bienveillance. Si l'objet n'est pas de valeur à vous être présenté, Monseigneur, daignez ne considérer que le motif qui me l'a suggéré, et n'accuser la témérité qui me porte à vous l'offrir, que comme l'excès d'un sentiment d'amour et d'attachement qu'inspire Votre Altesse Royale, et que vos qualités personnelles électrisent tous les jours.

Je suis avec le plus profond respect,

Monseigneur,

de Votre Altesse Royale,

Le très-humble et très-obéissant
Serviteur,

CHARLÉ DE TYBERCHAMPS.

NOTICE

DESCRIPTIVE ET HISTORIQUE

DES PRINCIPAUX

CHATEAUX, GROTTES ET MAUSOLÉES

DE LA BELGIQUE.

ITINÉRAIRE.

Le voyageur part de Namur, par Gembloux, Corroy-le-Château, Sombreffe, etc.; entre dans le Hainaut à Fleurus, et en sort par Tournay. Après avoir visité cette province, il prend la route de Courtray, et va jusqu'à Bruges. Gand, par le Canal; Anvers, en suivant l'Escaut; Malines, Bruxelles, Louvain, Diest, Haelen, Herck, Hasselt, Maestricht, Liége, Spa, Stavelot, Viel-Salm, Haufalize, Bastogne, Luxembourg; d'où il revient visiter la province de Namur, par Arlon, Neufchâteau, St.-Hubert, Vonêche, Beauraing, Han-sur-Lesse, Rochefort, Dinant, Bouvigne, Ciney, Marche-en-Famenne, Durbuy, Huy et Namur.

Les neuf provinces méridionales sont classées ainsi qu'il suit :

Hainaut.	Limbourg.
Flandre occidentale.	Liége.
Flandre orientale.	Luxembourg.
Anvers.	Namur.
Brabant méridional.	

PROVINCE DU HAINAUT.

Le bourg de Seneffe, arrosé par la Senne, situé à une lieue et demie de Nivelles, quatre lieues de Fleurus (*a*), sur la grande route de cette ville à Mons, est fameux par la célèbre bataille de ce nom (*b*).

Ce bourg, bâti à l'extrémité de la province du Brabant, est remarquable tant par la beauté des sites que par le grand nombre de châteaux qui l'environnent; on y voit un superbe palais bâti en l'an 1760, par M. de Pestre, comte de Seneffe et de Turnhout: une foule d'étrangers vient chaque jour l'admirer; il est à voir dans l'ordre suivant:

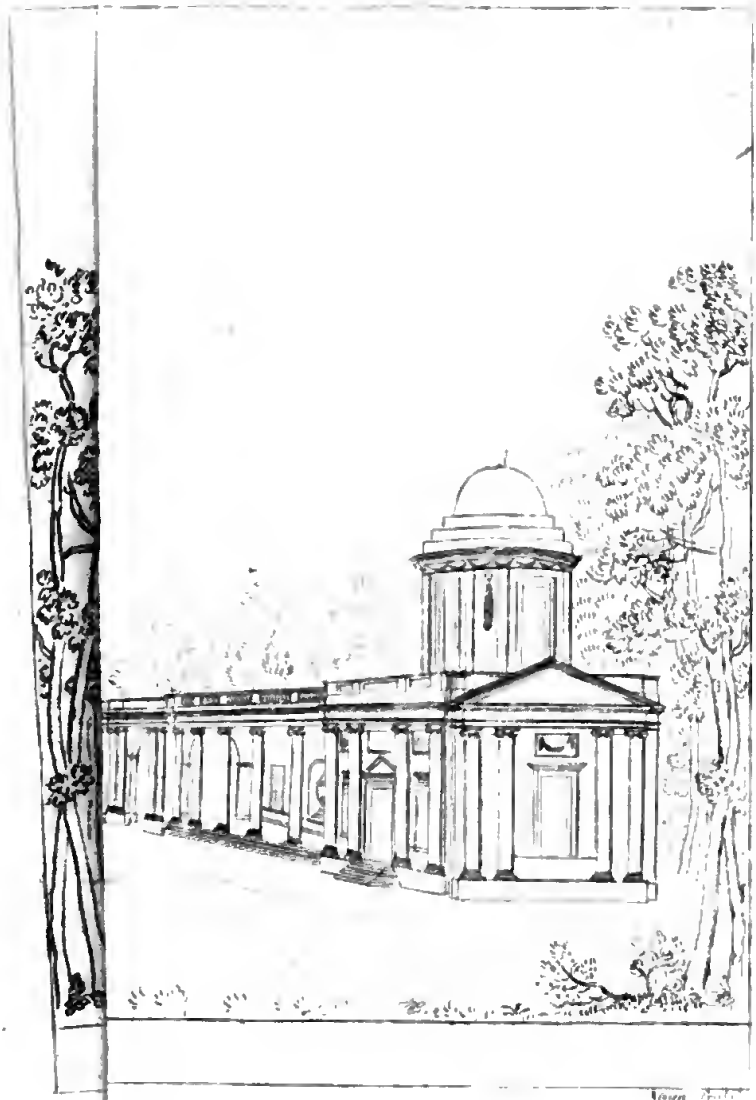
1. L'Étang dit le *miroir*, creusé sur l'emplacement de la maison de Pierre Berlingien: cet homme avait constamment refusé de céder sa chaumière au comte de Pestre, qui lui avait fait les offres les plus avantageuses; ce n'est qu'après sa mort que ce seigneur a pu réunir cette propriété à son domaine. Ce trait rappelle les propositions de Frédéric II, roi de Prusse, rejetées par le meunier de Sans-Souci.

2. La grande avenue en peupliers d'Italie, à six rangées d'arbres, tirées en ligne droite sur le clocher du bourg, ce qui présente l'aspect d'un obélisque, lorsqu'on est sur le perron du palais; elle a plus d'un quart de lieue de longueur.

3. Les deux quinconces plantés à droite et à gauche du palais.

4. Le grand grillage d'entrée est d'un travail très-recherché.

(*a*) Voyez la note I à la fin de la province.
(*b*) Voyez la note II à la fin de la province.



Digitized by Google

5. Le palais est bâti en granit de Flandre (espèce de marbre), orné à chaque façade de huit colonnes d'ordre corinthien, de marbre semblable à celui du palais, et de galerie sur les toits.

6. Les galeries latérales formant les aîles du palais, sont de l'ordre ionique, également en granit et surmontées de deux plateformes; elles sont décorées de niches dans lesquelles sont placées de belles statues; deux dômes bâtis au-dessus de chaque galerie en forment le commencement; l'un sert de logement au jardinier, l'autre de chapelle, bâtie à l'italienne : l'autel est en marbre de Gênes; le tableau qui représente la Ste Vierge, est peint par la comtesse D. G..., née D. P.

7. Le parc, entouré d'une muraille de huit pieds de hauteur.

8. Les serres chaudes, bâties à l'italienne, où les toits sont en glaces.

9. Le coup-d'œil de la tour de Bel (observatoire).

10. Dans le parc, la salle de spectacle, où se trouve le panorama du château de Luneville (Lorraine), fait en fer-blanc.

11. L'escarpolette.

12. L'île, au milieu de laquelle se trouve un larix (près le pont rouge).

13. Le gros tulipier.

14. La perspective du château de Tyberchamps; il appartient à M. Charlé de Tyberchamps (1). C'est un pavillon double, peint en jaune, et situé à trois

(1) Il a été rebâti par l'aïeul de l'auteur, feu M. Charlé, écuyer, seigneur de Tyberchamps, licencié en Droit, conseiller, trésorier des Chartres de la province du Hainaut, receveur-général du très-noble et très-illustre Chapitre royal de Ste. Vaudru, à Mons, bailly du même Chapitre : S. M. l'impératrice d'Autriche, reine de Hongrie et de Bohême, était abbesse séculière de ce Chapitre.

quarts de lieue de la tour de Bel; cette vue doit se prendre dans l'allée où l'on peut se promener en voiture, à trente pas de la tour.

15. Un étang qui sert de réservoir, hors du parc, sur le sommet de la montagne; il a 100 pieds carrés.

16. Un quinconce qui, par sa similitude, offre l'aspect de la forêt de Soigne.

17. La cabane de voleurs.

18. La glacière.

19. La colonne de Trajan.

20. L'écho à trois sons.

21. L'ermitage du frère Bruno.

22. Un temple moderne, sur l'emplacement de la volière.

23. L'orangerie, dans laquelle on remarque un oranger qui a cinq siècles, et qui se trouvait dans l'orangerie du duc Jean de Brabant. Tous les orangers ont appartenu à S. A. R. le Prince Charles de Lorraine, et furent achetés après la mort de ce Prince. Il se trouve dans l'orangerie une Vénus de Médicis d'une grandeur colossale.

24. La basse-cour.

25. Deux statues en marbre de Gênes, apportées de Rome, posées sur l'escalier du palais du côté du midi.

26. Le point de vue de la belle pelouse, pris sur cet escalier.

27. Celui du lac, au milieu duquel se trouve un jet-d'eau qui monte à 25 pieds de hauteur.

28. Celui de la belle allée de peupliers d'Italie, du côté gauche.

29. Encore celui de la tour de Bel (observatoire).

} à la même place.

30. Dans toutes les allées du parc, et aux différens points de vue, on trouve de belles statues et de beaux vases.

31. On y voit des ponts de toutes les formes : parmi les rustiques plusieurs sont très-hardis.

32. Les trois jardins potagers en amphithéâtre, au milieu de chacun desquels se trouve un bassin ; du second on découvre un château et le village du Fays-lez-Marimont.

33. Les eaux qui servent tant à l'usage du palais que du parc, viennent de trois quarts de lieue de distance. (Bois de la Brommerée.)

Intérieur du Palais.

34. Le salon d'entrée a soixante pieds de longueur, et reçoit le jour par six croisées. Il est pavé artistement en marbre de différentes couleurs. Plusieurs thermes en marbre sont placés dans ce salon.

35. L'escalier en acajou est parqueté ; la rampe en fer est magnifique : elle est travaillée en arabesques, comme les ouvrages d'orfévrerie.

36. Tous les plafonds sont contre-gités ; l'on n'y rencontre jamais le même dessin ; tous ces ouvrages ont été exécutés par des Italiens.

37. Tous les appartemens sont parquetés différemment.

38. Ils sont éclairés par un grand nombre de lustres d'un très-haut prix.

39. Toutes les tapisseries sont de riches étoffes ; on n'en voit point en papier.

40. Les glaces qui ornent tous les trumeaux et les cheminées, sont de Venise.

41. Dans un des grands salons, les pilastres, qui

ordinairement sont en stuc, sont en marbre de Saint-Remy; les portes sont ornées de glaces.

42. La qualité des marbres est variée à toutes les cheminées de chaque appartement.

43. Il en est de même de la forme des pendules.

44. Le billard est en bois d'acajou.

45. Un lit entr'autres est soutenu par sept génies dorés; tout ce qui compose la garniture de cet appartement est en bon or, et brodé en application. Mme la comtesse D. G.... a mis trois ans pour faire la courte-pointe. Le tout a été embarqué à la révolution.

46. La bibliothèque a 4000 volumes; l'atlas de Robert de Vaugondi in f. s'y trouve.

47. La galerie de tableaux est superbe; un entr'autres, en bas-relief, représente une bataille livrée par Alexandre-le-Grand à Darius, roi de Perse. On y voit de belles statues qui ont été déposées pendant plusieurs années au musée de Bruxelles, ainsi que les bustes de Henri IV, de Louis XIV, des princes de Soubise et de Condé. Au-dessus d'une niche est une belle tête de Méduse, en bronze, qui fut apportée de Rome; il y a aussi un cheval du même métal, bien exécuté.

48. On remarque deux tables magnifiques, dont une mosaïque, qui renferme une collection de marbres de tous les pays; l'autre en acajou, décorée d'ouvrages en or fin, dite de *Marimont*, parce qu'elle avait été faite pour S. A. R. le prince Charles. La première a été achetée à Rome, à la vente d'un cardinal; elle est inappréciable; la seconde a coûté 4000 florins de Brabant.

49. Les salles de bains, où les baignoires sont en marbre. (Il s'y trouve trois sortes d'eau.)

50. Dans l'appartement de Mme la comtesse D. P., on voit les portraits de tous les membres de la famille du propriétaire du palais. La cheminée, qui est en marbre de Gênes, est faite depuis 50 ans, et a des colonnes détachées comme on les fait aujourd'hui.

51. Remarquez avec quelle adresse l'architecte a tiré parti des extrémités du palais, pour y placer les entresols.

52. Les souterrains ont douze pieds de hauteur.

On peut se promener sur les toits du palais, et en faire le tour.

FAMILLEUREUX.

On voit à Familleureux, près de Seneffe, les tombeaux suivans :

1. Celui de Jehan Delpierre, en son tems bailly et receveur de Familleureux, mort le 8 mars 1503.

2. Celui de François-Nicolas Nilbezh, religieux et chanoine de Bonne-Espérance, curé de Familleureux pendant 40 ans, mort en 1557. Ce tombeau est du plus beau gothique; l'inscription est en caractère dit rond gothique St.-Pierre; les rubans qui entourent la tête présentent plusieurs sentences tirées des pères de l'Église.

3. Un autre porte cette inscription : ici repose le corps de M. J. J. de Biseau, écuyer, seigneur de Familleureux et Besonrieux, en son tems sur-intendant du château royal de Marimont, l'espace de 27 ans, homme respectable, bienfaisant et irréprochable, les délices de ses sujets; décédé au château de la Malaise, le 5 mars 1759; et de dame J. A. T. comtesse de Chanclos. (*Voyez Lesves, province de Namur.*)

4. Celui de Mlle Maximilienne Thérèse, née baronne de Chanclos, de Wavre, décédée le 6 octobre 1766.

5. Celui de dame-Marie Bonier de Mongarny.

6. Celui de Mlle Thérèse de Biseau, décédée au château de Familleureux, le 11 juin 1781.

On voit à Reves, près de Seneffe, le château de S. A. le prince de Robecque, duc de Montmorency.

CHATEAU DE TRAZEGNIES.

Il appartient à M. Gillon, marquis de Trazegnies. La famille de ce seigneur est une des plus anciennes de la Belgique. En l'an 1095 la terre d'Ath entra dans le domaine de cette maison; en l'an 1136, Gilles de Trazegnies, seigneur de Silly (pairie du Hainaut), s'étant croisé, la vendit pour subvenir aux frais de son expédition, à Baudouin IV, comte de Hainaut, dit *l'édificateur;* la tour du *Burbant* qu'on voit encore aujourd'hui, et dont les habitans d'Ath font tant de cas, parce qu'elle atteste l'antiquité de leur ville, faisait partie du château que ce comte de Hainaut avait fait bâtir. Voyez *Ath.*

Anselme de Trazegnies, généreux seigneur, fonda en l'an 1184 la riche abbaye de Cambron.

Otton de Trazegnies se croisa, et mourut à la prise de Constantinople en 1204.

On remarque dans le beau château gothique de Trazegnies, l'inscription suivante, placée *en lettres rouges* sur le plafond du salon d'entrée : *Gilles, sire de Trazegnies, connétable de France sous le roi Saint-Louis, en l'an* 1229.

La baronnie de Trazegnies fut érigée en marquisat par l'archiduc Albert, le 8 février 1614.

1. Les jardins sont dirigés à la manière anglaise.

2. La pelouse qui est en face du château, est magnifique : elle a trois bonniers d'étendue.

3. On rencontre sur cette pelouse un massif de rosiers superbes ; celui du milieu est d'une hauteur extraordinaire.

4. Dans un massif, au bout de la pelouse, il y a un petit pavillon.

5. On admire l'adresse avec laquelle l'auteur du plan des jardins à su dérober à la vue le jardin potager, en le plaçant dans un local qu'il est impossible de trouver, sans le demander.

6. Les remises et les écuries sont éloignées du château; elles sont masquées par différens massifs.

7. Le berceau de charmille qui conduit vers les étangs et le canal, est magnifique.

8. Le canal est très-long, les étangs sont beaux.

9. Les trois allées que l'on voit en se dirigeant du côté des étangs, sont fort belles; elles conduisent, 1°. celle du côté gauche, vers le Piéton ; 2°. celle du milieu, vers Carnières; 3°. celle du côté droit, vers la Chapelle-lez-Harlaimont.

Les étrangers sont très-bien accueillis au château de Trazegnies. Une inscription annonce la porte d'entrée; les propriétaires sont d'une urbanité et d'une honnêteté rares.

Les mausolées de l'illustre famille de Gillon de Trazegnies sont d'une grande beauté, et ne le cèdent en magnificence à aucun monument de la Belgique: beaucoup de Français de distinction les ont admirés. MM. les marquis de Gouvernay de la Tour-du-Pin et Doulcet de Pontécoulant, anciens préfets à Bruxelles, sont de ce nombre.

Au chœur, du côté droit, en entrant dans l'église, on voit le mausolée en granit, de Jean baron de Trazegnies, chevalier et doyen de la Toison d'Or, qui

avait épousé en 1513, Isabelle de Werchin, fille aînée de Nicolas baron de Werchin, sénéchal du Hainaut, et d'Yolande de Luxembourg. On voit ce chevalier, avec sa toison d'or, couché sur un lit d'honneur près de son épouse : un chien est aux pieds de celle-ci, pour montrer sa fidélité ; un lion est aux pieds de son époux, pour indiquer sa force ; plus haut on voit les armes de Trazegnies et de Werchin ; au bas du tombeau se trouve le portrait de la Mort : on y lit ces mots :

Mors omnia solvit.
Nascentes morimur,
Mors ultima linea rerum.
Ortus cuncta suos repetunt matremque requirunt,
Et redit ad nihilum quod fuit antè nihil.

Au chœur, du côté gauche, on voit un mausolée en marbre de Gênes, de la plus grande beauté ; il est construit sur le même modèle que le précédent, et les personnages y sont encore placés de la même manière : sur ce mausolée est couché, tout armé, Gillon, marquis de Trazegnies, maréchal de France, mort en 1635 ; Adrienne de Gavre est couchée sur ce même lit à sa gauche ; on voit également à leurs pieds un lion et un chien ; le bâton de maréchal est à la droite. Ces superbes statues sont en marbre de Gênes et de grandeur naturelle ; les seize écussons des armes des familles alliées à celle de Trazegnies se trouvent encore à ce mausolée ; ils sont en marbre de Gênes. Au bas des huit écussons du côté droit on lit les noms suivans : Trazegnies, Werchin, Pallant, Lalaing, Gavre, Rubempré, Lesclatière, Branddayseau ; au bas des huit du côté gauche, on lit Lalaing, Renebourg, Montmorency, Egmont, Langle-Wavrin, Ognies, Licoves, Withem.

Une pierre qui ferme l'entrée du caveau, porte

l'inscription suivante : ici gît Procope etc., marquis de Trazegnies, prince des francs fiefs de Rognont, comte de Willemont, sénéchal héréditaire de Liége, membre héréditaire de l'État noble du Hainaut, seigneur de la Chapelle-lez-Harlaimont, Gouy-lez-Piéton, Longuernée, Hériamont, la Tourneppe, lieutenant-colonel et chambellan de S. M. l'empereur et roi, décédé en 1784.

Une autre tombe porte : ici gît très-haute et très-puissante dame Marie-Caroline-Josephe-Ermeline de Namur, née baronne de Joncret, douairière de très-haut seigneur Procope, marquis de Trazegnies (mêmes titres que ci-dessus), fille et enfant unique de Georges-François-Paul-Claude-Joseph de Namur, seigneur de Berzée, baron et seigneur de Joncret, et de Dame Ermeline-Philippine-Maximilienne de Namur d'Elzée, baronne de Joncret, TOUS DEUX des comtes de Namur, décédée en 1819. Pour les autres tombeaux de cette famille, voyez *Nivelles*.

Jean, baron de Trazegnies, épousa, par procuration de S. M. l'empereur Charles-Quint, Isabelle de Portugal, et la lui amena. On peut vérifier ce fait dans Guichardin, Description des Pays-Bas, page 556, et dans le grand Dictionnaire historique de Moréri. Guichardin dit qu'il y a plus de six cents ans que l'illustre famille de Trazegnies règne dans ce domaine sans interruption.

Gramaie dit que le Hainaut met Trazegnies dans son comté; il est cependant certain que c'était un fief du Brabant, et que les seigneurs de Trazegnies ont des alliances avec les ducs. Une rente de 36 muids d'avoine que la famille de Trazegnies reçoit annuellement sur les domaines de Nivelles, se nomme encore *les avoines des ducs*.

Pour Gilles, sir de Trazegnies, connétable de France sous le roi St. Louis, en l'an 1229, on peut recourir à la vie de St. Louis, tome 2, livre 10, page 144.

Un Gillon de Trazegnies, surnommé *le Courageux*, épousa Gratiane, fille du sultan de Babylone. *Voyez* Ruteau, chap. 13, page 241.

Les annales de la province du Hainaut rapportent que Gilles de Trazegnies se croisa en 1148.

Un des Trazegnies, baron de Silly, était pair du Hainaut.

Charles, baron de Trazegnies, qui n'était que cadet, succéda à Jean, baron de Trazegnies; il fut aussi chevalier de la Toison d'Or. Il suivit l'empereur Charles-Quint en Afrique pour attaquer Barberousse qui s'était rendu maître d'Alger.

On distingue Messire Pierre de l'Estouf, chevalier et comte de Sirot, aide-de-camp de Monseigneur le duc d'Enghien, tué à la bataille de Seneffe, le 11 août 1674, âgé de 28 ans. Il était petit-fils maternel de feu Messire Claude de l'Estouf, chevalier, baron de Sirot, qui commandait l'aîle droite de l'armée à la bataille de Rocroy, dont l'histoire de France fait mention, et qui est mort lieutenant-général des armées du Roi et fils unique de Messire Jacques-François de l'Estouf, comte de Pradine, lequel mourut de douleur de la perte de son fils.

On voit encore dans l'église de Trazegnies les tombeaux des personnages suivans :

1. Le comte de Marette, colonel de cavalerie.

2. Le marquis de Chambrulons, enseigne des chevaux-légers, et neveu de Mgr. l'archevêque de Paris.

3. M. Lebrun, commandant d'hommes des Gardes du Roi.

4. M. Chaumille, capitaine de cavalerie.
5. M. Husson, capitaine d'infanterie.
6. M. Augustin de La Pierre, capitaine-major.
7. M. Visi, capitaine des chevaux-légers.
8. Finalement le tombeau du comte de Cheviers, capitaine, bâti par les ordres du colonel comte de Berlo.

Le drapeau de la jeunesse de Trazegnies porte la même devise que la bannière des sirs de Trazegnies portait aux croisades, *Tant que vive*. Cette même devise se trouve également au beau mausolée de Gillon, marquis de Trazegnies, maréchal de France, dont nous avons déjà parlé.

Les armes de Trazegnies sont les mêmes que celles de Bourgogne.

La confiance des Souverains paraît héréditaire dans cette maison. Le marquis de Trazegnies d'aujourd'hui n'a pas dégénéré de ses ancêtres; il est chambellan de S. M. et membre de la première chambre des États-généraux. Nous n'en dirons pas davantage sur cette famille; non que nous manquions de notes, mais parce que cela nous écarterait de notre sujet. Voyez cependant l'article *Ath*.

Le bourg de Trazegnies est divisé en deux : le côté du château s'appelle le quartier de la cour; le bas du bourg, le quartier du marquis de Boufflers.

Ce bourg s'honore d'avoir vu naître l'illustre Antoine de Havet, premier évêque de Namur, mort le 31 décembre 1578.

Le R. P. Hyacinthe Du Mont, religieux de l'ordre de St.-Dominique, provincial de l'Allemagne inférieure, mort à Harlem en 1724, était de Trazegnies.

Dartevelle, abbé de Floreffe, était aussi de Trazegnies.

CHATEAU DU RŒULX.

La terre du Rœulx, à deux lieues de Seneffe, était une pairie du Hainaut.

1. Le château de S. A. le prince de Croy de Solre (ci-devant un des pairs du Hainaut) (1); il appartient à cette maison depuis 1440.

2. Il a deux étages; la façade présente 72 fenêtres; les toits sont à l'italienne.

Il y a un salon qui peut passer pour un des plus grands qui existent; on lit ces mots sur la cheminée : PLUS EN SERA DES CROY.

4. La première pelouse d'entrée a cinq bonniers.

5. Vingt-quatre bonniers sont dirigés en promenade à la manière anglaise.

6. On se promène en voiture dans tous les chemins du parc et du jardin anglais.

7. On remarque la glacière.

8. Le lac.

9. L'île et la maison hollandaise.

10. Le banc avec le parasol.

11. Le beau pont qui sépare ce lac du canal.

12. Le point de vue de la belle tour.
13. Celui du canal.
14. Celui de la porte de Mons.
15. Celui de la maison hollandaise.
16. Celui du château.

} A prendre sur le pont.

(1) Les six autres pairs étaient Mgr. le duc d'Aremberg, pair d'Enghien; S. A. le prince de Ligne, pair de Baudour, Silly et Wadelencourt; S. A. le prince de Chimay, pair de Chimay; Mgr. le duc d'Orléans, pair d'Avesnes; le marquis de Wargnies, pair de Barbençon, et le comte d'Egmont, pair de La Longueville, Lens, Chièvres et Rebaix. Les quatre derniers n'étant point domiciliés en Belgique, n'entraient plus aux États du Hainaut. Voyez l'almanach du Hainaut de 1766, page 75.

17. Le canal et la petite île.

18. Les différens ponts.

19. La vieille tour, qui a 67 pieds de hauteur.

20. Le beau pont rustique, sous lequel on passe en voiture, a la même hauteur.

21. Le point de vue du moulin à vent de *Montauban*, situation la plus élevée de la Belgique. Voyez *Strada*.

22. Les serres chaudes.

23. Les jardins potagers.

24. Un bois dit *la Haye du Rœulx*, avec une allée au milieu qui communique jusqu'au palais royal de Marimont (1), à deux lieues de distance.

Pour les mausolées de la maison de Croy, voyez *Chiévres et Havré*.

Le château de Thieusies appartient à Mme Marin de Thieusies, née de Behault du Carmois; il se distingue par sa belle bâtisse : on désirerait voir disparaître le quinconce qui l'offusque, et la grosse tour qui semble écraser le château.

CHATEAU D'HAVRÉ.

On voit à Havré, à une lieue et demie du Rœulx, un beau château gothique, bâti en 1603, appartenant à Monseigneur le duc de Croy et d'Havré. C'est une des plus belles terres de la Belgique.

On voit sur la cheminée du grand salon la devise des seigneurs de la maison d'Havré; au-dessous de deux mains entrelacées, on lit ces mots : *je soutiendrai Croy, aimerai Ligne.*

(1) Nous ne disons rien de ce palais : il a été brûlé à la révolution, mais on peut encore juger quelle était sa grandeur par les quatre gros murs. Son beau parc sera vu avec plaisir par le voyageur : il est situé à une lieue et demie de Seneffe, sur la chaussée de Mons.

On voit dans ce même salon les écussons suivans : Neufchatel, Paléologue de Bissyoul, Dompmartin, Bourbon, La Marck, Renebourg, Lallaing, Wassenaer, Ligne, Hainaut-Havré.

Jean de Croy, chevalier de la Toison d'Or, prince de Chimay, seigneur de Renti, fut châtelain de la ville d'Ath, en 1465.

On lit l'épitaphe suivante dans le chœur de l'église d'Havré, du côté gauche en entrant : « Ici gist le » cœur de haute et illustrissime princesse Anne de » Lorraine, duchesse d'Arschot, princesse du St.-Em- » pire et de Chimay, marquise de Havré et 9me fille » de sér.me prince Anthoine duc de Lorraine, et de » Madame Renée de BOURBON, laquelle ayant été » alliée avec hault et illustrissime prince Ph. le sir » de Croy, duc d'Arschot, en l'an 1548, est décédée » en l'an 1568, étant son corps inhumé à Havré, » le . Priez Dieu pour son ame. »

On lit au milieu de l'église l'épitaphe suivante :

D. O. M.

Carolus Alexander Dux Croyacus, princeps S. R. Imperii, marchio Havrechius, comes Fontenoyus, et eques aurei velleris supremus, finantius præfectus, spiritu ad cœlum nitens, Bruxellæ corpus, hîc cor suum sepeliri voluit, ut quem vivus amavit locum affectu etiam postumo complecteretur. Obiit pridiè eid. novemb. anno 1624.

On voit les suivantes dans la chapelle de Bon-Vouloir :

D. O. M.

Serenissima Principissa Maria Theresia, Lantgravia Hassiæ-Darmstadiæ, nata ducissa de Croy et d'Havré, cor suum hîc deponi voluit, ut ibi esset mortuum ubi fuerat vivum ; obiit a° 1715, 20 martii, Bononiæ in Italiâ ubi corpus ejus servatur in Cænobio Sanctæ Catharinæ. Requiescat in pace.

D. O. M.

Hoc sub marmore quiescit cor illustrissimi principis ducis de Croy d'Havré. Parùm vixit si annos, diù si virtutes dinumeras. Obiit die mensis maii 10°, Anno 1725. Requiescat in pace.

Pour les autres tombeaux de cette famille, voyez *Chièvres*.

BINCHE.

Il y avait dans cette ville un château ; il a été habité par Marie, reine de Hongrie, sœur de Charles-Quint : voyez *Vinchant*, page 417, *Haræus*, tome Ier, page 665, et *Guichardin*. On remarque près de Binche les Estinnes, jadis *Leptinæ*, *Listinæ*. Ces villages se divisent en deux, Estinnes-au-Mont, Estinnes-au-Val.

Il y a eu deux conciles tenus aux Estinnes ; le premier en l'an 743, sous Childéric III ; il fut convoqué par Carloman, duc des Français, fils de Charles Martel ; le deuxième, en l'an 756, fut convoqué par un légat du pape Étienne II. Ils s'y tinrent dans un palais où les rois d'Austrasie faisaient souvent leur séjour.

Charles-le-Chauve habita le palais des Estinnes, avec la reine son épouse, après le partage du royaume de Lorraine en 869.

Le village de Waudrez, autrefois *Volgoriacum* ou *Valdriacum*, à un quart de lieue de Binche, est le premier lieu qui soit marqué dans l'itinéraire d'Antonin et dans la table théodosienne, sur la voie romaine de Bavay à Tongres, qui est très-connue dans le pays sous le nom de *Chaussée-Brunehaut*.

Le château de Bruille fait partie du village de Waudrez. François Sébastien de Croix, comte de Clerfaït, chevalier de la Toison d'Or, grand'croix de l'ordre de Marie-Thérèse, feld-maréchal, chambellan, con-

seiller-d'État d'épée intime, lieutenant-gouverneur et capitaine-général *ad interim* des Pays-Bas autrichiens en 1794, après le départ de l'archiduchesse Marie-Christine, naquit dans ce château le 14 d'octobre 1733.

Après la levée du blocus de Mayence, l'électeur Frédéric-Charles lui fit présent d'une boîte enrichie de brillans, et ornée de son portrait; voici l'inscription qui s'y trouvait :

Clerfaitio,
Obsessæ Moguntiæ
Liberatori,
Germaniæ virtutis
Vindici,
Fred. Car. Jos.
Prim. Elect. Mogunt.
1795.

Dans une biographie des hommes morts imprimée à Paris sous le gouvernement de Buonaparte, un Belge distingué qui avait rédigé l'article du comte de Clerfaït, avait rapporté cette inscription; mais le ministre de la police de France ne voulut point en permettre l'impression.

Ce brave général est mort à Vienne le 18 juillet 1798, âgé de 65 ans : il a été généralement regretté. Il avait servi l'auguste maison d'Autriche sous *quatre règnes*, pendant 43 ans, avec autant de zèle et de fidélité que de gloire.

Son bisaïeul Nicolas de Croix, comte de Clerfaït, qui fut blessé à la défense du château d'Aymeries, en 1637, avait aussi reçu du cardinal-infant don Ferdinand, gouverneur des Pays-Bas, une chaîne en or avec une médaille, accompagnée de la lettre la plus honorable. Voyez M. Le Mayeur, *Poëme des Belges*, pag. 164 et suivantes.

BOUSSOIT SUR LA HAINE.

Il y a dans ce village un beau château moderne, appartenant à M. Dumont, marquis de Gages. Voyez *Maestricht.*

Les jardins sont arrosés par la Haine, et dirigés à la manière anglaise : les arbres y viennent très-bien.

Don Juan Dumont, comte de Gages, né à Mons en 1698, chevalier de la Toison d'Or et de St-Janvier, capitaine-général des armées du roi d'Espagne, vice-roi de Navarre sous Ferdinand VI, mort à Pampelune en 1753, âgé de 75 ans, était un des ancêtres de M. le marquis de Gages.

Charles III, roi d'Espagne, lui a fait élever à Pampelune, chef-lieu de son gouvernement, un beau mausolée en jaspe sanguin; au-dessous de son buste en marbre blanc, on lit une inscription latine qui fait beaucoup d'honneur à ce seigneur. La voici :

Joanni Bonaventuræ Dumont, comiti de Gages,
Sabaudicis Austriacisque, ad Velitras et Tanarum
Copiis fugatis, Regni Neapolitani clarissimo assertori,
Reique militaris peritiâ duci suprà famam præclarissimo,
Tandem Regni Navarræ proregi solertissimo,
Et in publicis viis strandis inventori mirifico,
Qui decessit pridie Kal. Febr. anni 1753;
Ætatis 75.
Carolus III, Hispaniæ rex, monumentum hoc
Dicat benè merenti.

Pour les autres tombeaux de la famille de M. Dumont, marquis de Gages, voyez *Chièvres.*

Un des tombeaux des anciens seigneurs de Boussoit, qu'on voit à l'église de ce village, date du 12 avril 1238.

CHATEAU DE BEL-ŒIL (1).

Du Rœulx à Bel-Œil, six lieues ; on passe par St.-Denis (*c*) et Gottignies (*d*). Les villages de Péronne (*e*) et Carnières (*f*) ne sont pas éloignés du Rœulx.

Voir à Bel-Œil, deux lieues de Leuze (*g*) :

1. Les deux pavillons ; la grande avenue : elle a trois quarts de lieue de long à travers le parc.
2. Un bassin au pont tournant.
3. Un petit canal qui empêche l'entrée au pont tournant.
4. Les îles.
5. L'obélisque ou mausolée du prince Charles de Ligne.
6. Les ruines d'un ancien temple.
7. Les bustes en marbre de Gênes, de Lafontaine, Molière, Rousseau et Voltaire.
8. Un temple moderne.
9. Le bassin des dames ; il est couvert par 92 colonnes de charmille. — C'est une rareté.
10. Les jardins potagers ont 8 bonniers.
11. Les couches au nombre de 16.
12. Une serre de 330 pieds de long.
13. Une autre de 280 pour les ananas.
14. L'orangerie.
15. Un canal qui a 4 bonniers de long.
16. Le grand lac, qui a 5 bonniers.

(1) Bel-OEil, tout-à-la-fois magnifique et champêtre.
Delille, poëme des Jardins, chant 1er.

(*c*) Voyez la note III à la fin de la province.
(*d*) Voyez la note IV *idem.*
(*e*) Voyez la note V *idem.*
(*f*) Voyez la note VI *idem.*
(*g*) Voyez la note VII *idem.*

17. La statue de Neptune, à l'extrémité du lac.

18. La célèbre fontaine Bourlart. (Ses deux bassins.)

19. Un canal de 4 bonniers de long et la cascade qui est au bout.

20. Un beau bassin carré avec des poissons rouges. Admirer les berceaux en charmille qui l'entourent.

21. Le bassin vieux, entouré de tilleuls, conduit en éventail.

22. Le parterre. — Les corbeilles de fleurs. — Les parcs de rosiers.

23. Des allées innombrables, dirigées en 1711 par Le Nôtre, directeur du parc de Versailles, sous Louis XIV, à travers 5000 bonniers de bois (la forêt de Soigne en a 8000, voyez le Dict. géograph. de M. Dewez) dans toutes les directions; une entr'autres a près de quatre lieues; elle passe à la pairie de Baudour, qui appartient encore au prince de Ligne, et vient jusqu'à Ghlin, à une lieue de Mons.

24. L'étoile du parc a 28 bonniers.

25. Le château est gothique; il date de l'an 1146.

26. Deux bustes en marbre de Gênes, représentant un prince et une princesse de Ligne.

27. Un tableau représentant l'inauguration d'un prince de Ligne en qualité de vice-roi de Naples; un autre, la réception d'un prince de Ligne en qualité d'ambassadeur extraordinaire à Londres; deux autres représentant les siéges de Dunkerque et de Venloo (1606), où un prince de Ligne s'est distingué.

28. Les carreaux de verre de différentes couleurs, à l'aide desquels on change les points de vue. Il y en a dans chaque appartement.

29. Deux candélabres en porcelaine de la Chine, d'une seule pièce, qui ont six pieds d'élévation.

30. La salle de spectacle.

31. La bibliothèque.

32. Les bains.

33. Voir dans l'église le tombeau d'un seigneur de Ligne, prince de Mortagne, dit le *Grand Diable de Ligne* Il date de 1537.

Nous n'avons point voulu parler ici de Baudour, Wadelencourt Silly (pairies du Hainaut), Quevancant, Estambruge, Ville, Pommerœul, Ligne, Villerot, Jeumont, Estreux, Fagnolles, Mortagne (principauté), Antoing, Thynes, Hautrage (*h*), à deux lieues de Bel-Œil, Fauquemberg (en Artois), et autres terres qui appartiennent au prince de Ligne, l'un des plus grands terriens de la belgique.

Voici l'inscription qui se trouve sur le mausolée en granit, placé au milieu du chœur de l'église de Ligne; elle est écrite en caractère rond gothique St.-Pierre :

« Chy gist letz seigneur de Ligne de Bailleul et de
» Montreul-lez-Haine, qui trépassa le 30 janvier de
» l'an 1442, priez pour son ame.

» Chy est *Euxtasse* de Barbançon, dame de Ligne,
» de Barbançon, de Bailleul et de Montreul-lez-
» Haine, etc. etc. qui trépassa l'an 1435, le 14e jour
» de décembre. Priez Dieu pour son ame. »

Ce seigneur est couché sur un lit d'honneur : un lion est sous ses pieds, pour montrer sa force ; son épouse est couchée sur le même lit : deux chiens sont à ses pieds, pour montrer sa fidélité. — Ils ont chacun leurs armes au-dessus de leur tête.

Pour l'article qui concerne Jean, baron de Ligne

(*h*) Voyez la note VIII à la fin de la province.

et de Bel-Œil, seigneur de Roubaix, décédé en 1468, voyez *Ath.* Voici une autre inscription :

« Mademoiselle Marie Helainne de Ligne, fille à
» Monseigneur Jacques comte de Ligne, et de damme
» Marie Wassenaer, laquelle trépassa l'an de grace
» 1549, le 27e jour , et de son âge le 9. an. »

Cette jeune dame est représentée en marbre de Gênes, vêtue des riches habits, ornés de pierreries.

Jacques, comte de Ligne, chevalier de la Toison d'Or, fut châtelain de la ville d'Ath, pour la seconde fois, en 1555.

Jean de Ligne, comte d'Aremberg, général sous Philippe II, fut tué en 1568, en combattant contre Adolphe de Nassau, après l'avoir percé de son épée; il avait mis en fuite, peu avant, l'armée de son frère, Louis de Nassau. *Dél. des Pays-Bas*, tom. 3. Le Mayeur, *poëme des Belges*, page 163.

De Bel-Œil à l'Ermitage, deux lieues.

CHATEAU DE L'ERMITAGE.

1. L'Ermitage, château de Mgr. le duc de Croy, situé au milieu d'une forêt immense, près du bourg de Péruwelz (pop. 5628), où le même duc en possède encore un autre.

2. Il est moderne : c'est un pavillon double à deux étages; chaque façade présente 32 fenêtres.

3. Un escalier en marbre de Gênes, a la forme d'un escargot; un autre en acajou, est triangulaire.

4. Une cheminée est en marbre bleu Turquin.

5. Un salon rond présente dix-huit colonnes d'une hauteur extraordinaire qui soutiennent une galerie; c'est dans ce salon qu'on jouit d'un coup-d'œil unique : en ouvrant quatre des portes qui s'y trouvent, on voit

quatre allées au cordeau à travers le parc ; vers Blaton, une lieue; autant vers St.-Amand; vers Macour, une demi, et vers Péruwelz, un quart.

6. Un rond sur le toit (de 40 pieds de diamètre), orné d'une balustrade, sert d'observatoire.

7. La salle de spectacle, située dans le parc.

8. Le tourne-bride.

9. La grande pelouse du côté du pavé de Condé ; elle est entourée de tulipiers.

10. Le lac.

11. Le canal.

12. Le beau parc.

Fontenoy (*i*), à deux lieues de ce château; le duc de Croy, maréchal de France, mort à Paris en 1787, naquit dans ce château.

Brunehaut, monument qui se trouve dans les environs de Tournay, entre les villages de Hollain et Rongy; c'est un bloc de grès informe et brut, très-dur, très-pesant et très-volumineux. Il est haut de 15 pieds environ, large de dix et épais de deux. Il est profondément enfoncé dans la terre; la partie enterrée égale au moins la partie extérieure. La forme grossière de cette pierre, sans emblème, sans inscription et sans ornemens, annonce l'antiquité la plus reculée. C'est l'opinion du savant de Bast (chanoine de Saint-Bavon à Gand, membre de l'académie de Rome, de l'institut royal des Pays-Bas et de l'académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles), dans ses *Antiquités Romaines et Gauloises*. Suivant ses conjectures, elle a été posée dans cet endroit par les premières peuplades qui sont venues s'établir en ce pays.

(*i*) Voyez la note IX à la fin de la province.

C'était en effet, selon Diodore de Sicile, un usage généralement pratiqué par les peuples anciens, dans l'origine des sociétés.

Les habitans du village de Hollain soutiennent que ce monument a été posé en mémoire d'une victoire remportée au commencement du 5me siècle, par les habitans du Tournaisis sur les Hérules. Voyez M. Nelis, évêque d'Anvers, dans ses réflexions sur ce monument, tome I, page 481, et dans ses mémoires de l'académie des sciences et belles-lettres de Bruxelles.

Voyez également, sur ce monument, M. Dewez, dans son Dict. géogr.; Bergier, *Histoire des grands chemins de l'Empire*, page 95, et Justus-Lipsius, *de Magnit. Rom.* cap. 10.

Le Mont de la Trinité, près de Tournay, se fait remarquer par son élévation : par un tems serein on peut découvrir, de son sommet, la ville d'Anvers.

Les châteaux de MM. Piat-Lefebvre et de Courcelles, à Froyennes, près de Tournay, méritent d'être visités.

CHIÈVRES.

Cette ville existait en l'an 877; une pièce de monnaie frappée sous le règne de Charles-le-Chauve, en fait foi. C'était une pairie du Hainaut.

On y voit un château gothique qui a appartenu aux ducs de Croy, aux comtes d'Egmont, et enfin au prince Pigniatelli.

La place est d'une grande étendue : l'hôtel-de-ville fait face au château.

On lit au chœur de l'église de Chièvres, l'inscription suivante : « Haut et très-illustre messire Guillaume de » Croy, marquis de Renty, seigneur de Chièvres, Neuf- » maison, de Goupelle, Bourbourch, Gravelinque,

» et seigneur de Nieland ; mort au château de Renty,
» le 1er août 1565.

» Haute et illustre dame de Renesse, douairière
» du seigneur précédent (tous ses titres sont répétés),
» morte en 1586. »

On voit les mausolées des personnages suivans :

Jean Delmont, écuyer, seigneur de Gilenghen et bailly de Chièvres, décédé en 1553.

Martin de Woerden, seigneur de Basrieux, mort en 1598 ; ce mausolée fut érigé par Michel Ange, baron de Woerden, seigneur de Cheren.

Charlotte d'Elemont, épouse en son vivant de messire Jean Laurent, chevalier, seigneur de Prémonteaux et d'Audregnies, conseiller du prince en son conseil de Mons, et bailly de cette ville ; décédée le 13 septembre 1604.

Dlle Marie de la Houssière, veuve de feu Thiery Dumont, en son vivant écuyer, seigneur de Rampemont, Gages ; décédée le 17 avril 1614.

Jean Catenbroeck, gouverneur de Chièvres, d'Havré, et bailly de Chièvres, décédé le 17 septembre 1689.

Noble dame Magdelaine de Zomberg, dite de Liettre, veuve de feu M. Adrien Dumont, dit Rampemont, écuyer, seigneur du Pon-celin ; décédée le 21 octobre 1670.

Marie-Catherine de Blery, épouse de Jacques Chavaux, écuyer, seigneur de Rochefort, ci-devant capitaine et major ; décédée en 1711.

ATH.

Le monument le plus ancien de cette ville est la tour du Burbant ; les habitans d'Ath disent qu'elle a

été bâtie par Attila, roi des Huns, surnommé *le fléau de Dieu;* il fut tué en l'an 444. Je crois cependant que c'est avec justice qu'on l'attribue à Baudouin IV, comte de Hainaut, dit *l'Édificateur,* qui bâtit le château d'Ath en 1150.

En l'an 1095, la terre d'Ath entra dans le domaine de la maison de Trazegnies; en l'an 1136, Gilles de Trazegnies, seigneur de Silly (pairie du Hainaut), s'étant croisé, la vendit à Baudouin IV, pour subvenir aux frais de son expédition. Voyez *Trazegnies.*

C'est au duc de Bourgogne que cette ville est redevable de son grand commerce de toiles. Par son ordonnance de 1458, il décréta que les toiles ne pourraient être vendues, tant dans le royaume qu'à l'étranger, sous les scels des villes d'Enghien, Lessines, Braine-le-Comte et Soignies, si elles n'étaient revêtues du scel de la ville d'Ath.

L'église des Récollets de cette ville avait été bâtie par la munificence de l'illustre Jean, baron de Ligne et de Bel-Œil, seigneur de Roubaix, grand prévôt de la cathédrale de St.-Lambert, à Liége. On voyait avant la révolution, dans le chœur de cette église, le riche mausolée de ce seigneur, décédé en 1468. *Voyez les Annales chronologiques de St.-François de Gonzague.*

Le collége de la ville d'Ath a fourni plusieurs grands hommes, entr'autres Michel de Bay, docteur en théologie et chancelier de l'université de Louvain : il était député de S. M. le roi d'Espagne au concile de Trente; il a fondé à Louvain un collége qui porte son nom; il mourut dans cette dernière ville, le 16 septembre 1589.

Jacques de Bay eut l'honneur de complimenter, au nom de l'Université de Louvain, les archiducs Albert

et Isabelle, lors de leur entrée solennelle en cette ville.

Quant au bon témoignage que donne Justus-Lipsius du collége d'Ath, voyez *Isque* (province du Brabant).

Un marquis de Trazegnies, général et gouverneur du comté d'Artois, un marquis d'Aiseau, Jacques Dennetières et François Kinschot, avaient aussi fait leurs études au collége d'Ath. — Il serait à desirer que les portraits de Michel de Bay et de Justus-Lipsius fussent placés au réfectoire du collége d'Ath, pour rappeler aux élèves que ces grands hommes ont commencé comme eux.

On remarque la maison de M. Delcourt; M. Renard, architecte de Tournay, en a donné le plan. Le propriétaire est très-honnête; il montre sa maison aux étrangers avec beaucoup de complaisance : j'y ai principalement admiré un salon qui rappelle les plus beaux paysages des bords de la Meuse; il est peint avec goût et perfection. C'est l'ouvrage de M. J. Ducorron.

Les autres maisons remarquables sont les suivantes : celle de M. Cambier-Wansebrouck (elle appartenait jadis à Mrs Ducorron), celle de M. Ducorron et celle de Mlle Delwart.

Cette ville possède une belle salle de spectacle.

CHATEAU D'ENGHIEN.

Cette terre, située à une lieue de Steenkerke (*k*), fut vendue en 1607, par Henri IV, roi de France, à Charles de Ligne, prince d'Aremberg. C'était ci-devant une pairie de la province du Hainaut; on ne voit plus qu'une tour qui faisait partie de l'ancien château de Henri IV : elle sert maintenant de cha-

(*k*) Voyez la note X à la fin de la province.

pelle. Le possesseur de cette superbe terre est S. A. S. Mgr. le duc de Croy d'Aremberg et d'Aerschot.

On remarque :

1. La porte d'entrée, placée au milieu de deux pavillons.

2. La glacière.

3. La fausse porte dite *des esclaves*.

4. La belle pelouse, en face de cette porte, garnie d'arbres verts.

5. La statue d'Hercule qui est au bout de cette pelouse.

6. Les trois pavillons.

7. La tour isolée, servant de chapelle.

8. Les remises.

9. Les écuries.

10. La basse-cour.

11. Le magnifique sanglier de bronze.

12. Les deux cabinets placés près du sanglier.

13. Le jardin anglais, dans lequel on remarque plusieurs tulipiers d'une beauté rare.

14. Le grand canal, ci-devant *le miroir*, entre deux allées d'arbres verts.

15. La digue du côté gauche présente une belle pelouse garnie d'arbres verts.

16. Le mail.

17. Le pont de séparation du canal.

18. Le nouveau parc, qui se trouve du côté droit du canal, en montant vers le pont.

19. Le nouveau canal (non achevé).

20. Le beau point de vue du village de Hoves, pris au-dessus du mail, quand on a le canal à droite.

21. La ferme de Devroüe, qui se trouve située dans le nouveau parc.

22. Le vieux canal, qui conduit au château brûlé.

23. L'île d'arbres verts où se termine le vieux canal.

24. Un seul pavillon qui reste du château brûlé.

25. La chaumière où est mort en l'an 1778 S. A. S. Mgr. Charles duc d'Aremberg, duc d'Aerschot et de Croy, prince du St.-Empire Romain, de Rebecq et de Porcian, et grand d'Espagne de la première classe, chevalier de la Toison d'Or, grand-croix de l'ordre royal et militaire de Marie-Thérèse, feld-zeugmeister du Saint-Empire, colonel-propriétaire d'un régiment d'infanterie, conseiller intime d'État, grand-bailly, officier souverain du Hainaut, gouverneur de Mons.

26. La ferme de Mercier, située dans l'enceinte du château brûlé.

27. L'allée en bois blancs qui communique à la grand' route de Tournay à Bruxelles.

28. Le gros maronnier.

29. Le beau vase en bronze portant les armes de Mgr. le duc d'Aremberg et de Mme la duchesse.

30. Les sept étoiles ou la colonnade, au milieu d'un bassin qui contient des poissons de diverses couleurs; quand on se place au milieu du temple des sept étoiles, on jouit d'un coup-d'œil magnifique, et qu'on ne peut se figurer sans l'avoir vu : entre les larges arcades on voit sept grandes allées (six sont plantées en hêtres et une en maronniers); entre les petites arcades on voit sept autres allées plus petites que les sept précédentes; ces dernières sont toutes plantées en hêtres.

31. Le Mont Parnasse. La colonne qui lui sert d'ornement est d'une hauteur prodigieuse : elle est surmontée d'un vase en bronze.

32. Une autre allée, dite *la large dréve*, en hêtres.

33. Le bois sacré : il y a de gros hêtres plantés en quinconce.

34. Une allée qui descend vers l'orangerie.

35. Les huit beaux vases en marbre de Gênes, et plusieurs thermes qui se trouvent dans la même allée.

36. La belle pelouse en face de l'orangerie.

37. Deux statues en marbre de Gênes ; l'une représente l'enlèvement de Proserpine, et l'autre celui des Sabines.

38. L'orangerie, et la statue d'Hercule qui s'y trouve.

39. Les huit berceaux qui se trouvent de l'autre côté de l'orangerie : il s'y trouve encore de superbes vases en marbre de Gênes ; des arbres verts d'une beauté rare sont plantés au milieu des carrés qui se trouvent entre les berceaux. Une statue en plâtre, représentant la Vénus de Médicis, orne aussi un de ces berceaux.

40. L'étang des balustrades.

41. La tour qui fournit l'eau aux différens jets-d'eau; cette tour reçoit les eaux de l'étang de Munos, qui est situé hors du parc.

Côté des Pavillons.

42. Les différens parcs de rosiers plantés près le pavillon de Mgr. le duc d'Aremberg.

43. Les serres, au nombre de trois.

44. Les bages, au nombre de quatre.

45. Les six couches.

46. Les trois jardins potagers entourés de murailles.

47. Le jardin aux fraises.

48. L'étang des canards, orné de plusieurs massifs de saules pleureurs.

49. Le point de vue de la tour dite *la Chapelle*, pris

sur la digue qui sépare l'étang des balustrades de l'île des canards.

50. Le point de vue du clocher de l'église d'Enghien, pris du côté de l'étang des balustrades, en face du pavillon de feu Mme Louise-Marguerite comtesse de la Marck, duchesse douairière de S. A. S. Mgr. Charles-Marie-Raimond duc d'Aremberg, duc d'Aerschot et de Croy, etc., chevalier de l'ordre de la Toison d'Or, grand'croix de l'ordre militaire de Marie-Thérèse, feld-maréchal au service d'Autriche, grand bailly et officier souverain de la province du Hainaut.

Côté du nouveau Parc.

51. On dit que le nouveau et l'ancien parc ont trois cents bonniers d'étendue : le tout est entouré de murailles.

52. La belle allée de hêtres, dite *allée Samson.*

53. Les réservoirs.

54. Le point de vue du pont neuf d'Enghien, pris au commencement de l'allée Samson.

55. Le point de vue de la belle tour gothique servant de chapelle, pris à la même place.

La terre d'Enghien était la première des anciennes baronnies du Hainaut.

Le roi d'Espagne Philippe IV céda en 1652 la seigneurie de Braine-le-Comte à la maison d'Aremberg.

On lit l'inscription suivante sur une tombe en pierre bleue, placée dans l'église des Capucins à Enghien :

« Ici gist Charles prince comte d'Aremberghe, » duc d'Aerschot seigneur d'Enghien, chevalier de » la Toison d'Or, fondateur de ce couvent avec

» madame sa femme Leovel. Sr. duc trépassa en l'an de
» grace 1616, le 10e du mois de janvier; y étant aussi
» feu Monseigneur son père, madame sa mère, mes-
» sieurs ses frères, et avec un de ses enfans mort à
» marier. Priez Dieu pour leurs ames. »

Il se trouve dans la même église, vis-à-vis de la seconde chapelle en entrant, un caveau dans lequel on a inhumé S. A. S. Mgr. Charles-Marie-Raimond duc d'Aremberg, duc d'Aerschot et de Croy.

On voit, au-dessus de la chapelle, les armes avec le manteau ducal surmonté d'une couronne ducale ; il est écrit au bas, en latin : *mort le* 7 *mars* 1820.

Une tombe en marbre de Gênes, placée dans la même église, porte l'inscription suivante : « Ici gist
» le corps de feu haut et puissant seigneur Messire
» Louis-Christophe Gigaut, chevalier, marquis de
» Bellefont, fils de feu Mgr. le maréchal de Belle-
» font, de son vivant premier et grand écuyer de
» madame la dauphine, gouverneur et capitaine des
» châteaux, parcs et chasses de Vincennes, colonel
» du régiment royal-comtois, qui fut tué au combat
» de Steenkerke (près d'Enghien), le 30 août 1692,
» étant âgé de 29 ans. Priez Dieu pour le repos de
» son ame. »

On peut voir les parcs et jardins de Chimay, Trelon (en France), au comte de Mérode, Fontaine-l'Evêque, Presles, Rouvroy, Boussu-lez-Saint-Ghislain, au marquis de Caraman (Pierre-Paul Riquet, baron de Bonrepos, de qui descend la famille des Riquet de Caraman, fut, en 1664, chargé de l'exécution du fameux canal royal du Languedoc, qui auparavant avait été nommé *Canal Riquet*); la grotte et le château de Brugelette, bâtis par le prince de Grimberghe, comte de

Mastaing, appartenans maintenant à M. le comte de Mérode, marquis de Westerloo; la grotte que le comte de Gomignies fit faire à Attre ; c'est la plus belle de la Belgique : il s'y trouve aussi un beau château, qui appartient, ainsi que la grotte, au comte Duval. On remarque au château de Siply, près de Jemmape (*l*), un salon d'une rare beauté.

Le château de Boussu-lez-St.-Ghislain a été bâti en 1539 ; l'empereur Charles-Quint y logea, et fut reçu avec une grande magnificence par le seigneur de Boussu, qui l'accompagna à son départ. Il fit mettre le feu à son château lorsque l'empereur n'en était éloigné que de quelques cents pas, afin que personne ne pût plus y loger. C'est un fait que la tradition du lieu se plaît encore à rappeler.

C'est ce même empereur qui a érigé la terre de Boussu en comté.

L'amiral comte de Boussu remporta en 1573 une victoire complète, sur le lac de Harlem, contre les insurgés. (Le Mayeur, *poëme des Belges.*)

Une pierre, posée sur le château de Boussu, porte l'inscription suivante : « brûlé en 1554, reconstruit en 1810. »

Le château de Sart-la-Bruyère passe pour le plus ancien château gothique de la Belgique ; il appartenait autrefois à M. le marquis de Beurnonville, et appartient maintenant à Mgr. le duc d'Ursel.

A une lieue et demie de Sart-la-Bruyère, M. Toillier, mayeur du village d'Hornu, m'a fait voir la *Cour des chênes*, où les comtes de Hainaut tenaient anciennement leur parquet et rendaient la justice au peuple.

(*l*) Voyez la note XI à la fin de la province.

Ces chênes sont hauts et forts. Baudhuin IV, comte de Hainaut et de Flandre, publia les lois connues sous le nom de *Charte de l'an* 1200 : il ordonna que le siége de la judicature se fixerait dorénavant dans la salle de son château de Mons; il y établit des conseillers clercs et laïcs. Voyez M. Le Mayeur, *poëme des Belges.* Un autre auteur soutient que le conseil du Hainaut ne fut institué qu'en 1323.

Édifices et curiosités de la ville de Mons.

La superbe église de Ste. Waudru, bâtie en 1460; la grande tour dite *le Château,* bâtie en 1662; l'hôtel de ville; la salle de spectacle; le beau salon de l'hôtel de M. le comte Duval de Beaulieu; la grand' place; la place verte, vulgairement nommée la place St.-Jean; le Mont Panisel; les remparts et les fortifications.

Ioland Lassus, nommé par les Italiens Orlando di Lasso, né à Mons en 1524, premier musicien de son siècle, fut maître de chapelle à Naples, à Rome et à Munich.—Espérons que le vœu émis par M. Paridaens, au sujet des honneurs à rendre à ce grand musicien, pourra être mis un jour à exécution.

Popul. du Hainaut, par lieue carrée, en 1803, 2927. (La France n'en a que 900.) Total de la popul. en 1816, 488,616; maintenant un demi million.

NOTES.

BATAILLES QUI ONT EU LIEU DANS LA PROVINCE DU HAINAUT.

I. Bataille de Fleurus (1622), gagnée par les Espagnols, commandés par le général Gonzales, sur les Allemands, commandés par Mansfeld et Brunswick.

— Bataille de Fleurus (1690), gagnée par les Français, commandés par le maréchal de Luxembourg, François-Henri duc de Montmorency (il y a eu sept maréchaux de ce nom,

sous plusieurs rois de France, indépendamment des connétables), sur les Alliés, commandés par le prince de Waldeck.

— Bataille de Fleurus (1794), gagnée par les Français, commandés par le général Jourdan, sur les Autrichiens, commandés par le prince de Cobourg.

II. Bataille de Seneffe (11 août 1674), entre les Français, commandés par le prince de Condé, Villars et Fourilles, officier général, et les Alliés, commandés par Guillaume III, prince d'Orange, depuis roi d'Angleterre. — On évalue le nombre des morts à 27,000 hommes; les princes de Condé et d'Orange se sont également attribué la victoire; le prince d'Orange est resté maître du champ de bataille.

III. Bataille de St.-Denis (1678), gagnée par les Alliés, commandés par Guillaume III, prince d'Orange, roi d'Angleterre, sur les Français, commandés par le maréchal de Luxembourg.

IV. Bataille de Gottignies (1076), gagnée par Robert, comte de Flandre, sur Baudouin, comte de Hainaut, fils de Richilde.

V. Bataille de Péronne, près de Binche (974), gagnée par Regnier et Lambert, tous deux fils de Regnier II, comte de Hainaut, sur Garnier et Rainold. Après que les deux premiers eurent gagné la bataille, ils se retirèrent au château de Boussoit-sur-Haine. Sur ce fait il y a différentes opinions; voyez Sigebert, de Gembloux, Balderic, Aubert-le-Mire, Gilles Boucher, et M. Dewez, dans son Dict. géogr. au mot *Buxidis*, où il donne des raisons décisives en faveur de Boussoit, et prouve en même tems que ce ne peut être du château de Boussu-lez-St.-Ghislain qu'il est question. J'ai été sur les lieux plusieurs fois, et je suis convaincu que l'opinion émise par M. Dewez doit prévaloir.

VI. Bataille de Carnières (1170), gagnée par Henri dit *l'Aveugle*, comte de Namur et de Luxembourg, aidé de Baudhuin IV, comte de Hainaut, sur Godefroid III, duc de Lorraine.

VII. Bataille de Leuze (1691), gagnée par les Français, commandés par le maréchal de Luxembourg, sur l'arrière-garde des Alliés, commandée par le prince de Waldeck.

VIII. Bataille d'Hautrage, près de St.-Ghislain (1572), gagnée par les Espagnols, commandés par Frédéric de Tolède, fils du duc d'Albe, sur les Français, commandés par Jean d'Angeste, baron de Genlis.

IX. Bataille de Fontenoy (1745), gagnée par les Français, commandés par le roi Louis XV, le dauphin, Maurice comte de Saxe, maréchal de France, le prince de Soubise, les ducs de Grammont, de Chaumes, de Richelieu, de Biron, d'Harcourt, les comtes d'Argenson, ministre de la guerre, de Chabanne, de Lowendhal, d'Estrée, d'Eu, de la Marck, le maréchal de Noailles, le marquis de Croissy et Lutteaux, premier lieutenant-général de l'armée; sur les Alliés, commandés par le jeune duc de Cumberland, fils de George II, roi d'Angleterre, le prince de Waldeck et le général comte Kœniscgg.

Les deux armées étaient si près l'une de l'autre, que les officiers anglais saluèrent les Français en ôtant leurs chapeaux. Le comte de Chabanne et le duc de Biron, qui s'étaient avancés, ainsi que les officiers des Gardes françaises, leur rendirent le salut. Milord Charles Hai, capitaine aux Gardes anglaises, cria : *Messieurs des Gardes françaises, tirez.* Le comte d'Anteroche, alors lieutenant des grenadiers, et depuis capitaine, leur dit à haute voix : *Messieurs, nous ne tirons jamais les premiers; tirez vous-mêmes.* Les Anglais firent feu....

C'est à cette bataille que le duc de Grammont fut tué.

X. Bataille de Steenkerke (1692), gagnée par les Français, commandés par leurs princes, le maréchal de Luxembourg et le marquis de Boufflers, sur les Alliés, commandés par le prince d'Orange, Guillaume III, roi d'Angleterre. — Les Français y perdirent le jeune prince de Turenne. Le roi Guillaume, dit Voltaire dans le *Siècle de Louis XIV*, après avoir perdu 7000 hommes, se retira avec autant d'ordre qu'il avait attaqué : *vaincu, mais toujours à craindre.*

XI. Bataille de Jemmape (1792), gagnée par les Français, commandés par les généraux Dumourier, Dampierre, le duc de Chartres et Beurnonville, sur les Autrichiens, commandés par le duc Albert de Saxe-Teschen. — *Cette victoire valut à la France la conquête de la Belgique.*

PROVINCE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE.

On voit dans l'église Notre-Dame, à Bruges, le superbe mausolée de Charles, duc de Bourgogne, dit *le Téméraire*, mort en 1477. Ce prince est couché sur un lit d'honneur : sa statue est faite en airain doré; il est revêtu d'un manteau royal, et tout son corps est cuirassé; il a sur la tête une couronne souveraine, il est décoré de l'ordre de la Toison d'Or : un lion est à ses pieds, pour montrer sa force; son casque se trouve à sa droite, et ses gants à sa gauche; la devise de ses armes porte: *je l'ai empris, bien en avienne.* Ce tombeau est d'une richesse et d'une magnificence auxquelles on ne voit rien de comparable; il est construit en pierre de touche et en cuivre doré : les ornemens sont d'émail et d'argent; la dorure seule a coûté vingt-quatre mille couronnes de Brabant. Autour de ce mausolée se trouvent les écussons des principales maisons de l'Europe, auxquelles il était allié.

Voici l'inscription qu'il porte, copiée littéralement :

« Icy gist très hault, très puissant et magnanime prince Charles duc de Bourgogne, de Lothrycke, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg et de Gueldres, comte de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, palatin de Haynnau, de Hollande, de Zelande, de Namur et de Zutphen, marquis du Sainct Empire, seigneur de Frise, de Salins et de Malinnes, lequel estant grandement doué de force, constance et magnanimité, prospèra longtems en haultes entreprises, batailles et victoires, tant à Mont-le-Heri, en Normandie, en Artois, en Liége, que aultre part, jusques à ce que fortune lui tournant le doz, l'oppressa la nuict des Rois 1476, devant Nancy. Le corps duquel, déposite audit Nancy, fut depuis par le très

hault, très puissant et très victorieux prince Charles, empereur des Romains, Ve de ce nom, son petit neptveu, héritier de son nom, victoires et seigneuries, transporté à Bruges, où le roi Philippe de Castille, Léon, Aragon, Navarre, etc. filz dudit empereur Charles, la faict mettre en ce tombeau du costé de sa fille et unique héritière Marie, femme et épouse de très hault et très puissant prince Maximilien archiduc d'Autriche, depuis roi et empereur des Romains. Prions Dieu pour son ame. — Amen. »

A la gauche du mausolée précédent, et dans la même chapelle, on voit celui de Marie, duchesse de Bourgogne, morte en 1482. Ce tombeau forme le pendant de celui du duc; il a été érigé en 1550, par ordre de Marie d'Autriche, sœur de l'empereur Charles-Quint. La duchesse est couchée sur un lit d'honneur : sa statue est en airain doré; elle est revêtue d'un manteau royal; elle a sur la tête une couronne souveraine : deux chiens sont à ses pieds, pour montrer sa fidélité. Ce tombeau est non-seulement aussi riche et aussi beau que celui du duc, mais il est d'un travail bien supérieur; il est également construit en pierre de touche et en cuivre doré; la dorure a aussi coûté vingt-quatre mille couronnes de Brabant. Autour de ce mausolée se trouvent les écussons des principales maisons de l'Europe, auxquelles elle était alliée.

Voici l'inscription qu'il porte, copiée littéralement. Elle est écrite en caractère St.-Pierre :

« Sépulture de très illustre princesse dame Marie de Bourgogne, par la grace de Dieu archiduchesse d'Autriche, duchesse de Bourgogne, de Lotht, de Brabant, de Limbourg, de Luxembourg et Gheldres, comtesse de Flandre, d'Artois, de Bourgogne, palatine de Haynau, de Hollande, de Zélande, de Namur et de Zutphen, marquise du St.-Empire, dame de Frise, de Salins et Maliunes, femme et espouse de très illustre prince Mgr. Maximilian, lors archiduc d'Autriche et depuis

roi des Romains, fils de Frédéric, empereur de Rome; laquelle dame trespassa de ce siècle en leage de vingt-cinq ans, le XXVIIme jour de mars, l'an mil quatre cent quatre-vingt-cinq, et demoura d'elle son héritier Philippe d'Autriche et de Bourgogne son seul filz en leage de trois ans neuf mois, et aussi Marguerite sa fille en leage de quatorze mois et cinq jours. Fut dame des pays dessusd' quatre ans et neuf mois, fut en mariage vertueusement et grat amour vescut avec mon dit S^r son mary, regrettée plainte et plorée fut de ses subjetz et de tous autres qui la connaissaient autant que fut oncques princesse. Priez Dieu pour son ame. — Amen.»

Marie de Bourgogne, la plus riche héritière de l'Europe, fut demandée en mariage par l'archiduc Maximilien, par le duc de Clarence, par le roi de France Louis XI, pour son fils, par le duc de Savoye, par le duc de Bar et de Lorraine, auparavant duc de Calabre, et par plusieurs autres princes. Le 17 août 1477, elle épousa à Gand Maximilien d'Autriche, fils de l'empereur Frédéric III. Voici le distique fait à cette occasion :

Bella gerant alii : tu, felix Austria, nube;
Nam, quæ Mars aliis, fert tibi regna Venus.

Comme Louis XI ne doutait pas qu'une si riche princesse ne manquerait pas d'illustres poursuivans, pour les prévenir tous, il établit les postes, qui depuis lors ont continué, au grand avantage du commerce. Fabert, Hist. des ducs de Bourg., vie de Maximilien I.

Utque hæc consequeretur (nuptias inter Mariam ac filium Carolum), certis locis et intervallis tunc primùm ab eo, teste Cominæo, dispositi sunt celeres equi. Haræus, ann. ducum Brabant. ad ann. 1477.

Voyez le passage dans Commines même.

Le mot *poste* vient de ce que les chevaux sont

posés (positi) d'intervalle en intervalle. Voyez le *Dictionnaire de Trévoux*, au mot *poste*.

Selon Hérodote, ce fut Cyrus ou Xerxès qui, le premier, établit des chevaux de poste. Voyez Le Mayeur, *poëme des Belges*.

Le mariage de Marie de Bourgogne fut le principe de la désunion qui exista toujours entre l'Autriche et la France. Louis XV, étant à Bruges en 1745, dit, en voyant les superbes mausolées de Charles-le-Hardi et de Marie de Bourgogne : « *voilà le berceau de toutes* » *nos guerres.* »

On voit dans la même chapelle le mausolée de Pierre Lanchals, décapité à Bruges le 22 mars 1487, pour avoir voulu s'emparer de la tutelle des enfans délaissés par Marie de Bourgogne.

On remarque dans la chapelle du St.-Sacrement, à la même église, le mausolée du baron d'Haverkerque. Ce mausolée ne porte aucune inscription, mais on dit qu'il date du 14e siècle.

On y voit aussi une statue en marbre de Gênes, faite par Michel-Ange : elle représente la Ste.-Vierge et l'Enfant Jésus. Cette Vierge a été vingt ans au Musée de Paris; S. M. Louis XVIII l'a rendue à la ville de Bruges.

Il se trouve dans la même église un tombeau de la famille de M. Goubau; en 1793, M. Eugène-Joseph-Marie-Ghislain Goubau l'a fait restaurer.

Celui de noble homme M. Hubert-Philippe-Alexis Le Bailly, décédé le 30 juin 1810, est en marbre de Gênes; il est fort beau : l'épitaphe lui fait beaucoup d'honneur.

On voit à l'hôpital St.-Jean, situé près de l'église Notre-Dame, un tableau au bas duquel on lit : *Jean*

Hemling, en 1479. On dit qu'il a travaillé dix ans à ce tableau : à la révolution française on l'a cherché pour le transporter à Paris ; il représente l'Apocalypse, la Décolation de St. Jean, la Ste. Vierge, Ste. Catherine et Ste. Barbe, et se divise en trois parties.

On voit dans l'église de St. Sauveur, les mausolées, en marbre de Gênes, de deux évêques de Bruges ; le noble homme Joseph Augustin van Herné, seigneur de Schiervelde et de plusieurs autres villages, mort en CIↃ. IↃCC LXXXII : ce mausolée vient d'être restauré ; tous les ornemens sont d'émail ; les trente-deux écussons qui indiquent les différens quartiers de noblesse, sont bien peints.

En face de ce mausolée on voit celui de noble homme Joseph Adrien le Bailly, écuyer, seigneur d'Inghuen, etc., mort le 18 décembre 1775, âgé de 83 ans. Ce mausolée, qui est fort beau, porte l'inscription suivante :

Victime de l'envie,
Il mourut en citoyen ;
La calomnie avait flétri sa vertu,
La vérité en a déchiré le voile :
L'honnête-homme a reparu,
Et la justice l'a vengé.

La chapelle dite de *Jérusalem* mérite une attention toute particulière ; elle est éclairée par un fort beau dôme. On soutient que cette chapelle est en tout conforme au fameux temple de Jérusalem.

Au milieu de cette chapelle est le mausolée de Messire Adornus, qui en fut le fondateur ; il est couché sur un lit d'honneur ; la date de son décès est 1581.

Celui de Jean Nepot, qu'on voit dans la même chapelle, est également beau; il est en marbre de Gênes; plusieurs figures en marbre sont d'un travail précieux : la date de son décès est 1636.

La chapelle de la Poterie n'est remarquable que par ses mausolées : on y voit celui de Jean de Beer, 4me consul de Bruges, mort en l'an 1608, âgé de 49 ans; il est couché sur un lit d'honneur : un lion est à ses pieds, pour montrer sa force; son épouse est placée à sa gauche, sur le même lit : un chien est à ses pieds, pour indiquer sa fidélité.

On y voit encore les tombeaux suivans : celui de noble homme Nicolas Despars, mort le 20 novembre CIↃ.IↃ. XCVIII. — Celui de la très-illustre et antique famille du baron de Crœser de Bierges; on voit autour de ce tombeau trente-deux écussons, pour indiquer les différens quartiers de noblesse. — Celui de François de Boodt, décédé en l'an 1627. Tous ces tombeaux sont en marbre.

Les édifices les plus remarquables sont l'hôtel-de-ville et les ruines de la chapelle du St. Sang, que l'on dit dater de l'an 800; on y voit encore une tour construite à la manière égyptienne, et beaucoup de bas-reliefs.

Aucune église ne mérite l'attention du voyageur, excepté celle des Jésuites, dite St.-Donat, où les confessionnaux sont en bois d'acajou massif.

La Bourse est un superbe bâtiment gothique, surmonté d'une belle tour, qui renferme le plus beau carillon de la Belgique; les boucheries sont aussi dans cet édifice, qui est maintenant plus connu sous le nom de halle.

Le palais du Franc de Bruges est aussi beau que le palais épiscopal de Namur, bâti par l'évêque Stri-

cland, gentilhomme irlandais. C'est au Franc de Bruges que siégent la cour d'assises et le tribunal de première instance.

L'Évêché est aujourd'hui l'hôtel du Gouvernement de la province.

On voit sur la grand' place de cette ville un superbe bâtiment, aussi long que la place ; il se trouve un dôme au milieu et deux pavillons à chaque extrémité : il appartient à différens propriétaires.

L'académie, qui renferme une école de dessin, de peinture et de sculpture, fut construite en l'an 1417.

Le théâtre de cette ville, quoiqu'un peu étroit, est fort beau ; il est bien peint : les décorations ont beaucoup de fraîcheur ; la loge du bourgmestre est placée près de la scène, à la droite du spectateur ; celle du gouverneur est à la gauche.

La maison de sûreté est dirigée par M. Canneel.

Le grand bassin de cette ville est un des plus beaux de la Belgique.

Bruges communique par de grands canaux avec Gand, Ostende, Nieuport, Damme, l'Écluse (*m*), et par de petits canaux, avec Blackenbergue et Lisseweghe.

Sous le Gouvernement français la ville de l'Écluse faisait partie du département de l'Escaut; maintenant elle est réunie à la province de Zélande.

Parmi les places publiques, on distingue la place d'armes, celle du Bourg, la grand' place, et celle du Dyvre, où se tenait il y a quelques années le marché aux Fleurs, qui maintenant se tient sur la place du Bourg.

(*m*) Voyez la note XII à la fin de la province.

On lit l'inscription suivante sur la porte de la Bouverie :

Porta bono quæ clausa fuit regnante Philippo,
Rursùs aperta fuit Croëser prætore regente.

Au-dessous de cette inscription se trouve le millésime 1817 ; on dit que cette inscription n'a pas toujours été comme elle se trouve aujourd'hui.

Cette ville est aussi propre que celle de Malines ; avec un peu moins de parcimonie dans le nombre des réverbères, on y verrait le soir aussi bien que dans les autres villes de la Belgique.

C'est dans cette ville que Philippe-le-Bon institua, le 10 janvier 1430, l'ordre célèbre de la Toison d'Or. Bruges est à six lieues de Nieuport (*n*) et à 8 lieues de Furnes. (*o*).

Les dames de Bruges ont passé dans tous les tems pour être les plus belles femmes de la Belgique : on peut encore dire avec vérité qu'elles sont les Circassiennes des Pays-Bas.

Voici trois vers latins qui sont passés en proverbe, et qui déterminent les propriétés des principales villes de la Belgique.

Nobilis Bruxella viris, Antverpia nummis,
Gandavum laqueis, formosis Bruga puellis;
Lovanium doctis, gaudet Melchlinia stultis.

En voici la traduction à-peu-près littérale, en mauvais vers français :

Bruxelles brille par sa noblesse,
Anvers brille par sa richesse,
Gand par *la corde au col annexe*,
Bruges par la beauté du sexe ;
Malines manque de bon sens.

(*n*) Voyez la note XIII à la fin de la province.
(*o*) Voyez la note XIV *idem*.

Nous ne pouvons trop recommander les barques qui conduisent les voyageurs de Gand à Bruges, et de Bruges à Gand ; elles sont peut-être les plus commodes et les plus agréables de l'Europe. Les salons y sont d'une élégance et d'une propreté enchanteresses; on y trouve non-seulement tout ce qui est nécessaire à la vie, mais on y est aussi bien servi que dans le meilleur hôtel de la Belgique.

Le château de M. Bertram, au village de Ste.-Croix lez-Bruges (on y arrive par une allée qui communique à la grand' route de Bruges à Gand), est d'une bâtisse élégante et moderne : on y voit la plus belle rotonde de la province; les peintures qui la décorent sont de M. Odevaere, peintre de S. M.

On y admire : 1°. l'orangerie.

2. La volière.

3. Un berceau au bout duquel on voit un moulin à vent dans l'éloignement, ce qui forme un bon point de vue.

4. Un autre berceau, conduit en labyrinthe.

5. Un canal serpentant.

6. Un temple à colonnes, en face de ce canal, qui forme le point de vue du salon de réception.

7. L'île verte.

8. Un pont chinois.

9. Le parc, dans lequel se trouve la perche où on tire l'oiseau.

10. Un cabinet dit *le Parasol*, près de la perche.

11. Un point de vue sur le château, pris près de ce cabinet.

12. Un pont rustique.

13. Une fort belle grotte artificielle, et ses jets-d'eau.

14. Un cabinet chinois.

15. Une chaumière.

16. Le point de vue du temple à colonnes et du pont chinois.

17. Le parterre.

18. Le point de vue sur le salon du château, pris dans l'allée au bout de laquelle se trouve un vase.

19. Le grand bassin qui contient des poissons de différentes couleurs. Il y a au milieu de ce bassin un groupe de trois statues, qui sont fort bonnes; derrière ces mêmes statues sort un jet-d'eau.

20. Le potager, qui est très-vaste.

21. Les serres chaudes.

On voit dans les différens jardins de fort bonnes statues.

Le château habité jadis par l'évêque de Bruges, à Ste.-Croix lez-Bruges, appartient maintenant à Mme Stappens : c'est un pavillon; on y arrive par une fort belle allée en bois de hêtre; elle a quatre rangs d'arbres. On regrette que la porte d'entrée du château ne soit pas posée précisément au milieu de l'allée. Les jardins sont dirigés à la manière française.

Le château bâti par M. le baron Peelaert, chambellan, etc., situé au village de St.-André, grand'route de Bruges à Ghistelles, appartient maintenant à M. Jacques Augustinus, de Bruges; c'est l'édifice le plus somptueux de la province; il suffit, pour s'en convaincre, de jeter les yeux sur la gravure qui se trouve dans le recueil des Monumens du Royaume, par Goetghebuer, imprimé à Gand.

Ce château, du côté de l'entrée, a une fort belle façade, avec un dôme dans le milieu; cette façade présente 18 fenêtres; celle du côté du jardin offre un carré long et porte 27 fenêtres. Une seule pelouse est en

face du château ; les remises, les écuries, répondent à la bâtisse du château. La maison du jardinier forme un beau point de vue lorsqu'on se trouve sur la pelouse; elle est à gauche.

Les promenades et le jardin anglais n'ont pas été achevés.

Un autre château remarquable est celui de M. le vicomte de Jonghe, à Ardoye, à 4 lieues de Courtray(*p*). Ce château, bâti au milieu d'une vaste bruyère, joint au mérite de l'utilité celui de la difficulté vaincue.

Le village de Roosebeke (*q*) est situé sur la Lys, entre Harlebeck et Deynse. Voyez le mot *Deynse* dans la province de la Flandre orientale.

Commines, petite ville, est aussi située sur la Lys; le fameux Philippe de Commines, sénéchal de Poitiers et chambellan de Louis XI, si connu par ses Mémoires, naquit au château de cette ville, en 1445; c'est aussi la patrie d'Auger de Busbec, qui y reçut le jour en 1522. Il fut ambassadeur de Ferdinand Ier, roi des Romains, à la Porte, en 1562.

Thielt, à deux lieues de Roosebeke, trois d'Hooglede (*r*) et autant de Bruges, est la patrie d'Olivier, surnommé *le diable*, qui, de barbier du roi de France Louis XI, devint son premier ministre; le roi lui accorda des lettres de noblesse, et lui donna le nom d'Olivier *le Dain*. Il fut pendu en 1484, sous Charles VIII, successeur de Louis XI. Pierre Simon, second évêque d'Ypres, était aussi de Thielt.

La ville d'Ostende, qui soutint un des siéges les

(*p*) Voyez la note XV à la fin de la province.
(*q*) Voyez la note XVI *idem*.
(*r*) Voyez la note XVII *idem*.

plus fameux dont parle l'histoire, fait partie de cette province. Cette ville fut investie par l'archiduc Albert, le 5 juillet 1601, et prise par Ambroise marquis de Spinola, le 22 septembre 1604. Ce siége dura ainsi trois ans et soixante-dix-huit jours; il coûta aux Hollandais neuf commandans, 72,900 hommes, et plus de dix millions. Leurs adversaires y perdirent beaucoup; les assiégeans tirèrent pendant les six premiers mois du siége 161,000 coups de canon; en 22 mois il en tirèrent 250,000, et les assiégés leur renvoyèrent 50,000 boulets. Le bruit était si fort qu'on l'entendait à Londres.

Les édifices et curiosités sont : l'église; sa dimension en largeur paraît extraordinaire : elle peut passer pour la plus large de la Belgique, parmi celles qui n'ont que trois nefs; l'hôtel de ville, les deux casernes neuves et les deux magasins à poudre; la corderie. L'esplanade, qui est très-vaste, se trouve près de ces édifices.

La porte de l'est et les deux forts : les Français ont fait construire le premier; le second a été construit par le Gouvernement actuel.

L'entrepôt; le grand pont rouge, qui communique au fort qui défend l'entrée du port : le fanal est vis-à-vis de ce pont.

Le grand bassin de cette ville tient un rang parmi les grands bassins de l'Europe. C'est l'empereur Joseph II qui l'a fait creuser.

La porte de Nieuport et ses quatre ponts.

Malgré que la ville d'Ostende n'ait que 10,500 ames de population, elle a cependant un plus beau théâtre que les villes de Malines et Louvain. Les rues sont tirées au cordeau.

Lorsque les bassins de cette ville étaient alimentés par la mer, il s'y faisait un grand commerce de sel; maintenant, à l'aide de la fameuse écluse de Slykens (à un quart de lieue d'Ostende), les différens bassins ne sont remplis que d'eau douce. J'invite les curieux à visiter cette écluse, et le cabinet d'histoire naturelle d'un habitant très-connu et très-honnête, domicilié au village de Slykens.

Les voyageurs jouissent dans cette province d'un avantage inconnu dans les huit autres provinces : c'est celui de trouver sur toutes les grand'routes des poteaux qui indiquent les différentes directions ; c'est à l'ancien préfet de ce département, M. le marquis de Chauvelin (maintenant membre de la chambre des députés à Paris), que les voyageurs sont redevables de ce bienfait.

Nous n'avons pas hésité d'imiter les Romains dans leur législation, que nous regardons encore aujourd'hui comme la *raison écrite;* les Romains avaient placé des poteaux partout : ils indiquaient non-seulement la route, mais la distance de la ville principale; imitons ce peuple-roi : que les provinces de Namur et de Luxembourg donnent l'exemple. Il y a nécessité absolue dans ce pays, qui abonde en forêts et en montagnes, et qui, en raison de l'ingratitude du sol, n'a qu'une population médiocre et disséminée.

« Auctores imitare bonos, hæc regula certa est. »

NOTES.

BATAILLES QUI ONT EU LIEU DANS LA PROVINCE DE LA FLANDRE OCCIDENTALE.

XII. Bataille navale de l'Ecluse (22 juin 1340), gagnée par la flotte anglaise, composée de 300 voiles, et commandée par Edouard III, sur la flotte française, composée de 400 voiles, commandée par les amiraux Kyriel et Bahuchet.—Les Français perdirent au moins 20,000 hommes et 90 vaisseaux : Kyriel fut tué, Bahuchet fut pendu. Le gain de cette bataille est attribué au secours efficace qu'Edouard reçut d'une flotte flamande.

XIII. Bataille de Nieuport (1600), gagnée par les Hollandais, commandés par le prince Maurice de Nassau, le prince Frédéric-Henri son frère, le duc de Holstein, le prince d'Anhalt et le comte de Coligny, sur les Espagnols, commandés par l'archiduc Albert, gouverneur de Flandre. — Les Espagnols eurent 3000 hommes tués ; 100 drapeaux, l'artillerie, les bagages et les munitions restèrent au pouvoir des vainqueurs. — Cette victoire coûta près de 2000 hommes au prince Maurice. Avant la bataille ; à l'exemple d'Alexandre-le-Grand, il renvoya tous les vaisseaux qui avaient transporté son armée en Flandre. « Amis, dit-il à ses Hollandais, il faut passer sur le ventre à l'ennemi, ou boire » toute l'eau de la mer. Prenez votre parti ; le mien est » pris : ou je vaincrai par votre valeur, ou je ne survivrai » pas à la honte d'être battu par des gens qui ne nous valent » pas. »

XIV. Bataille de Furnes (1297), gagnée par Robert, comte d'Artois, sur Gui, comte de Flandre.

XV. Bataille de Courtray, dite *des Éperons* (1302), gagnée par les Flamands, commandés par Jean comte de Namur, Guillaume de Juilliers et un artisan nommé Leroi, sur les Français, commandés par le comte de Nesle, connétable de France, et le comte d'Artois. Les paysans flamands, mal équipés, ignorant le métier des armes, étaient au nombre de 60,000 ; les Français avaient une armée de 40,000 fantassins

et de 7000 chevaux. Les Français perdirent 20,000 hommes ; le comte d'Artois, le connétable et l'élite de l'armée française périrent sur le champ de bataille, couverts de blessures ; quatre mille paires d'éperons dorés, dépouille d'autant de gentils-hommes (dans ce tems la noblesse seule pouvait en porter), ornèrent le triomphe des vainqueurs, qui entrèrent dans Courtray.

XVI. Bataille de Roosebeke (1382), gagnée par les Français, commandés par Charles VI, roi de France, et le connétable Clisson, sur les Flamands rebelles, commandés par le fameux brasseur Philippe d'Artevelde, qui y fut tué. Les Flamands y perdirent 20,000 hommes au moins, de l'aveu de leurs historiens ; parmi les historiens français, les uns disent que la perte des Flamands fut de 25,000 hommes, les autres de 40,000.

XVII. Bataille de Hooglede (juin 1794), gagnée par les Français, commandés par les généraux Pichegru, Souham, Macdonald et Winther, sur les Autrichiens, commandés par le général Clairfayt. — *Cette victoire assura aux Français la conquête de la West-Flandre.*

PROVINCE DE LA FLANDRE ORIENTALE.

Parmi les châteaux dignes de fixer l'attention du voyageur, sont celui de Tamise (1), sur l'Escaut, bâti par M. de Pestre, comte de Seneffe et Turnhout, le même qui a bâti le magnifique palais de Seneffe; ceux de Wetteren, sur l'Escaut, dont l'un appartient à M. le comte Vilain XIV, et l'autre à M. le comte Lemaroy; tous deux remarquables par les brillantes collections de plantes qui y sont rassemblées.

Celui de Laerne, à M. le comte de Ribaucourt, de Bruxelles, est d'un beau gothique; c'est le plus ancien de la province : on y admire différentes allées en charmille.

Celui de Melle, qui se trouve à droite de la grand' route, en venant de Gand à Bruxelles, assez avancé dans les terres. Ce château est bien bâti, et perd à n'être pas vu davantage de la chaussée.

Il y a au village de Melle un fort bon pensionnat, dirigé par M. Deschamp, de Morlanwels; les bâtimens, situés près de la grand' route, sont vastes et salubres.

Le château de Lovendeghem, qui appartient à M. de Potter de Loose, est un beau pavillon carré double; il est placé dans une des plus riantes situations de la province; les jardins et les promenades sont conduits à la manière anglaise; il est situé près du canal de Gand à Bruges. Quand on est dans le château, l'on jouit de trois points de vue différens sur le canal de Gand

(1) Ce château, appartenant aujourd'hui à M. le baron de Snoy, domine l'Escaut, dont les vagues viennent se briser contre ses murs.

à Bruges. Ces percées, ainsi que les pelouses, sont bien ordonnées.

Celui de Bellem n'est pas éloigné du précédent; il appartenait autrefois à Mme la princesse de Montmorency, et appartient aujourd'hui à M. van Caneghem, négociant à Gand.

Les deux suivans sont encore dignes, par leur construction gothique et leur grande ancienneté, de fixer l'attention du voyageur; celui de Poucques, à M. le comte de Nieuport de Poucques, et celui de Nevele, à M. le baron Dubois.

L'église de St.-Bavon, à Gand, est riche en tableaux, et renferme beaucoup de mausolées, parmi lesquels on distingue celui de Mgr. Antoine Triest, 7e évêque de Gand. L'évêque est sur son séant, dans une attitude si aisée et si naturelle, qu'il semble encore respirer : il porte ses regards avec respect et confiance sur la croix que tient devant lui la figure du Rédempteur; du côté opposé est la statue de la Ste. Vierge. Le portrait de l'évêque est d'une parfaite ressemblance, et toute la figure est travaillée de main de maître : on ne se lasse pas d'admirer deux enfans placés sur les deux coins au bas du monument; l'un tient une horloge au sable, l'autre un flambeau renversé, pour indiquer la rapidité du cours de la vie. Ce mausolée, en marbre de Gênes, a été exécuté par le célèbre statuaire Jérôme Duquesnoy; il peut être comparé à celui de Richelieu, chef-d'œuvre de Girardon (1).

Le mausolée de Mgr. Maximilien Antoine van der Noot, 15e évêque de Gand, est en marbre de

(1) Celui de Marie-Christine, à Vienne, par Canova, est le seul qui lui soit supérieur.

Gênes, sculpté par le chevalier Pierre-Antoine Verschaffelt (1), né à Gand en l'an 1710. L'évêque est représenté à genoux devant la Ste. Vierge tenant l'enfant Jesus, groupe porté sur des nuages par un ange : sur l'arcade sont couchés deux génies ailés, l'un tenant la crosse et l'autre la mître : sur les deux pilastres sont les armoiries de seize quartiers de la famille de l'évêque.

Le mausolée de Mgr. P. E. van der Noot, 13e évêque de Gand, est en face du précédent.

Le mausolée de Mgr. Gov. Ger. van Ersel, 16e évêque de Gand, est remarquable, non-seulement par plusieurs statues exécutées par différens maîtres, mais encore par un tableau en mosaïque qui représente le portrait de l'évêque; il a été fait à Rome d'après le tableau peint par M. Valcke, d'Ypres.

On remarque aussi l'épitaphe de S. A. S. le prince de Lobkowitz, 17e évêque de Gand, mort à Munster, en 1799, âgé de 65 ans. — Avant de passer au diocèse de Gand, il avait été évêque de Namur; ses bienfaits y perpétueront son souvenir d'âge en âge.

Il se trouve encore dans cette église un grand nombre de mausolées en marbre de différentes couleurs, d'une exécution moins parfaite que les précédens; ce sont pour la plupart ceux des évêques.

Parmi les treize chanoines de St.-Bavon, à Gand, promus à différens évêchés, j'ai d'abord remarqué :

(1) La statue en bronze de l'archange Michel, qui domine sur le château St.-Ange, à Rome, est de Verschaffelt; la statue de S. A. R. le prince de Lorraine, gouverneur des Pays-Bas, qui avait été érigée en 1769 sur la place Royale de Bruxelles, était encore de lui.

1°. Mgr. Victor Perenot de Granvelle, évêque d'Arras en 1539. On voit encore la maison de campagne de cet évêque, à Tenouille, faubourg de la porte de Louvain, à Bruxelles; et 2°. Mgr. Albert-Louis comte de Lichtervelde, évêque de Namur en 1780.

On voit dans la salle du chapitre de St.-Bavon, les portraits de tous les évêques de Gand, peints par différens maîtres, à commencer par Mgr. Corn. Jansenius, qui fut le premier, jusqu'à S. A. Mgr. Maurice prince de Broglie, 18e évêque.

On voit dans le chœur de St.-Bavon quatre candelabres travaillés en bronze avec ornemens, dans le genre antique, d'une très-belle et sévère forme; ils avaient servi au catafalque de l'infortuné Charles Ier, roi d'Angleterre, décapité sous Cromwell, et furent acquis à la vente du mobilier de ce monarque, par l'évêque Triest, qui les donna à l'église de St. Bavon. — Les armes d'Angleterre font partie des ornemens de ces candelabres; celles de l'évêque Triest sont gravées sur le socle.

La chaire de vérité, en marbre de Gênes, est fort belle; elle est travaillée en bois de chêne, ornée de statues et de bas-reliefs en marbre blanc : elle a été faite à Nivelles en 1745, par Laurent Delvaux. Cette chaire cependant ne vaut pas celle en marbre blanc faite par ce même statuaire, pour la collégiale de Nivelles. — Voyez *Nivelles*, province du Brabant-Méridional.

Aux deux côtés du grand escalier du chœur, on voit deux statues colossales de St. Pierre et St. Paul, étudiées et modelées à Rome en 1778, et exécutées à Gand, en marbre de *Carrare*, par M. Ch. van Poucke. St. Pierre est dans l'attitude d'un orateur

annonçant l'évangile aux idolâtres; St. Paul, dans celle d'un homme prodigieux, qui jette au feu des serpens dont l'île de Malte fourmillait lors de son naufrage.

Les stalles sont travaillées en bois d'acajou massif, d'une belle couleur, et d'une forme élégante et commode; elles ont été achevées en 1765, sous Max. Antoine van der Noot, 15e évêque de Gand.

On voit dans le chœur, au-dessus des stalles, du côté droit en entrant, les armoiries de 26 chevaliers de la Toison d'Or; celles de 25 autres chevaliers sont du côté gauche. Ces armoiries sont celles des chevaliers présens au 23e et dernier conseil de l'ordre de la Toison d'Or, tenu dans les Pays-Bas par Philippe II, roi d'Espagne, les 23, 24 et 25 juillet 1559.

Le bassin qui a servi à baptiser l'empereur Charles-Quint, né à Gand le 24 février de l'an 1500, est dans cette église; c'est un vase de pierre bleue commune, de trois pieds de diamètre, fermé par un grand couvercle de cuivre.

Il y a à St.-Bavon une fort belle crypte; elle a été reconstruite en l'année 1228; il s'y trouve quinze chapelles : c'est juste le même nombre qu'à la haute église actuelle. Elles répondent toutes les unes aux autres, et celles souterraines ont la même grandeur que celles de dessus : on est frappé de l'effet de ce temple souterrain, et du recueillement qu'inspire ce lieu sombre et silencieux, propre à réveiller les sentimens de piété. Cette espèce de catacombe rappelle celle du Vatican et de plusieurs autres temples souterrains, dans les anciens cimetières de Rome et de Naples.

Autrefois on inhumait les évêques dans ce temple souterrain.

Parmi les différens mausolées que j'y ai vus, il en est un qui mérite une attention particulière : c'est un grand sarcophage, d'une construction gothique, couvert d'une énorme pierre bleue. On lit en flamand l'inscription suivante, tracée en caractère dit gothique St.-Pierre : « Ici est enterrée dame Marguerite de Ghistelle, épouse de M. de Kalkene, dame de Wichline et de Serscamp, décédée l'année 1431, le premier d'août ; priez Dieu pour son ame. » Sur les deux côtés de ce tombeau sont sculptés seize chevaliers, dans des niches, tenant un écusson à la main pour indiquer les armoiries des seize quartiers; sur les deux extrémités sont représentés, d'un côté, Jesus-Christ, assis sur l'arc-en-ciel, appelant au jugement les vivans et les morts; à sa droite est une fleur pour les élus : à sa gauche un glaive pour les réprouvés ; d'un côté de ce bas-relief est un homme à genoux, de l'autre une femme. Le bas-relief de l'extrémité opposée représente le Père éternel annonçant à Marie qu'il l'a choisie pour opérer le grand œuvre de l'Incarnation.

L'église de l'abbaye de St.-Pierre est une belle église moderne ; la chaire de vérité est en bois d'acajou massif. On prétend que le mausolée en marbre qui se trouve derrière cette chaire, est d'une personne du sang royal. Ce monument ne porte aucune inscription, et je n'ai rien pu savoir de positif à cet égard.

La chapelle de l'hospice de St.-Laurent, située près du marché au poisson, renferme le tombeau le plus ancien de la ville de Gand : c'est celui du fondateur ; il se nomme Guillaume Venemaer : il était chevalier de l'ordre de la Toison d'Or, et mourut le 5 juillet 1325. Marguerite Strune, son épouse, est décédée

en l'an 1352. — Ce tombeau, construit en marbre blanc, est fort bien conservé.

Les édifices et curiosités sont : le château des anciens comtes de Flandre, situé au vieux Bourg : il présente une belle vue, lorsqu'elle est prise sur le pont qui est en face; c'est une superbe ruine, qui serait digne de figurer dans le parc d'un souverain; le conseil de Flandre a siégé dans ce château jusqu'à la suppression de l'ordre des Jésuites; il a depuis occupé une partie du couvent de ces révérends pères.

Le tribunal de première instance siége encore aux Jésuites, dans le même local qu'occupait le conseil de Flandre.

L'universit éva aussi être transférée dans une partie des bâtimens occupés ci-devant par les Jésuites. Il faut voir ce couvent pour se faire une juste idée de sa beauté.

L'hôtel-de-ville est immense; on rencontre dans ses façades les différens ordres d'architecture; la salle dite *des redoutes*, qui s'y trouve, est d'une vaste étendue, et très-bien décorée : on y communique par un escalier royal. En-dessous de cette salle, il s'en trouve une autre de même grandeur. La cour d'assises siége aussi à l'hôtel de ville.

Le gouverneur de la province habite l'ancien palais épiscopal; la façade n'a rien de remarquable : c'est un long bâtiment dont le premier étage présente vingt-une fenêtres placées à égale distance. Il serait à desirer que les fenêtres du rez-de-chaussée fussent renouvelées; alors ce bâtiment offrirait un coup-d'œil agréable dans son ensemble.

Le musée d'antiquités et de tableaux occupe l'ancien local du couvent des Augustins; il se trouve

encore dans le même local une académie royale de dessin, d'architecture et de sculpture : elle compte 436 élèves.

La bibliothèque publique est riche et précieuse; l'entrée en est superbe. Le bâtiment qui la renferme était ci-devant une église; elle contient 60,000 volumes. Derrière ce même bâtiment est un jardin botanique qui passe pour le premier de la Belgique.

La maison centrale de réclusion, plus connue sous le nom de *maison de force*, est un beau bâtiment; on y fabrique des toiles de coton seulement; on remarque particulièrement le jeu accéléré des métiers, qui sont d'invention anglaise, et connus dans ce pays sous le nom de *métiers à navette volante*. Cette maison renferme plus de 1200 individus.

Il existe dans la ville de Gand un établissement unique; il serait à desirer que tous les chefs-lieux des provinces belgiques en possédassent un semblable; je dis les chefs-lieux, parce qu'ils sont placés dans les villes les plus populeuses. Cet établissement est *l'atelier de charité :* tout le monde y travaille; on y est logé et nourri; il s'y trouve maintenant 600 à 700 personnes. La ville de Gand compte 74,942 ames, et 80,000 en comprenant les faubourgs ; malgré cette grande population, je n'y ai point rencontré de mendians : graces soient rendues aux magistrats éclairés qui ont fondé et à ceux qui encouragent un tel établissement.

Qu'on ne confonde pas cette maison avec les dépôts de mendicité qui existent dans les chefs-lieux de quelques provinces; on ne sait que trop qu'on n'y recueille les malheureux qu'après des jugemens de condamnation toujours flétrissans : on observera même que d'après le code pénal actuel, la mendicité est placée

dans la classe des délits contre la paix publique, et que le minimum de la condamnation est un emprisonnement de trois mois, suivi d'une réclusion au dépôt, qui paraît devoir durer autant que la vie des malheureux qui y sont reçus, puisque le législateur n'a fixé aucun terme à la peine. Il semble, d'après ce qui précède, qu'on aurait décrété la peine d'un travail forcé à perpétuité, pour un fait qui ne devrait exciter que des sentimens de commisération et de pitié; nous croyons ne dire rien de trop, parce qu'il n'entre dans l'esprit de personne, de confondre les dépôts de mendicité avec les hospices proprement dits, qui ne sont que des refuges pour le malheur. Leur différence existe dans le fait, comme dans l'opinion: on observera de plus que la flétrissure attachée à un jugement de condamnation, fait fuir ceux qui ont des drois acquis aux établissemens de la charité; que de-là s'ensuit la nécessité des procédures, et par conséquent, pour le trésor, l'obligation de payer, 1°. les frais de capture, 2°. les frais de citation, 3°. les frais des témoins, 4°. l'entretien dans les prisons *pendant trois mois*, qui est le minimum de la peine (art. 274 du code pénal). On est étonné, lorsqu'on voit tant d'orateurs distingués présenter avec énergie les moyens de diminuer les charges de l'État, qu'aucun n'ait parlé de ce genre de dégrèvement, lors surtout qu'il était réclamé par les sentimens de la plus pure philantropie. On demande s'il n'y aurait aucun moyen d'établir dans chacune de nos provinces un atelier semblable à celui de Gand, et de les régir de manière à couvrir les frais de nourriture et d'entretien? On observera que la maison de force de Gand, qui ne s'attache qu'à un seul genre d'industrie, et qui est

tenue au compte du Gouvernement, a présenté, en 1819, des produits qui surpassaient ses dépenses de plusieurs mille florins ; tels sont les renseignemens que j'ai recueillis.

Les vastes bâtimens de l'Entrepôt sont d'une construction riche; ils sont situés sur les quais, et présentent toute l'aisance possible pour l'introduction des marchandises.

La citadelle, dite le vieux château, située près de la porte d'Anvers, n'offre plus que des ruines; on voit cependant encore des vestiges d'anciens ouvrages, qui indiquent de quelle importance elle a pu être.

La salle de spectacle est vaste : elle est construite dans le genre de l'ancienne salle de Bruxelles, et placée dans un coin de la place dite *Cauter* ; elle ne présente aucune façade. Elle est éclairée par un fort beau lustre; cette salle devrait être repeinte, et ses décorations plus soignées.

Le frontispice de la porte d'entrée du marché au poisson est superbe ; on peut en voir le plan dans les *Monumens du royaume*, par Goetghebuer.

Le grand béguinage est un quartier indépendant de la ville ; il est entouré d'eau, et peut se fermer comme une petite ville.

On remarque à l'hôtel de M. le comte d'Hane de Steenhuyse, situé rue des champs, un salon qui passe pour le plus beau et le plus riche de la Belgique; la peinture est de Pierre-Norbert van Reysschoot, né à Gand, le 4 avril 1738; le parquet a été fait en 1780, par Henri Gasparo. C'est à l'hôtel de ce seigneur qu'a logé S. M. Louis XVIII, en 1815.

Cette ville a au-delà de 300 ponts (voyez *Dél. des Pays-Bas*, tom. 2, pag. 315); et malgré que leur en-

tretien soit très-coûteux, on peut cependant dire que les magistrats ont soin de les faire entretenir, ainsi que les quais, qui sont très-beaux et fort longs.

Les places publiques sont : le Cauter ou place d'armes. C'est sur cette place que sont les édifices qui renferment la société du Club, une autre y attenante, et plusieurs beaux cafés : cette place est grande et fort belle; la plantation qui s'y trouve fait un bon effet.

Le marché aux grains, sur lequel on remarque un bâtiment dit Pakhuys, qui servait jadis d'entrepôt.

Le marché au vendredi, qui sert à la vente des toiles; c'est sur cette place qu'est posé le *gros canon* dont on parle beaucoup dans le pays.

La *Coupure* est une promenade qu'on ne peut trop admirer, tant par sa belle position, le long du canal de Bruges, que par ses plantations : elle est dirigée de manière à pouvoir s'y promener en voiture, à cheval, et à pied, sans que les promeneurs deviennent incommodes les uns aux autres.

La place des Récollets serait superbe, si elle était nivelée; on voit sur cette place, ainsi que dans différentes rues de Gand, des hôtels très-vastes et d'une architecture moderne.

La place St.-Pierre, qui sert aux exercices militaires, est si vaste, que je puis dire sans exagération qu'il n'y a aucune place en Belgique qui puisse lui être comparée.

La société dite *la bourse* se tient dans un fort beau local, où on trouve les gazettes des principales villes de l'Europe.

Les rues de Gand sont belles et larges ; en partant du marché aux grains pour se rendre à la porte de Bruxelles, j'en ai remarqué deux dont la sûreté pu-

blique, toujours impérieuse, réclame l'élargissement.

Outre sa grand' route qui conduit à Bruges, Gand communique encore avec cette ville par un beau canal; elle a encore un autre canal pour communiquer avec le Sas-de-Gand (sous le Gouvernement français, cette petite ville faisait partie du département de l'Escaut; elle est aujourd'hui réunie à la province de Zélande : il s'y trouve un embranchement pour communiquer avec Ertvelde). Elle communique encore par l'Escaut avec Tournay, Termonde et Anvers; elle a des grand'routes bien entretenues, pour communiquer avec Paris, par Lille, et avec toutes les principales villes de la Belgique.

Gand est remarquable non-seulement par son opulence, mais encore par des édifices qui attestent son ancienne splendeur, et par des traités à jamais célèbres dans l'histoire : c'est dans cette ville que fut décidé le sort de la Bourgogne et des dix-sept provinces (la Belgique et la Hollande), par le mariage de très-haute, très-illustre et très-puissante dame Marie duchesse de Bourgogne, qui épousa, le 17 août 1477, en présence des députés des trois États des pays sous la domination de la maison de Bourgogne, et des magistrats de la ville de Gand, Maximilien, archiduc d'Autriche, depuis roi des Romains; Maximilien était fils de l'empereur Frédéric III. C'est par cette alliance célèbre que les Provinces Belgiques passèrent sous la domination de la maison d'Autriche, qui les posséda pendant 316 ans. Peu avant le mariage de cette princesse, le fameux Olivier le Dain, dit *le diable*, premier ministre de Louis XI, et qui avait été son barbier (1),

(1) Voyez l'article de cet aventurier au mot *Thielt*, province de la Flandre-Occidentale.

se rendit à Gand sous le nom de comte de Meulan, pour y opérer une révolution. La princesse le fit mander à l'audience, en son palais, pour qu'il lui exposât l'objet de sa mission : Olivier remit ses lettres de créance à la duchesse, en présence de son conseil et des magistrats de la ville de Gand, et lui dit « que sa » commission portait expressément de s'expliquer avec » la duchesse sans témoins ». Le conseil de la princesse lui fit connaître que les lois de l'étiquette et celles même de la décence, ne permettaient pas qu'il eût un entretien particulier avec *cette jeune Damoiselle qui était à marier;* Olivier insista, les magistrats menacèrent; Olivier tremblant se tut et se retira chargé du mépris et de la dérision des membres du conseil, tant à cause de la bassesse de son extraction et de sa condition, que de la grossiéreté et de l'ineptie de ses propos. Voyez M. Dewez, *Hist. gén. de la Belgiq.* tome 4.

L'acte si mémorable connu dans l'histoire sous le nom de *pacification de Gand*, fut conclu dans cette ville, le 8 novembre 1576.

L'hôtel-de-ville est orné de deux façades (avec les différens ordres d'architecture dont nous parlons pag. 59 ci-dessus); l'une a été élevée en 1481, et l'autre, commencée en 1600, fut achevée en 1620.

Le Beffroi est près de l'hôtel-de-ville; c'est une tour très-élevée, ayant plus de 300 degrés, avec une belle horloge et un carillon. Cette tour est surmontée d'un dragon en cuivre doré.

Gand est encore aujourd'hui la plus grande ville de la Belgique.

Deynze, petite ville à trois lieues de Gand; elle existait déjà en l'an 880 : elle fut érigée en marquisat

en 1625, par le roi d'Espagne Philippe IV. En l'année 1632, ce marquisat passa à la famille de Mérode.

Les autres châteaux qu'on peut observer, sont ceux de M. le marquis de Rhodes, à Berleghem, près de Gavre (*s*), charmant petit bourg avec titre de principauté, appartenant à la maison d'Egmont, et de M. le comte de Spangen, à Dickelvenne, où il se trouve des eaux ferrugineuses, d'une vertu approchante de celle des eaux de Spa; celui de M. d'Astre, à Mooreghem près d'Audenarde (*t*), et celui de M. le comte d'Hane de Steenhuyse, près de Sotteghem, où l'on voit le premier jardin anglais fait dans le pays, et une tour d'une élévation prodigieuse, d'où l'on découvre toute la contrée à dix lieues à la ronde.

On remarque à Renaix, petite ville à deux lieues d'Audenarde, située sur la grand' route de Gand à Leuze (Hainaut), un vaste et magnifique château gothique, bâti en 1630, par Jean comte de Nassau-Siegen. Son architecture est régulière, ses différentes façades offrent beaucoup de grandeur et de majesté. Voyez le plan de ce château dans l'ouvrage de M. Goetghebuer, intitulé *Monumens du royaume.*

Sotteghem, à trois lieues de Gand, est remarquable par la sépulture du vertueux et brave défenseur de la liberté, le héros de Gravelines, Charles Lamoral prince de Gavre, comte d'Egmont, général de cavalerie, décapité à Bruxelles le 5 juin 1568 (1), en même-

(*s*) Voyez la note XVIII à la fin de la province.

(*t*) Voyez la note XIX *idem.*

(1) L'ambassadeur de France, qui était alors à Bruxelles, écrivit au roi Charles « qu'il avait vu tomber sur la place de Bruxelles, cette tête qui avait fait trembler *deux fois la France* ». (Voy. Strada, *Hist. de la guerre de Fland.*)

tems que l'amiral Philippe de Montmorency, comte de Horn, seigneur de Nivelles, 2me du nom, gouverneur du duché de Gueldres. Le comte d'Egmont était issu d'une maison très-illustre, dont descendaient les derniers ducs de Gueldres.

Biervliet, forteresse à 3 lieues de Gand, appartenait, sous le Gouvernement français, au département de l'Escaut : aujourd'hui elle en est détachée, et remise à la province de Zélande. C'est le lieu de la sépulture de Guillaume Beukelins, qui a trouvé le moyen de saler et d'encaquer les harengs; il est mort en 1397. L'empereur Charles-Quint eut la curiosité de voir le tombeau de cet homme, dont la découverte fut une mine d'or pour sa patrie. — En 1377, la mer submergea 19 villages près de cette forteresse. — Une tempête arrivée le 18 novembre 1421, rompit les digues entre Dordrecht et Gertruidenberg, à un endroit appelé maintenant *Biesbosch*, c'est-à-dire *bois de joncs;* deux châteaux, deux monastères et 72 villages furent engloutis; 100,000 personnes périrent dans cette épouvantable catastrophe. — En 1277, une autre inondation engloutit 33 villages. Cet endroit forme un golfe ou lac nommé *Dollart;* il sépare la seigneurie de Groningue de l'Oost-Frise.

On ne reconnaît plus l'île des Bataves, décrite par les Romains. Les fleuves y ont changé de cours, le Rhin a perdu les bouches par lesquelles il versait ses eaux dans l'Océan; d'immenses terrains, en s'abîmant dans les ondes, ont produit de vastes lacs, et creusé le Zuiderzée sur un canton jadis couvert d'opulentes habitations, de riantes prairies et de troupeaux nombreux.

Au milieu du neuvième siècle, presque toutes les

digues de la Frise furent renversées : le Rhin changea son cours, 2400 maisons furent abîmées dans les eaux, les hommes et les bestiaux furent engloutis; le lac du Zuiderzée communiqua pour la première fois avec l'Océan.

Le 1er novembre 1570, un ouragan terrible rompit les digues et les écluses; Amsterdam fut inondée, la Frise ne fut pas épargnée dans ces grands ravages, il périt 20,000 personnes dans cette calamité : le seigneur de Billy, gouverneur de Groningue, signala son humanité.

— Nous n'avons pas voulu parler ici des tableaux qui se trouvent en grand nombre dans les différentes villes de Flandre, d'abord parce que nous sommes loin de nous attribuer assez de connaissances pour les juger, et en second lieu, parce qu'il existe plusieurs bons ouvrages qui en font la description, entr'autres le *Voyage en Belgique*, par Paquet-Symphorien.

NOTES.

BATAILLES QUI ONT EU LIEU DANS LA PROVINCE DE LA FLANDRE ORIENTALE.

XVIII. Bataille de Gavre (1453), gagnée par les Bourguignons, commandés par Philippe-le-Bon, duc de Bourgogne, comte de Flandre, et le comte de Charolois son fils, sur les Gantois, commandés par Jean Devos ; ceux-ci perdirent 24,000 hommes. — Pendant cette année et la précédente, 300 villages et 800 fermes de la Flandre furent la proie des flammes.— Nous ne rapporterons pas ici, pour l'honneur des Gantois, la flétrissante cérémonie qui eut lieu près de Gand, le 31 de juillet 1453.

XIX. Bataille d'Audenarde (1708), gagnée par les Alliés, commandés par le prince Eugène et le duc de Marlborough, sur les Français, commandés par les ducs de Bourgogne et de Vendôme; plus de 4,000 hommes furent faits prisonniers.

PROVINCE D'ANVERS.

On voit dans l'église de St.-Rombaut, à Malines, les superbes mausolées des archevêques de Malines, en marbre de Gênes.

Les châteaux qui méritent d'être vus sont les suivans : celui de M. le comte de Coloma, près de Malines, où l'on remarque :

1°. La colonne surmontée d'une statue.

2°. Le point de vue du moulin, à travers l'île verte.

3°. Le lac et l'île verte.

4°. Un pont qu'on fait sortir de terre à l'aide d'une mécanique, pour communiquer avec l'île.

5°. La tour chinoise, qui se démonte à volonté, et forme encore un pont pour communiquer avec l'île.

6°. Une promenade au Mont Parnasse, et les bustes des grands hommes du siècle de Louis XIV.

7°. La grotte, d'où il sort une eau qui bouillonne constamment.

8°. La maison rustique.

9°. Les ruines d'un ancien temple, en marbre de différentes espèces.

10°. Une côte de baleine d'une grosseur extraordinaire, près de l'escarpolette.

11°. Plusieurs statues en marbre de Gênes, entr'autres une de *Berger*, faite en 1735.

Celui de M. van Nieuwenhuysen, près de la même ville ; celui de Vierset, près de Lierre, à M. de Bruyn d'Hooghvorst; celui de Vilryck, à M. van Schorel, situé sur la gauche de la grand' route, en allant de Malines à Anvers ; le pavillon d'Hingene, sur l'Escaut, à Mgr. le duc d'Ursel.

Édifices et curiosités de la ville d'Anvers.

1. La cathédrale, rebâtie en 1534; elle a sept nefs, et 500 pieds de long sur 240 de large; 125 colonnes y soutiennent 213 arcades voûtées. La grande tour dont elle est surmontée, fut commencée en 1422, et achevée en 1517; elle a 466 pieds de haut, y compris la croix.

2. L'hôtel-de-ville, rebâti en 1581.

3. La bourse, rebâtie en 1584.

4. L'académie de peinture était la plus ancienne des Pays-Bas; par octroi de S. M. le roi d'Espagne, Philippe IV, du 5 juillet 1663, elle avait reçu le titre *d'Académie royale de peinture.*

5. L'académie royale des beaux-arts, créée en 1817; elle renferme la peinture, la sculpture, l'architecture et la gravure.

6. Les bâtimens du chantier.

7. L'église des Jésuites.

8. L'église St.-Jacques.

9. L'église St.-André.

10. La salle de spectacle.

11. Le port et sa grande porte.

12. La citadelle, bâtie en 1568.

13. Le bassin.

14. Les quais.

15. Les ponts des quais.

16. Les portes de la ville.

17. Le bagne.

18. La grande maison des gauffres, la société philantropique et deux autres.

19. Cette ville compte 212 rues et vingt-deux places publiques, dont la principale est la place de Meir, où se trouve le ci-devant palais impérial.

L'église de St.-Jacques renferme le tombeau de Rubens. On voit dans celle des Dominicains, le monument de Warick, chevalier, vicomte de Bruxelles, margrave d'Anvers, décédé en 1641. On remarque dans la cathédrale, celui de Jean Moretus, descendant des Plantin, mort en 1610; ses petits-fils nobles l'ont fait ériger en 1819; et celui de Martin-Ambroise Capelle, 7e évêque d'Anvers, mort en 1676.

L'église St.-André renferme le tombeau de Marie Stuart, reine d'Angleterre : il porte la date du 20 mai 1620.

Floris, vicaire-général de Hollande, législateur et protecteur de Zélande, frère de Guillaume comte de Hollande et roi des Romains, mourut à Anvers le 25 mars 1258. Il a été inhumé le 7 mai suivant, en l'église de l'abbaye de Middelbourg.

Son frère Guillaume, comte de Hollande et roi des Romains, décédé le 27 janvier 1256, en West-Frise, avait d'abord été inhumé à Hoogwoude; mais ses ossemens furent transportés à l'église de l'abbaye de Middelbourg, en l'an 1282.

Les châteaux les plus remarquables de cette province, premièrement sur la route d'Anvers à Turnhout, sont les suivans : sous la commune de Deuren, celui de Mme veuve Jean-Martin Smets : la principale façade présente vingt-une fenêtres; on y remarque :

1°. Une tour chinoise d'une rare beauté.

2°. Une ruine dont la vue fait un bel effet, prise de l'autre côté du château.

3°. Différens ponts.

4°. Une grotte.

5°. Un lac et un canal.

6°. Une orangerie.

7°. Deux serres, de chaque côté de l'orangerie, qui méritent une attention particulière; on en voit peu d'aussi belles.

Le château de M. Kogels, dans un site plus sauvage que le précédent; l'étoile et le bois qui sont vis-à-vis de ce château, en rendent la position agréable.

Le château de Mme la comtesse d'Oultremont d'Aische-en-Réfaille, est un des plus grands de cette province, et se distingue par une superbe architecture moderne; chaque façade présente trente-huit fenêtres et deux marteaux : à la façade principale une colonnade se prolonge d'un marteau à l'autre; un pavillon qui sert de point de vue au château, a été construit de la manière la plus dispendieuse. Les remises et écuries sont très-éloignées du château : le parc est composé d'arbres très-forts, et dirigé à la manière française.

On peut encore voir le château de M. de Broeschaert, situé également sous la commune de Deuren.

Le château de M. Dubois-Wellens, sous la commune d'Ertburg, présente une bâtisse régulière : les promenades sont dirigées à la manière anglaise; les points de vue sont charmans, particulièrement ceux de la métairie, des remises, d'un massif de bois verts, et d'une chaumière. L'allée qui y conduit est en bois de hêtre : c'est une des plus belles que l'on puisse voir, tant pour la largeur que pour la longueur, et pour la beauté des arbres.

Le château de M. de Witte, ci-devant à M. Cornelissen, à Wommelghem, est un beau château moderne, avec rotonde et deux pavillons qui sont bien soignés, ainsi que le château; tout le terrain, qui consiste en plus de 60 bonniers, est dirigé à la manière anglaise; on

y voit un temple bâti sur le plan qu'un voyageur a rapporté de Rome.

On remarque sous Wyneghem les deux châteaux suivans : celui de M. van Havre Vinck : la bâtisse en est moderne; il s'y trouve une rotonde magnifique, qui forme un beau point de vue, lorsqu'il est pris à l'endroit dit *le bois vert.*

On y admire principalement :

1°. Le lac, qui est immense : ses eaux sont de la plus grande beauté.

2°. Le canal serpentant.

3°. Le canal régulier.

4°. Un ermitage d'un genre gothique, et la haute tour qui y est adossée.

5°. Un point de vue sur la tour d'Anvers.

L'ameublement de ce château répond à sa bâtisse.

Le château de M. Louis Verbroeck, quoique d'un genre gothique, fait également plaisir : il est très-bien entretenu. Il y a une pelouse superbe, et quantité d'arbres verts, qui, par la manière dont ils sont placés, présentent un tableau agréablement nuancé.

Sous la commune de Schilde on distingue le château du même nom, appartenant à M. van de Werve.

On remarque à s' Gravenwesel le château du village ; il appartient à M. Gillis, qui a épousé Mlle la comtesse de Roose.

La maison de campagne de M^r van Asten, située dans le même village, est aussi digne de fixer l'attention du voyageur.

Le village de Santvliet (*u*) est à trois lieues d'Anvers.

Route d'Anvers à Breda. Les châteaux de Merxem, à MM. van Parys et van Geeland.

(*u*) Voyez la note XX à la fin de la province.

Celui du Dunck, commune d'Eckeren (*v*), à M. Moretus.

Celui de M. Ghiot, à Braesschaert. Celui de M. Vinck, à Wust-Wesel.

La ville de Breda était, en 1810, le chef-lieu d'un arrondissement qui faisait partie du département des Deux-Nèthes; maintenant elle appartient à la province du Brabant-Septentrional.

Le vieux château fut bâti en 1350, par Henri de Nassau, et le nouveau en 1680, par le prince Guillaume III de Nassau, depuis roi d'Angleterre.

Les premiers princes de l'illustre maison de Nassau ont été enterrés à Breda; le mausolée d'Engelbert II, mort en 1504, qu'on voit dans la grande église de Notre-Dame, est remarquable par sa belle construction : il est soutenu par quatre statues, représentant Numa-Pompilius, Scipion, Jules-César et Caton.

En 1590, lors de la prise de cette ville par le prince Maurice de Nassau, un des soldats qui étaient cachés sous la tourbe dans un bâteau, et se trouvaient dans l'eau jusqu'aux genoux, fut saisi d'un rhume des plus violens; sa toux pouvant déceler ses compagnons, il eut le courage de leur présenter son poignard pour le tuer.....

(*v*) Voyez la note XXI à la fin de la province.

NOTES.

BATAILLES QUI ONT EU LIEU DANS LA PROVINCE D'ANVERS.

XX. Combat de Santvliet (1356), gagné par les Flamands, sur les Brabançons, qui firent usage de bombes pour la première fois.

XXI. Combat d'Eckeren (1703), entre les Français, commandés par le maréchal de Boufflers, et les Alliés, commandés par le baron Obdam, général hollandais. — Le succès fut pour les Français.

PROVINCE DU BRABANT MÉRIDIONAL.

Jodoigne, chef-lieu du canton du même nom, n'est qu'à une lieue de Hougaerde (*x*) : on y remarque, près de l'église de St.-Médart, les mausolées des comtes de Glymes de Brabant.

Le village de Folx-les-Caves fait partie de ce canton. Ses souterrains lui ont fait donner ce nom : ils méritent une attention particulière. On y voit une chapelle, une cuisine, un four : la grande quantité d'eau empêche d'observer bien exactement.

Ramillies (*y*) est encore de ce canton.

Noville-sur-Méhaigne (*z*) est un village situé à une lieue de Ramillies.

Le château d'Heverlé, à Mgr. le duc d'Aremberg, est très-vieux : les allées qui l'environnent sont très-nombreuses, et traversent en différens sens les belles forêts de Blanden, Hamme et Heverlé : il peut passer pour un des beaux domaines de la Belgique.

Le château de Schoonhoven, près d'Aerschot, appartient à M. van der Noot, marquis d'Assche : il est magnifique et moderne.

Le château de Wespelaer appartient à M. Artoise ; le jardin anglais est magnifique ; une foule d'étrangers le visitent. La plupart des personnes qui vont à Louvain vont également le voir ; il s'y trouve un pont en marbre de Gênes, une jolie grotte artificielle ; la barque de Caron, les Champs Élisées et le temple de Diane

(*x*) Voyez la note XXII à la fin de la province.
(*y*) Voyez la note XXIII *idem*.
(*z*) Voyez la note XXIV *idem*.

méritent surtout d'être remarqués. Dans un cabinet près du canal du jardin anglais, on voit deux vases en porcelaine de la Chine, d'une grande beauté.

Le château d'Everberg, à M. le comte de Mérode, marquis de Westerloo, est situé sur le grand chemin de Louvain à Bruxelles.

Bruxelles.—On voit dans le chœur de l'église de Ste-Gudule, du côté gauche en entrant, un mausolée en marbre noir, qui renferme les cendres de Jean II, duc de Brabant, mort au château de Tervueren, le 27 octobre 1312; de son épouse Marguerite, fille d'Édouard Ier, roi d'Angleterre, morte en 1318; de Philippe Ier, comte de St.-Pol, duc de Brabant, mort en 1430. Sur ce mausolée est couché un lion d'airain doré, qui pèse, dit-on, 6000 livres; il est appuyé sur l'écu de Brabant. Ce monument a été érigé par l'archiduc Albert, en 1610.—Le lion est l'ouvrage de J. Monfort.

Du côté droit est le tombeau de l'archiduc Ernest, mort en 1595. Ce prince, revêtu de sa cuirasse, est couché la tête appuyée sur un carreau; à ses côtés est sa devise : *soli deo gloria.* Son épée est près de lui, et son casque à ses pieds.

Au pied du maître-autel de la chapelle du Saint-Sacrement des Miracles, est une pierre sépulcrale en marbre blanc; son inscription porte : *Monumentum Belgii gubernatorum.* Elle bouche l'entrée d'un caveau où furent enterrés, en 1621, l'archiduc Albert, en habit de récollet; en 1633, l'infante Isabelle, son épouse, en habit de religieuse de Ste-Claire; en 1699, Joseph-Ferdinand-Léopold, duc de Bavière. En 1749, on a retiré de ce caveau, par ordre de la cour de Vienne, les cercueils des archiduchesses Marie-Élisabeth, morte à Marimont en 1741, et Marie-Anne, et du

prince dont elle était accouchée en 1744 (l'archiduchesse Marie-Anne avait épousé le prince Charles de Lorraine, mort à Tervueren en 1780). On transporta ces corps à Vienne, dans une voiture à huit chevaux. Le 10 juillet 1780, à 9 heures du soir, fut déposé dans le même caveau, Charles-Alexandre duc de Lorraine et de Bar, grand-maître de l'ordre Teutonique, gouverneur-général des Pays-Bas, mort au château de Tervueren, le 4 du même mois.

On voit encore dans la même chapelle, les tombeaux de Pierre-Ferdinand de Roose, baron de Bouchaut, seigneur de Froidmont, Ham-sur-Sambre, Jemeppe, Loupoigne et Baisy; de Louis-Alexandre Stockaert, comte de Tirimont, baron de Gaesbecke, seigneur d'Itterbecke, Dilbeke, Bodeglem, Ulesenbeke, Andernaken, St.-Laurent Berchem, Elingen; du conseil-d'État et privé; ambassadeur au congrès de Ryswick, mort en 1708; et de son épouse Jeanne-Philippine-François dame de Trahegnies, La court à Ressay, de Ressignies, de Harmignies, comtesse de Tirimont, baronne de Gaesbeke, décédée en 1721; aussi de Pierre de Roose, chevalier de la Toison d'Or, seigneur de Froidmont, Ham-sur-Sambre et Jemeppe, etc., président du conseil suprême, décédé en 1673.

On voit dans la chapelle de Notre-Dame des Délivrances, le mausolée du comte d'Isembourg : ce seigneur est représenté en grandeur naturelle; aux deux côtés du tombeau sont deux soldats qui paraissent le soutenir; au-dessus est un génie qui lève un rideau.

Celui de la famille Dannetières est dans la même chapelle; on y remarque les bustes de Jacques Dannetières, baron de la Berlière, et de Philippe-François Dannetières, marquis de Mottes, baron de la Berlière

A l'église de Notre-Dame des Victoires, au Sablon, on remarque la chapelle de Ste-Ursule, qui appartient au prince de La Tour et Taxis : cette chapelle est divisée en deux parties, qui tiennent l'une à l'autre; elle est éclairée par un dôme et revêtue entièrement de marbre noir; toutes les figures et les ornemens sont de marbre blanc et noir; ce mélange produit un très-bon effet, et fait connaître que c'est une chapelle sépulcrale. Dans la première partie est un tombeau de marbre noir, sur lequel est écrit en lettres d'or, *virtus non tempus*. Sur ce tombeau est une femme, désignant la Vertu, tenant en main une chaîne d'or, dont le Tems se saisit, et qu'il tire à lui avec force, mais en vain, pour forcer la Vertu à le suivre; au-dessus de ces deux statues est une Renommée, qui, comme tout ce qui compose et orne ce tombeau, est de Cosyns.

Dans la seconde partie de cette chapelle, on trouve dans le fond un autel, sur lequel est placée, dans une niche, la statue de Ste. Ursule, en marbre blanc; elle est de Duquesnoy. Dans les quatre encoignures, sont placées les trois Vertus théologales et la Vérité; elles sont assises, et forment chacune un groupe avec leurs accessoires : trois de ces groupes passent pour être de van Delen; celui qui représente la Foi étant supérieur aux autres, on le croit de Gripello. La Foi est représentée tenant un calice à la main, et ayant sur les yeux un voile, que l'artiste a rendu transparent au point qu'on aperçoit les yeux. Un petit génie, placé dans la partie à droite, est d'une beauté parfaite; il est de Gripello. On attribue à Duquesnoy les enfans qui sont au-dessus de la corniche : sur cette même corniche sont de petits coffrets faits en forme de tombeaux, sur lesquels sont écrits les noms des mem-

bres de la famille de La Tour dont les cendres reposent dans ce tombeau.

De l'autre côté du chœur est la chapelle de St.-Marcou. Son architecture est semblable à la précédente : elle appartient également à la famille des princes de La Tour et Taxis. On y admire un christ d'ivoire fait tout d'une pièce, par Van den Beveren, ainsi que plusieurs portraits de la famille de La Tour, peints sur cuivre par van der Meyn. Voyez *le père Deman.*

L'église de la Chapelle renferme le tombeau d'Ambroise, marquis de Spinola, général en chef des troupes espagnoles dans les Pays-Bas. Le principal ornement de ce mausolée est un groupe formé de trois statues en pied, représentant une femme, le Tems et la Renommée : le Tems est un morceau précieux qu'on ne peut trop admirer. Ce groupe est en marbre blanc, et le tombeau est de marbre noir : tout le reste du mausolée est de marbre jaspé. — Ce tombeau est dû au ciseau de Plumiers, artiste distingué.

On remarque encore dans la même église, le mausolée de la maison de Croy, et celui de Jean Bruighel, peintre célèbre, surnommé *de velours.*

Les arts regretteront longtems le mausolée en marbre qui se trouvait à l'église des Chartreux ; il avait été érigé pour la marquise de Vieuville.

Vieuville est un village très-ancien ; il est situé près de Gosselies, et fait maintenant partie de la province du Hainaut. Avant la réunion de la Belgique à la France, il faisait partie de la province de Namur : c'était un chef-lieu de baillage ; il y avait un vieux château où les comtes de Namur faisaient élever leurs enfans, à cause de l'agrément de la situation et de la salubrité de l'air.

On voyait jadis, à l'église des Petits-Carmes, le tombeau de Jean-Baptiste Rousseau, mort à Bruxelles le 18 mars 1741. — Le registre de décès de ce couvent porte : 18^a *mensis martii in caveâ juxtà altare Sti. Josephi, templi nostri, sepultum est cadaver domini Joannis-Baptistæ Rousseau, natione Galli, et in arte poeticâ inter scriptores hujus sæculi famosissimi.* A la révolution, l'église ayant été vendue pour être démolie, Mgr. le duc d'Ursel, maire de Bruxelles, en fit retirer le corps de Rousseau, le 18 octobre 1809, en présence des commissaires nommés à cet effet. Le cercueil fut scellé du cachet de la mairie, en attendant qu'un monument convenable pût recevoir les restes de ce grand homme.

Édifices et curiosités de la ville de Bruxelles.

1. L'église de Ste.-Gudule, achevée en 1273. La chaire de vérité qui est dans cette église, est une des plus belles de la Belgique : elle a été faite en 1699 par Henri Verbruggen, d'Anvers, pour les R. P. jésuites de Louvain; elle fut transférée à Bruxelles en 1776.

2. L'hôtel-de-ville a été commencé en 1401. Sa tour a 364 pieds de haut; la statue de St. Michel, qui se trouve sur le sommet de cette tour, est haute de 17 pieds.

3. La maison du roi, dite *Broot-Huys*, servait jadis d'hôtel-de-ville, et a été rebâtie en 1618 par l'infante Isabelle, qui y fit placer la statue de la Ste. Vierge, avec l'inscription suivante : *à peste, fame et bello, libera nos, Maria pacis.*

4. Le palais des anciens gouverneurs-généraux des Pays-Bas.

5. La place royale, le parc et les beaux hôtels qui l'entourent, datent également de 1774.

C'est sur cette place qu'on voyait autrefois la statue du bien-aimé prince Charles de Lorraine : cette statue avait été faite par le chevalier Pierre-Antoine Verschaffelt. Sur le piédestal on lisait les inscriptions suivantes : d'un côté,

Carolo Alexandro,
Lotharingiæ et Barri duci,
Supremo
Equitum Teutonicorum magistro,
Pro Mariâ-Theresiâ Aug.
Belgii præfecto,
Optimo principi,
Patriæ deliciis;

du côté opposé,

Quôd per lustra quinque
Sacris excultis, legibus æquis sancitis,
Agris erectis, excitatis artibus,
Commercio propagato, perpetuâ rerum
Copiâ procuratâ,
Publicam felicitatem asseruerit;
Ordines Brab. grati posuêre
Anno MDCCLXIX.

6. On voit dans ce beau parc plusieurs bonnes statues; celle représentant la Madelaine est supérieure à toutes les autres. On lit l'inscription suivante sur les bords d'un bassin qui se trouve dans l'un des bas-fonds.

Petrus Alexowits, Czar, magnus Moscoviæ dux, insidens margini hujús fontis, aquam illius nobilitavit, libato vino, horâ post meridiem tertiâ, die 16 aprilis 1717.

7. L'église de Caudemberg, achevée en 1785.

8. L'église du grand Sablon, dite de Notre-Dame-des-

Victoires, bâtie en 1288, par ordre de Jean Ier, duc de Brabant, en mémoire de la bataille de Woringen qu'il avait gagnée. Voyez *Woringen*, à la fin de la province.

9. Le palais de l'ancienne cour; la galerie de tableaux, dite *le Musée;* le cabinet de physique et d'histoire naturelle. — On remarquera particulièrement la statue d'Hercule qui se trouve au pied de l'escalier; elle a été exécutée par Laurent Delvaux, de Gand.

10. Le palais où siége la cour supérieure de justice, ancien couvent des Jésuites.

11. La bibliothèque est riche; elle a été fondée par le duc de Bourgogne, et ouverte au public en 1772; elle a été beaucoup augmentée lors de la suppression des abbayes et des couvens. Elle occupe maintenant une partie du local de l'ancienne cour, et possède 80,000 volumes.

12. La nouvelle salle de spectacle et les beaux hôtels qui l'entourent.

13. La salle du petit spectacle, située dans le parc.

14. Les salles de concerts et de bals suivantes : la belle salle dite *du grand concert,* près la porte de Louvain; celle du Wauxhall, dans le parc, celle située sur le marché de Bavière.

15. La grand' place, celle de St.-Michel, de la Monnaie, le nouveau Marché aux Grains et les rues qui y aboutissent; le Grand Sablon est une des places les plus vastes de Bruxelles.

On remarquera sur cette place une superbe fontaine, achevée en 1751; elle est ornée d'un groupe de marbre blanc, représentant Minerve assise, et ses attributs. C'est un seigneur anglais, pair d'Écosse, mylord Thomas Bruce, comte d'Ailesbury, mort à Bruxelles en 1741, qui en a ordonné la construction

par son testament, « *en reconnaissance du séjour sain et agréable dont il avait joui à Bruxelles, l'espace de quarante ans* ».

Le piédestal porte les inscriptions suivantes : d'un côté,

Thomas Bruce
Comes Ailesb. M. Brit. Par.
Hospitio apud Bruxellas XL. annis
Usus jucundo et salubri,
De suo poni testamento jussit
Anno M. DCC. XL.

du côté opposé,

Undecim verò post annis
Pace ubiquè terrarum firmatâ,
Joannes Bruce hæres erigi curavit.
Francisco Lotharingo Rom. imperium
Et Mariâ-Theresiâ Caroli VI. fil.
Regna paterna fortiter vindicata
Feliciter et gloriosè tenentibus,
Carolo Lothar. Belgii gubernatore.

16. Une autre fontaine célèbre dans le pays est celle de *Manneken-piss;* c'est une jolie figure d'enfant, en bronze, qu'on assure être de Duquesnoy, et dont, en tout cas, la beauté et la nudité font tout le mérite de cette fontaine. Le roi de France Louis XV lui fit présent d'une riche garde-robe, dont on le pare aux jours de procession. Les autres fontaines de cette ville ont souvent la forme d'un obélisque.

17. Le canal (ses quatre bassins (1) et ses quais) conduit de Bruxelles à Willebroek, où il joint le Rupel;

(1) A l'extrémité de l'un des bassins, et près de la porte Guillaume, se trouve l'Entrepôt. La façade présente l'inscription suivante: *Mercatorum commodo et securitati ædes à Mariâ-Theresiâ augustâ extructæ M. DCC. LXXX.*

il a été commencé en 1550, et fut navigable en 1561.

18. La porte Guillaume.

19. Cette ville possède une Académie royale de sciences et belles-lettres, établie en 1769 sous le titre de société littéraire, érigée en Académie en 1772, et rétablie par S. M. en 1816.

20. Les grandes sociétés particulières sont celle de la *Loyauté*, à la *maison du roi*, celle du *Commerce*, située dans la rue des Dominicains, au-dessus de la bourse, la société *de Lecture*, située rue de la violette, celle de la *Parfaite-Union*, sur la grand' place, et autres.

21. La promenade de la belle allée-verte, située entre le canal et la grand' route de Bruxelles à Anvers, passe avec raison pour une des plus belles de l'Europe.

22. Les magnifiques promenades qui bordent les faubourgs, l'élégance des bâtimens, la richesse des boutiques, le grandiose des édifices publics, la beauté des rues, des quais et des boulevarts, le brillant des cafés et autres lieux de réunion, le grand nombre et le luxe des équipages, assignent à Bruxelles un rang parmi les premières villes de l'Europe.

23. M. Dewez, dans sa nouvelle géographie (édit. de 1820), dit que Bruxelles a 8 portes, 27 ponts, 350 rues, en y comptant les *montagnes* et les impasses, et 13,000 maisons environ.

24. Le fameux conseil établi en 1312 à Cortenberg (village situé à deux lieues de Bruxelles, sur la route de cette ville à Louvain), par Jean II, duc de Brabant, fut supprimé en l'année 1463, par Philippe-le-bon, duc de Bourgogne, qui le fixa à Bruxelles, où il subsista jusqu'à la révolution française.

Nous ne parlons pas ici du palais des États-géné-

raux, qui était dans le même local où siégeait autrefois le conseil souverain de Brabant, non plus que de celui de S. A. R. le prince héréditaire d'Orange, qui était jadis l'hôtel du chancelier de Brabant, parce que tous ces bâtimens ont malheureusement été brûlés au mois de février 1821. On peut voir les différens plans de ces édifices, dans Goetghebuer, *Monumens du royaume*, et dans Paquet-Symphorien, *Voyage pittoresque en Belgique*. (Des ordres sont donnés pour les reconstruire.)

Le château royal de Schoenberg, bâti en 1782 par L. A. R. le duc Albert de Saxe-Teschen et l'archiduchesse Marie-Christine, et plus connu sous le nom de Laeken, est bâti dans une des plus riantes situations de la Belgique. La grande pelouse est d'une étendue immense; à son extrémité est la grand' route de Bruxelles à Anvers : de l'autre côté de cette route passe le canal de Bruxelles à Boom.

Parmi les beaux châteaux bâtis près du canal, on distingue les suivans : celui de M. Em. Piers, celui de M. Meeus, celui bâti par M. Walkiers de Tronchiennes, appartenant à M. Hennessy, et habité maintenant par S. A. R. le prince héréditaire d'Orange ; celui de M. van der Noot, marquis d'Assche, situé à Haeren, près de Vilvorde (*aa*).

On voit à Vilvorde la maison centrale de détention bâtie en 1776, et plus connue sous le nom de *Maison de force :* cette maison renferme tous les métiers, et on apprend à ceux des condamnés qui n'en exercent aucun, celui qui leur convient le mieux. Cet établissement est précieux pour plusieurs raisons : d'abord parce que l'oisiveté y est proscrite, et

(*aa*) Voyez la note XXV à la fin de la province.

en second lieu parce que l'individu condamné retourne dans ses foyers, à l'expiration de sa peine, avec l'habitude du travail et un pécule, ce qui est un garant pour la société qu'il ne recommencera point à commettre de nouveaux crimes ou délits. Je n'ai point vu d'ateliers, même de particuliers, administrés avec plus d'ordre. — Les entrepreneurs sont MM. Palmaert et Opdenberg, de Bruxelles.

Le hameau de Trois-Fontaines, sur le canal et la grand'route de Bruxelles à Anvers, fait partie de la commune de Vilvorde; on y voit un beau château connu sous le nom de Walkiers-Gamerages, bâti à la moderne, avec de superbes jardins conduits à la manière anglaise.

Le château qui appartient à M. le baron Vanderlinden d'Hoogvorst, situé au village de Meysse, près de Grimberghe, mérite que les voyageurs se détournent pour le visiter. Ce château vient d'être rebâti par l'ancien propriétaire.

Le château de M. Delvaux, hors de la porte de Flandre, est également beau.

On voit, à une lieue de Bruxelles, les restes du château de Droogenbosch, appartenant à Mgr. le duc d'Aremberg. Le 11 décembre 1724, Charles-Théodore de Sultzbach y naquit; il devint électeur palatin en 1742, et duc de Bavière en 1777. Il avait été élevé dans ce château par la duchesse d'Aremberg, sa bisaïeule, qui y mourut le 22 février 1744.

On voit au village d'Anderlecht, à une lieue de Bruxelles, une quantité de maisons de campagne qui rivalisent toutes pour la beauté de leurs situations. Scheut (*bb*) fait partie de cette commune.

(*bb*) Voyez la note XXVI à la fin de la province.

Anderlecht est sur la grand' route de Bruxelles à Hal. On voit à l'église de Notre-Dame de Hal, le tombeau du dauphin de France, fils de Louis XI ; son épitaphe porte : *hic jacet Joachimus, Galliæ delphinus, Ludovici XI filius, qui obiit circà annum MCCCCLX.*

Tervueren est, sous le rapport de l'histoire, un des bourgs célèbres du Brabant : on croit que son château royal a été bâti par St. Hubert, évêque de Liége, vers la fin du septième siècle ; il fut la résidence de plusieurs souverains du Brabant ; Jean II, duc de Brabant, y mourut le 27 octobre 1312. C'est ce prince qui institua, la même année, le conseil souverain de Brabant, par un réglement qui fut fait dans l'assemblée de Cortenberg. Le duc Antoine de Brabant, tué à la bataille d'Azincourt, en 1415, est enterré à Tervueren.

En 1749, le duc Charles de Lorraine, de glorieuse mémoire, fit embellir le château et agrandir le parc de Tervueren, qui devint ensuite sa résidence favorite.

Il avait fait bâtir sur une hauteur, au coin de la forêt de Soigne, à un quart de lieue de Tervueren, une maison de plaisance qu'il nomma le *château Charles.* Il en possédait encore une autre de peu d'apparence, près de Vilvorde, appelé *Montplaisir.*

Le 4 juillet 1780, vers dix heures du soir, Charles-Alexandre duc de Lorraine et de Bar, grand-maître de l'ordre Teutonique, gouverneur-général des Pays-Bas, mourut au château de Tervueren, dans la 68me année de son âge, après avoir gouverné pendant plus de 36 ans, de manière à rendre sa mémoire à jamais chère aux Belges : il régissait nos belles provinces au nom de Marie-Thérèse, impératrice d'Autriche, reine de Hongrie et de Bohême.

En 1783, le château de Tervueren fut démoli.

L'on bâtit maintenant à Tervueren un pavillon magnifique pour S. A. R. le prince héréditaire d'Orange ; c'est M. Van der Straeten, architecte de S. M., qui en a donné le dessin. On peut le voir dans l'ouvrage de M. Goetghebuer, *Monumens du royaume ;* le parc de Tervueren est beau et vaste.

Isque, bourg sur la route de Bruxelles à Wavre, n'est qu'à une lieue de Tervueren. Le château de S. A. le prince de Salm est d'un beau gothique. Justus Lipsius est né à Isque, en 1547; il avait fait ses études au collège d'Ath, et reconnaît lui-même, dans un de ses ouvrages, qu'il doit sa réputation aux bonnes études qu'il y a faites. En 1599, les archiducs Albert et Isabelle assistèrent aux leçons de Justus Lipsius, à Louvain; il expliquait le traité de Sénèque sur la clémence.

Le château de Limal, près de Wavre (*cc*), à M. le baron Vanderlinden d'Hooghvorst, est très-grand; les jardins sont d'une grande étendue et dirigés à la manière anglaise. On y remarque deux ponts magnifiques; il présente 31 fenêtres. Le village de Waterloo (*dd*), à trois lieues de Wavre, fait partie de l'arrondissement de Nivelles; on voit dans l'église et dans le village même une grande quantité de tombeaux, tant en marbre de Gênes qu'en granit, des valeureux guerriers morts au champ d'honneur, le 18 juin 1815.

Pour se rendre aux Quatre-Bras (*ee*), distans de Waterloo de trois lieues, l'on passe par Mont-Saint-

(*cc*) Voyez la note XXVII à la fin de la province.
(*dd*) Voyez la note XXVIII *idem.*
(*ee*) Voyez la note XXIX *idem.*

Jean, Planchenois et la Haie-Sainte. On voit dans ce dernier lieu plusieurs tombeaux, entr'autres une colonne élevée en l'honneur de sir Alexandre Gordon. C'est sur le territoire de la Belle-Alliance, commune de Planchenois, qu'est placée la colonne de fer érigée par ordre de S. M. le roi de Prusse. La maison du roi et la ferme du cailloux, où était établi le quartier-général de Napoléon, le 18 juin 1815, font également partie de Planchenois.

Genappe, ancienne grande ville du duché de Brabant, avait un château célèbre. Renaud, seigneur de Fauquemont (province de Liége), y fut enfermé en 1317, par ordre du roi de Bohême. Jean, fils de l'empereur Henri VII, le dauphin fils de charles VII (depuis roi de France sous le nom de Louis XI) et sa famille, l'ont habité jusqu'en 1461. Philippe-le-bon, qui lui avait assigné ce château pour demeure, l'y entretint royalement pendant six ans; il assista à la cérémonie de ses noces avec Charlotte de Savoie, et fut le parrain de son fils aîné, nommé Joachim (voyez Hal.); il accompagna Louis XI de Genappe à Paris, avec une suite de 4,000 chevaux, pour assister à son couronnement, où il étala une magnificence incroyable; il possédait à Paris un palais dit *maison d'Artois.*

Philippe-le-bon, duc de Bourgogne, eut la générosité de payer au roi d'Angleterre 200,000 écus d'or pour la rançon du duc d'Orléans, fait prisonnier à la bataille d'Azincourt. — Voyez *Azincourt.*

Ce fut pour surprendre Louis XI, qui faisait le siége de Liége en 1468, que les braves Franchimontois, au nombre de 600, se rendirent dans son camp, conduits par Stréel, propriétaire de la maison où le

roi était logé. Il y entra le premier et fut tué par les Écossais : tous les Franchimontois qui l'accompagnaient périrent victimes de leur généreux dévouement. M. Hennequin, auteur du tableau des *fureurs d'Oreste*, a retracé, dans un sujet de grande exécution, ce trait héroïque de patriotisme, qui rappelle celui de Léonidas et des 300 Spartiates au passage des Thermopyles, l'an 480 avant J. C.

C'est ce même roi qui institua l'ordre de St-Michel, au château d'Amboise, en 1469. Ce fut encore lui qui porta le premier le titre de *roi très-chrétien :* la première pièce qui mentionne ce titre, date de l'année 1469.

Le château de Genappe était aussi la résidence des ducs de Lotharingie ou de Lothier.

La cour féodale de Lothier siégeait à Genappe : c'est à Genappe que fut donnée une charte du Brabant, en 1570. Cette ville, jadis considérable, n'est plus qu'un bourg.

Tilly, qui rappelle un nom célèbre dans notre histoire, est situé à deux lieues de Genappe, et fait partie de ce canton. Jean T' Serclaes, comte de Tilly, issu d'une maison illustre de Bruxelles, eut le commandement des troupes de Bavière, sous Maximilien, et se distingua à la bataille de Prague en 1620; il battit Christian de Brunswick à Starlo, et défit l'armée de Danemarck à la journée de Lutter. On lui donna en 1629 le commandement général des armées de l'Empire; après avoir secouru Francfort-sur-l'Oder contre les Suédois, il prit Brandebourg d'assaut, ensuite Magdebourg et Leipsig; il fut blessé mortellement en défendant le passage du Lech, et mourut en 1632 à Ingolstadt, emportant

les regrets de l'empereur et l'estime de l'Europe; il laissa par son testament un legs de 60,000 richsdales aux vieux régimens qui avaient servi sous lui. « Ce grand-homme, dit Bougeant, avait passé par tous » les degrés de la milice avant de parvenir au com- » mandement, et c'est par-là qu'il avait acquis une » expérience qui le mettait au-dessus de tous les » généraux de son tems. A tant de vertus guerrières, » il avait su allier dans sa personne les qualités les » plus douces; il était modeste dans ses discours, » simple dans ses manières et son habillement, affa- » ble et humain, extrêmement sobre, également aimé » et estimé des troupes. » *Hist. des guerr. qui précéd. le traité de Westph.* tom Ier, liv. 3.

Les Quatre-Bras font partie de la commune de Baisy (1), qui n'est qu'à sept quarts de lieue de Nivelles; c'est aux Quatre-Bras que fut tué, le 16 juin 1815, le duc de Brunswick, frère de la reine d'Angleterre. On y voit une tombe où reposent quatre officiers tués le même jour, portant l'inscription suivante :

Parce militum, miles, reliquiis.

On remarque à la collégiale de Nivelles, dédiée à Ste. Gertrude, patrone de cette ville, deux chaires de vérité, dont l'une en marbre de Gênes, représentant la Samaritaine, et l'autre en bois, représentant Élie dans le désert. On a assigné au sculpteur Delvaux, de Gand, auteur de ces deux chaires, un rang distingué parmi les maîtres anciens et modernes.

(1) C'est au château de ce village que naquit, vers le milieu du onzième siècle, Godefroid de Bouillon, duc de Lorraine, marquis du St Empire, et roi de Jérusalem; en 1096, il partit pour Constantinople : première croisade.

D'après les archives de cette ville, les premières fabriques de toiles fines, connues depuis sous le nom de *batistes*, *cambrais et linons*, s'y établirent au commencement du 13me siècle. En 1647, des ouvriers de ces métiers suscitèrent une émeute : on crut devoir sévir contre ces mutins; ils allèrent porter leur industrie ailleurs, et particulièrement à Valenciennes, Cambrai et Douai.

La princesse Anne, fille du roi de France Louis XI, naquit à Nivelles en 1459, et y fut baptisée. Cette ville fut prise en 1578, après plusieurs assauts, par dom Jean d'Autriche. Villers la défendait, et obtint que la garnison sortît avec armes et bagages.

La maison de campagne de Fonteneau, près de cette ville, appartient à M. de Prelle; elle est remarquable par ses fontaines et ses bassins.

On peut également voir près de Nivelles le château gothique de Fauqué, bâti en 1696 par le marquis d'Herzelles, et celui d'Ittre, appartenant à M. Gillon marquis d'Ittre; il date de 1557.

C'est en 1276 que fut faite à Nivelles l'enquête contre le fameux Pierre Labrosse, qui avait été barbier, c'est-à-dire, selon l'expression du tems, le chirurgien de St. Louis; il était devenu chambellan de Philippe, son fils et son successeur; accusé d'avoir empoisonné Louis, fils aîné de Philippe, il osa, par la plus exécrable imposture, charger la reine de ce crime atroce. Par arrêt du parlement, il fut condamné à être pendu : l'arrêt fut exécuté le jour même. (Voy. l'*Histoire génér. de la Belgique*, tom. 3, pag. 62, par M. Dewez; et les *Souvenirs nationaux*, tom. 1er, pag. 145, par M. Paridaens, fils de feu M. le conseiller de ce nom au conseil souverain du Hainaut.)

Teinturier (Jean) naquit à Nivelles dans le 15me siècle; il était employé comme musicien à la collégiale, lorsque Ferdinand, roi d'Aragon, l'engagea à se rendre auprès de lui.

On voit dans la chapelle du St. Sacrement, à l'église collégiale de Nivelles, le magnifique mausolée qu'Albert-François, marquis de Trazegnies et prévôt de Nivelles, mort le 1er novembre 1699, avait fait élever pour son frère Ferdinand, marquis de Trazegnies, prévôt et chancelier de l'université de Louvain, mort le 2 décembre 1684.

Ces deux frères ont occupé en même tems les deux *prépositures* qu'il y avait dans le Brabant. Voici l'épitaphe que porte ce mausolée :

Albertus vivens monumentum erexit amoris
Prœposito fratri Præpositoque sibi.
Ut vivis mens una fuit, domus una, cor unum,
Defunctis unam sic decet esse domum.

Tout le mausolée est composé de marbre de différentes couleurs; les statues sont en marbre de Gênes, et de grandeur naturelle; les seize écussons des armes des familles alliées à celle de Trazegnies, sont également sculptés en marbre de Gênes, autour de ce monument.

On lit ce qui suit sur une pierre du chœur :

Ci gist très-haut et très-puissant prince duc de Brabant, Pepin Ier, père de Ste. Gertrude, décédé le 21 février 646.

Othon, décédé l'an 1005; Gerberghe, sa sœur, ayant épousé Lambert, comte de Mons et de Louvain, décéda l'an 1016, et lui l'an 1015. Henri Ier, fils du comte Lambert, l'an 1038; Lambert, son frère, l'an 1051; Henri II, l'an 1068, Henri III, l'an 1090, et Henri IV, l'an 1095.

Au chœur des Dames, on lit l'inscription suivante : Ici gist très-haut et très-puissant seigneur Jean Nugent, mylord comte de West-Meath, ancien pair catholique du royaume d'Irlande, décédé à Nivelles le 3 juillet 1754, âgé de 82 ans.

On y voit encore les suivantes : de Ste-Aldegonde, Noir Carme, de Thye de Wemmel, de Rodoan de Boussoit-sur-Haine, et de Berlaimont.

On voit aussi dans cette église une fort belle crypte.

La seule promenade qui se trouve dans cette ville, se nomme la *Dodaine ;* elle est fort belle depuis les changemens qu'on y a faits : une inscription porte les noms des personnes qui y ont coopéré. On y remarque un canal, un lac, une cascade, plusieurs pelouses, differentes allées; cette promenade se termine par une fontaine magnifique.

NOTES.

BATAILLES QUI ONT EU LIEU DANS LA PROVINCE DU BRABANT MÉRIDIONAL.

XXII. Bataille de Hougaerden (1012), gagnée par les Brabançons, commandés par Lambert II, comte de Louvain, et Robert, comte de Namur, sur les Liégeois, commandés par Baldéric, évêque de Liége.

XXIII. Bataille de Ramillies (1706), gagnée par les Alliés, commandés par le duc de Marlborough, sur les Français, commandés par le maréchal duc de Villeroi et le duc de Bavière.

XXIV. Bataille de Noville-sur-Méhaigne (1194), gagnée par les Flamands, commandés par Baudouin, comte de Hainaut, sur les Confédérés, commandés par le duc Henri.

XXV. Bataille de Ransbeek *sous Vilvorde* (1141), gagnée par sir de Diest et autres tuteurs du fils du duc Godefroid II, sur les Berthold, seigneurs de Grimberghe.

XXVI. Bataille de Scheut, près d'Anderlecht (1356), gagnée par Louis II, comte de Flandre, commandant les Flamands, sur les Brabançons, qui n'avaient point voulu attendre Wenceslas, duc de Brabant, leur chef.

XXVII. Combat de Wavre (18 juin 1815), où les Prussiens, commandés par le général Thielman, tinrent en échec le corps français commandé par le maréchal Grouchy.

XXVIII. Bataille de Waterloo, dite de la *Belle-Alliance* ou de *Mont-St.-Jean* (18 juin 1815), gagnée par les Alliés, commandés par le duc de Wellington, les lieutenans-généraux sir Thomas Picton, sir Charles baron Alten, Coock, les généraux-majors comte Uxbridge, Byng, Maitland, Ponsomby, sir Charles Halkett, sir G. Kempt, etc., tous généraux au service de S. M. Britannique; S. A. R. le prince héréditaire d'Orange, les lieutenans-généraux Collart et de Perponcher, les généraux-majors d'Aubremé, van Merlen, Chassé, Trip, Ghigny, Constant de Rebecque, Kruse, etc., tous généraux au service de S. M. le roi des Pays-Bas; le feld-maréchal Blucher, prince de Wahlstadt, les généraux Bulow, Zieten, Pirch, Gneisenau, etc., tous généraux au service de S. M. le roi de Prusse; sur les Français, commandés par Napoléon Buonaparte, Jérôme Buonaparte, les maréchaux Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, Soult, duc de Dalmatie; les comtes Lobau, d'Erlon, Reille; les généraux d'Aumont, Cambrone, Duhesme, Milhaud, Foy, Kellermann, Domont, Suberwick, Lefevre-Desnouettes, Guyot, Alix, Michel, Friant, Petit, Pelet de Morvau, Bertrand, Drouot, Corbineau, de Flahaut, Labédoyère, Gourgaud, etc.

Pays-Bas. — Le prince héréditaire d'Orange fut blessé d'un coup de balle à l'épaule gauche; le général van Merlen fut tué, le lieutenant-général Collaert mourut des suites de ses blessures.

Angleterre. — Le lieutenant-général sir Thomas Picton fut tué; le lieutenant-général Coock et le général de cavalerie comte Uxbridge furent blessés. Dans le rapport de S. G. le duc de Wellington, daté de Waterloo, le 19 juin, il dit avoir fait 7000 hommes prisonniers, ainsi que les généraux comte Lobau et Cambrone, et que l'ennemi s'est enfui dans le plus grand désordre, laissant en son pouvoir, autant qu'il a pu en juger, 150 pièces de canon avec leurs munitions.

Prusse. — Dans le rapport publié par le général Gneisenau, en vertu des ordres du feld-maréchal prince de Blucher, daté de Bruxelles le 24 juin, il dit, en parlant de Ligny : LA BATAILLE ÉTAIT PERDUE, MAIS NON L'HONNEUR. Dans sa proclamation adressée à l'armée du Bas-Rhin, le prince Blucher convient encore de la perte de cette bataille, et dit : *après la perte d'une bataille sanglante, vous avez marché avec fermeté pour en livrer une nouvelle.....*; plus bas il ajoute : « Tous les grands capitaines ont regardé comme impossible » de renouveler immédiatement le combat avec une armée » battue. Vous avez fourni la preuve du peu de fondement de » cette opinion : vous avez prouvé que les guerriers déterminés peuvent être vaincus, mais que leur valeur n'en est » pas ébranlée. »

Dans le rapport déjà cité, il ajoute : que l'armée anglaise était forte de 80,000 hommes. Les Français comptaient au-delà de 130,000 hommes ; deux tiers de cette armée furent tués, blessés ou faits prisonniers ; environ 300 canons et au-delà de 500 caissons restèrent au pouvoir des vainqueurs.

On observera que c'était la première fois que Napoléon Buonaparte avait pour adversaire S. G. lord Wellington.

XXIX. Bataille des Quatre-Bras, hameau dépendant de la commune de Baisy, canton de Genappe (16 juin 1815). Les 1er et 2me corps des troupes françaises, commandés par le maréchal Ney, et par les généraux Lefebvre-Desnouettes, Kellermann, Foy, Bachelu, les comtes d'Erlon et Reille, etc...., attaquèrent le poste des Quatre-Bras, où, malgré leurs efforts, s'est maintenue l'armée alliée, commandée par le duc de Wellington, S. A. R. le prince héréditaire d'Orange, S. A. le duc de Brunswick, le prince de Saxe-Weimar, les lieutenans-généraux sir Thomas Picton, Coock, sir Charles baron Alten, les généraux-majors Bylandt, sir G. Kempt, sir Denis Pack, sir Charles Halkett, Maitland et Byng, etc.

S. A. le duc de Brunswick fut tué (dit le rapport de S. G. le duc de Wellington, en date de Waterloo, le 19 juin 1815), en combattant héroïquement à la tête de ses troupes, à l'embranchement des Quatre-Bras, entre les grand' routes de Namur et de Charleroi.

PROVINCE DE LIMBOURG.

Vrankryk est le nom d'une plaine de cette province, située entre Herck et Haelen; le mot *Vrankryk* signifie *royaume des Francs :* c'est sur cette plaine, selon Wandelin, que Pharamond fut élevé sur le pavois et proclamé premier roi des Francs. M. Le Mayeur dit, dans son Poëme *des Belges :* « C'est l'an 418 que » la tribu des Francs Salins jeta dans la Tongrie le » fondement de la monarchie française; je dis Ton- » grie, quoique Grégoire de Tours écrive *Thoringiam,* » qu'on croit communément Thuringe : mais ce père » de l'histoire de France, en parlant de Clodion, dit » qu'il faisait sa résidence au château *Dispargum, in* » *termino Thoringiorum.* Où est situé ce château ? on » ne peut le trouver à la droite du Rhin. On trouve » Duisbourg, entre Bruxelles, Louvain et Diest, sur » le Demer. On voit le long de cette rivière, entre » Herck et Hasselt, un petit canton que de savans » critiques regardent comme le berceau de cette mo- » narchie; il se nomme encore aujourd'hui *Vrankryk,* » qui signifie royaume des Francs. » Wandelin, dans son *Traité sur les lois saliques*, dit : « Ego quidem Fa- » ramundum levatum crediderim in campo Vrankryk, » Haelem inter et Hercum, inque illo admodùm præ- » diolo regni *het koningryk* dicto, ubi anno MDCXXII » effosæ sunt urnæ cinerum et ossium ex adverso sa- » celli Dunkani, haud procul à pratis Halensibus. » Le père Boucher, dans son ouvrage *Belg. Rom.*, est pour Diest. Voyez dans cet auteur les citations suivantes : lib. 1°, cap. 11, n° 9; lib. 14, cap. 9, n° 3, et lib. 15, cap. 10, n° 3. Voyez *Hist. de la nobl. des*

Gaulois, par Dom. de Bévy, tom. 1er, chap. 4. M. Le Mayeur dit qu'il souscrit à leur sentiment comme le plus probable.

Le marquis de Ste.-Foix dit que par Tongri il faut entendre le Brabant et le pays de Liége, c'est-à-dire la Belgique, car les Français disent très-souvent le Brabant ou la Flandre pour désigner la Belgique (1).

Les pâturages qui sont entre le Demer et le canal de Laeck, sous la commune de Lummen, canton de Herck, s'appellent *Frans-Brouck*, *Pâturages des Francs;* plus bas sont les pâturages appelés *Seelbembden*, *Prés Saliens*, du nom des Francs Saliens, près desquels est situé le village de Seleheim, qui paraît signifier *demeure des Saliens*. On peut recourir aux différentes autorités indiquées ci-dessus, dans les ouvrages de M. Dewez, *Dict. géogr.*, au mot *Vrankryk* et *Tongri*, et *Hist. génér. de la Belg.*, 3me *époque*. On verra le fait rapporté ci-dessus prouvé par des raisons et des autorités auxquelles on sera forcé de se rendre; et l'on demeurera convaincu que la Belgique est le berceau de la monarchie française.

Le château de Herck est vaste, et mérite l'attention du voyageur: il appartient aux dames comtesses d'Assembourg.

Le château d'Op-Leuw, qui fait partie du canton de Looz, est situé entre les villes de Hasselt et de Tongres, au milieu d'une riante vallée; des bois couronnent la cime des montagnes; la bâtisse de ce château, qui est régulière, est très-bonne; il a été possédé par feu Mme la baronne de Mettecoven.

Brustem (*ff*) est un village situé à une lieue de

(1) Voyez *Essais hist. sur Paris*, tom. 3.

(*ff*) Voyez la note XXX à la fin de la province.

St-Trond ; Steppes (gg) en Hesbaye n'est éloigné de cette dernière ville que de deux lieues.

On voit à une lieue de St-Trond le beau château de Duras : il appartient à Mme la princesse de Ligne. (Voyez *Bel-Œil*, page 20 ci-dessus.) On verra également avec plaisir, dans le canton de St-Trond, le beau château de Nyel, appartenant à Mgr. le duc de Looz-Corswarem.

Le château de Bauvelaing, en Hesbaye, était un fief noble du comté de Looz; il fait maintenant partie du canton de St.-Trond. Ce château, situé au milieu d'une vaste plaine, dans le riche pays de la Hesbaye, en est un des plus beaux et des plus grands. Il appartient à M. le comte de Borgrave.

A une lieue de Bauvelaing, et à un quart de lieue de Corswarem, on voit le château d'Hasseltbrouck; il est vaste et très solidement bâti. — Il appartenait jadis à l'ancienne et illustre famille de Bormans-ab-Hasseltbrouck.

Le château de Betho touche la ville de Tongres (1); il est d'une bâtisse régulière : une façade seule présente 25 fenêtres. Il se trouve aux quatre extrémités du bâtiment quatre belles tours carrées; il est grand et magnifique. Il a été bâti par feu le comte de Hinnisdael, mort chanoine de la cathédrale de Liége, et prévôt de la collégiale de Tongres.

Lawfeldt (*hh*) est un petit village situé entre Tongres et Maestricht.

(gg) Voyez la note XXXI à la fin de la province.

(1) La fameuse fontaine minérale dont parle Pline, et qu'un grand nombre d'écrivains ont prétendu être celle de Spa, est très probablement celle de Tongres. *Tongri, civitas Galliæ, fontem habet insignem.* Plin., liv. 31, c. 3.

(*hh*) Voyez la note XXXII à la fin de la province.

Le château de Castert appartient à M. Visschers, banquier à Maestricht; il est situé sur des rochers escarpés, ce qui lui donne une position tout-à-la-fois imposante et majestueuse; la Meuse coule au pied du rocher sur lequel se trouve ce château.

Le château de Canne appartient à M. de Thier: il est situé près de celui de Castert, et mérite également l'attention du voyageur.

Le château de M. Colpin, près de Maestricht, est un des beaux châteaux modernes de cette province : M. Moreau, architecte à Nivelles, en a donné le plan et surveillé l'exécution. — Ceux de Branchon et de Boussoit-sur-Haine font aussi beaucoup d'honneur à cet artiste.

Weerd, à trois lieues de Horne, et à quatre lieues de Ruremonde, est situé à l'extrémité de cette province. L'église, dédiée à St. Martin, renferme le tombeau d'un des plus nobles martyrs de la liberté nationale, de l'amiral Philippe de Montmorency, comte de Horne, seigneur de Nivelles, 2me du nom, gouverneur du duché de Gueldres, décapité à Bruxelles le 5 juin 1568, en même tems que Charles Lamoral prince de Gavre, comte d'Egmont, général de cavalerie.

Weerdt est la patrie du fameux Jean de Weerdt, qui, de garçon cordonnier, devint général en chef des troupes impériales, après avoir passé par tous les grades, chose inouïe dans ce tems; en Allemagne on l'opposa au maréchal de Turenne; il mourut à Prague, VICE-ROI DE BOHÊME, en l'an 1655.

Dans un caveau de l'église de St.-Servais, à Maestricht, se trouve le cercueil en plomb de Charles de France, duc de Lorraine, fils puîné de Louis-d'Outremer, et oncle de Louis V, dernier des rois carlovingiens. L'inscription se lit ainsi en entier: *Karoli comi-*

tis generosæ stirpis, filii Luthowici, fratris Lotharii, Francorum Regem, MI.

Édifices et curiosités de la ville de Maestricht.

1. L'église dédiée à St. Servais.

2. L'hôtel-de-ville : c'est un des plus beaux de la Belgique ; il a été bâti en 1652.

3. La salle de spectacle.

4. Le beau pont sur la Meuse (nommé le pont de *Wyck*), construit en pierre de taille, est long de 500 pieds.

5. Les fabriques d'armes et de draps.

6. La Place-d'Armes, dite le *Vrytof*, est une promenade entourée d'arbres : elle est située au milieu de la ville.

7. Le grand marché : c'est sur cette place qu'est situé l'hôtel-de-ville.

8. La rue de Bois-le-Duc est très-longue et très-large.

Les souterrains de la montagne-St.-Pierre sont d'une beauté admirable. M. Bory de St.-Vincent en a donné un plan litographié.

Les promenades des environs de cette ville sont belles.

NOTES.

BATAILLES QUI ONT EU LIEU DANS LA PROVINCE DE LIMBOURG.

XXX. Bataille de Brustem en Hesbaye (1467), gagnée par les Brabançons, commandés par Charles-le-Hardy, duc de Bourgogne, sur les Liégeois, commandés par le comte de Berlo. —Les Liégeois perdirent leur Bourgmestre (Fastré Baré), et 9,000 hommes. Voyez ci-dessus *Woringen;* il y est encore parlé de la famille de Baré.

XXXI. Bataille de Steppes (à deux lieues de St.-Trond) en Hesbaye (1213), gagnée par les Liégeois, commandés par l'évêque de Liége, Louis comte de Looz et Henri comte d'Ardenne, sur les Brabançons, commandés par le duc Henri ;

les derniers eurent 3,200 hommes tués et 4,000 hommes faits prisonniers.

XXXII. Bataille de Lawfeldt (1747), gagnée par les Français, commandés par Maurice, comte de Saxe, maréchal de France, sur les Alliés, commandés par le duc de Cumberland, fils de George II, roi d'Angleterre.

PROVINCE DE LIÉGE.

Le château d'Argenteau est fameux par son ancienneté, par l'avantage de sa situation, et enfin par le grand nom de ses anciens possesseurs; il est bâti sur des rochers escarpés, ce qui lui donne une position tout-à-la-fois imposante et majestueuse; la Meuse coule au pied des rochers sur lesquels il est situé. — Les châteaux de Chokiers et de Modave, du côté du ruisseau du Houyoux seulement, offrent des positions semblables à celles du château d'Argenteau: voyez ces châteaux dans cette province. — Celui de *Castert* (province de Limbourg) est le quatrième qui soit dans une aussi belle position.

On admire particulièrement le pont qui se trouve en face de la porte d'entrée; les arcades portent cette devise en caractères de fer, *humilis calcat superbos.*

Ce château a été rebâti sur les ruines d'une ancienne forteresse, sur laquelle était assis le titre d'un puissant seigneur.

La très-illustre maison qui porte encore aujourd'hui le nom d'Argenteau, a été divisée en trois branches, qui se distinguent par les noms suivans : les comtes d'Esseneux, d'Ochain et de Mercy.

On voit dans l'église de Hermalle, qui est la paroisse d'Argenteau, un mausolée qui atteste son ancienne puissance; voici l'inscription :

Vidit habuitque antiquus hic Argentolii et Montis-Glonii principatus Reginaldum III, Guillelmum Jacobumque, suos olim principes bellatores : ille pridem Leodiensium bellum potenter sustinuit et retudit; alter belligerante consanguineo

Namurci comiti auxiliaris fuit; hic verò bello aperto cum Gueldriæ et Juliæ duce dimicavit : tandem pace principis præsulis legiaci interventu compositâ, Reginaldus V, Jacobi filius, partâ majorum armis quiete potitus, cum Mariâ de Trazegnies conjuge, hoc tumulo conditur anno Christi M. D. XXX. 8 decembris, hæc verò anno M. D. LVI, julii 19.

Posteri nil majorum dignitati detrahi sinite;
Et eorum animas ardentibus votis superis commendate.
Ipse lector idem quod vis tibi disce precari.

Othée (*ii*) est un village près de la ville de Tongres.

Landen est une des plus anciennes villes de cette province. C'était le patrimoine de Pepin, duc d'Austrasie, maire du palais sous Clotaire II; c'est de ce Pepin que descendait Charlemagne; Pepin dit *de Landen* y est mort en 646.

Neerwinden (*jj*) est un village situé près de la petite ville de Landen.

Rocoux (*kk*) est un village près de la ville de Liége.

Édifices et curiosités de la ville de Liége.

1. Le palais du prince évêque de Liége, aujourd'hui le palais de justice, fut commencé en 1508 et achevé en 1533.

2. L'église dédiée à St. Paul, achevée en 1557.

3. L'hôtel-de-ville fut commencé en 1714 et achevé en 1718.

4. Le pont des arches, construit vers l'an 1037.

5. La nouvelle salle de spectacle vient d'être achevée.

6. Cette ville compte neuf portes, dix grands faubourgs, dix-sept ponts, 154 rues.

(*ii*) Voyez la note XXXIII à la fin de la province.
(*jj*) Voyez la note XXXIV *idem.*
(*kk*) Voyez la note XXXV *idem.*

7. Deux beaux quais; celui de St.-Léonard, du côté de Maestricht, et celui d'Avrai, du côté de Huy.

8. Les fontaines.

9. La Place-Verte.

10. La société libre d'émulation, fondée par Mgr. l'évêque Velbruck.

11. La citadelle et les fortifications. L'évêque Hugues de Pierrepont avait fait construire les fortifications de cette ville dès l'an 1203.

C'est la patrie d'Armand de Ville, qui a inventé la machine de Marly, et du célèbre compositeur Grétry.

Cette ville compte deux époques qui lui furent bien fatales : elle s'était révoltée contre Henri Ier, duc de Brabant, au sujet des seigneuries de Moha et de Walef; le duc entra à Liége le jour de l'ascension de l'an 1212: la rage des vainqueurs n'a rien épargné..... Elle se révolta encore contre Charles, duc de Bourgogne, dit *le Téméraire*, qui s'étant fait accompagner du roi de France, Louis XI, et du maréchal de Bourgogne, la prit d'assaut, et y entra le dimanche 30 octobre 1468, avec une armée de 40,000 hommes. La ville fut livrée au pillage, brûlée, et grand nombre de ses habitans furent tués..... Avant cette dernière catastrophe elle comptait 120,000 habitans; on peut aisément juger qu'elle serait maintenant une des premières villes de l'Europe.

Herstal, où Pepin-le-Gros, maire du palais, faisait ordinairement sa résidence, n'est qu'à une lieue de Liége.

Le château de Seraing, qui appartenait ci-devant au prince de Liége, est vraiment remarquable par sa belle situation; il s'y trouve une allée qui longe la Meuse vers Liége, et qui ressemble un peu à la belle allée qui borde le canal de Bruxelles à Boom, dite *l'allée verte.*

Le beau château du village de la petite Flemalle est situé près de celui de Chokiers; il est régulier et magnifique. Il est composé d'un grand corps-de-logis très-long, flanqué de deux belles tours carrées qui ont cinquante pieds de diamètre; la façade du côté de l'eau présente 23 fenêtres, posées toutes à une égale distance les unes des autres.

En sortant du château de Flemalle, on arrive au château de Chokiers; il est bâti sur un rocher saillant, et paraît suspendu en l'air. C'est le troisième château de cette province qui est dans cette singulière position. (Argenteau et Modave, du côté du ruisseau du Houyoux seulement.) Pour ne pas nous répéter ici, nous renvoyons au château d'*Argenteau*, dans cette province. Le château de Castert, dans la province de Limbourg, est encore dans cette même position.

En venant rejoindre la grand' route qui conduit de Liége à Huy, on voit le château d'Aigremont : voici ce qui en est dit dans les *Délices du pays de Liége*, édit. in-fol., déjà citée : « Un superbe château, que la na-
» ture et l'art travaillant de concert ont avantageu-
» sement fortifié, est fièrement assis sur la cime
» d'un rocher sourcilleux, dont les écailles présen-
» tent mille beaux torses que l'art aurait peine d'imi-
» ter. Les collines et les vallées qu'il tient en respect,
» semblent s'abaisser devant lui et lui rendre un
» juste hommage, comme à leur protecteur et à leur
» maître. »

On verra également le château de Glexhe, situé près de celui de Warfusée.

Le château de Warfusée, situé dans le canton de Bodegnée, est un fort beau et fort grand château; la principale façade est régulière, et présente un gros

corps de logis flanqué de deux belles tours carrées; il est situé sur une éminence; cet édifice, d'un goût ancien, est solidement bâti. C'est Mgr. le comte d'Oultremont, prince évêque de Liége, qui l'a fait rebâtir. Cette superbe propriété appartient encore aujourd'hui à M. le comte d'Oultremont; les jardins de ce château sont très-beaux; ils ont au moins 300 pas de longueur.

Le château d'Oultremont, situé en Hesbaye, touche le village de Warnant et fait encore partie du canton de Bodegnée. Ce château n'a de remarquable que son antiquité et son nom, qui est depuis plusiuers siècles le titre d'une famille illustre, dont il est souvent parlé dans l'ouvrage intitulé *Miroir des nobles de la Hesbaye,* par Jacques de Hemricourt, édit. in-f. Brux. 1673. Voycz Wegimont dans cette province.

La ferme qu'on voit près du château, est une des mieux bâties de la Hesbaye.

Le château de Hermal, situé au village de ce nom, près de la Meuse, est vaste; il présente trois gros corps de logis bâtis sur trois faces. La façade du côté du midi donne sur le jardin; elle est flanquée de deux pavillons carrés. La vue de ce château est extrêmement variée; on y voit des rochers qui semblent avoir été posés pour former des perspectives; les bois qui couronnent la montagne appartiennent au propriétaire du château, M. le baron de Warzée d'Hermal, avocat-général à la cour supérieure de justice séant à Liége.

Le château de la Neufville sur Meuse est un des plus beaux et des plus réguliers que l'on rencontre en suivant le cours de ce fleuve; la principale façade est du côté de la Meuse, elle offre 23 fenêtres du côté de l'entrée. Aux deux angles du bâtiment on voit deux superbes tours carrées; ce château appartient à M. de Grady de la Neufville.

Le château de Marche-les-Dames, sur la Meuse, à M. Jaumenne, maître de forges, est moderne et supérieurement bâti; il suffit de dire que c'est M. Payen, architecte à Bruxelles, qui en a donné le plan et dirigé l'exécution. — C'est le même architecte qui a donné le plan de la belle maison de M. Puissant, maître de forges à Charleroi.

Le village de Marche-les-Dames doit son nom à une abbaye de dames de l'ordre de Citeaux, supprimée en 1796; la tradition et les manuscrits du pays font remonter l'origine de sa fondation à la première croisade, sous le règne du comte Albert III. Voyez Gramaye, *Namurc.* pag. 56, chap. 1er.

Godefroi de Bouillon, fils d'Eustache, comte de Bouillon, et d'Ide, sœur de Godefroi-le-Bossu, partit avec ses deux frères pour Jérusalem, en l'année 1096. Les dames des seigneurs qui étaient partis pour cette première croisade, prirent la résolution de se retirer dans une solitude, où elles firent construire une maison et une église pour y passer dans la retraite et la prière tout le tems de l'absence de leurs époux : le comte de Namur assista à la dédicace de cette église, qui se fit en 1103. — Les dames dont les maris périrent dans cette expédition, finirent leurs jours dans cette solitude, qui est encore aujourd'hui environnée de bois.

Les dames de Bruxelles furent plus heureuses : d'après les nouvelles qu'elles avaient reçues, elles croyaient leurs maris morts ou pris : dans la journée du 19 janvier de l'an 1100, « ils arrivèrent inopinément » chez eux; leurs femmes et leurs enfans, aussi étonnés » que satisfaits de ce retour imprévu, leur firent la » plus bruyante réception : les femmes s'animèrent,

» les maris s'enivrèrent, et elles dûrent les transporter
» de la table au lit. Pour célébrer l'anniversaire de
» cet événement singulier, on établit une fête qui en
» retraça et conserva le souvenir tous les ans au 19
» janvier. On l'appela *Vrouwkensavond*, c'est-à-dire,
» *veille des dames* (1). » Voyez M. Dewez, *Hist. partic. des prov. belgiq.* tom. 2, pag. 277.

Le château du village de Franc-Waret, qui appartient à M. le marquis de Croix, pair de France, est très-spacieux; il est entouré d'allées innombrables, la plupart tirées au cordeau, d'une rare beauté et d'une largeur peu commune: elles sont en grande partie composées *d'ormes gras*. On en compte plus de trente: trois conduisent au village de Gelbressée, une à travers un bois; les deux autres longent le bois, elles ont plus d'un quart de lieue. Celle qui descend vers le château est superbe; celle que l'on rencontre en sortant du côté des potagers est composée de mélèzes d'une grosseur extraordinaire. D'autres allées, ainsi que les premières, conduisent vers les villages de Marchovelette, Noville-le-bois, Cortil-Wodon, et vers le château de Fernelmont, qui appartient aussi à M. le marquis de Croix.

On remarquera principalement:

1. L'orangerie.
2. Les trois jardins potagers.
3. Les jardins anglais.
4. Deux ponts, l'un construit en pierre, avec trois arches, et l'autre en bois, dit pont chinois.
5. L'église, bâtie en 1664 par le baron de Groesbeck.

(1) Cette anecdote a été traitée en fort jolis vers par un de nos compatriotes. *Voyez l'Annuaire de la Société de littérature de Bruxelles*, année 1821, pag. 62. Bruxelles, chez les frères Delemer.

Elle se trouve dans le jardin anglais, au milieu d'un massif; le clocher y fait un très-bon effet.

6. L'ermitage; une belle pelouse est vis-à-vis: on découvre le château à travers différens massifs.

7. La chaumière.

8. Trois petites métairies qui sont dans l'enclos du jardin anglais.

9. La glacière.

10. Plusieurs pelouses formant un bon effet.

Les jardins, dirigés à la manière anglaise, mériteraient seul que les voyageurs se détournassent pour les admirer.

Le château de Barse, sur le Houyoux, à une lieue de Huy, appartient à M. le comte de Mercy d'Argenteau; on voit près de ce château les vestiges de deux anciennes forteresses, qui étaient bâties sur des rochers escarpés: elles servaient autrefois de résidence aux comtes de Beaufort.

Le château de Vierset, en Condroz, à une demi-lieue de celui de Barse, appartient encore à M. le comte de Mercy d'Argenteau; il est magnifique, très-vaste et très-bien bâti.

On voit au village de Modave, situé sur le Houyoux, à une lieue d'Avin (*ll*), un beau château gothique flanqué de tours; ce château a été bâti par Jean de Marchin. Il est élevé sur un rocher hideux et aride, qui, en se mêlant à ses murailles, lui donne tout-à-la-fois un air sauvage et majestueux de ce côté (c'est celui qui a vue sur le parc). Ce château rappelle la vue imposante de ceux de Chokiers, province de Liége, d'Argenteau et de Castert, province de Limbourg,

(*ll*) Voyez la note XXXVI à la fin de la province.

dont nous parlons dans cet ouvrage. De l'autre côté (c'est celui de l'entrée principale quand on vient du village de Grand-Modave), se trouvent de belles allées plantées sur un terrain aussi régulier que celui du Brabant, et l'on arrive au château sans rencontrer la plus légère inégalité.

1. Ce château est richement meublé.

2. Les offices sont taillées dans le roc vif, et sont d'un travail inconcevable.

3. Le parc a 80 bonniers d'étendue; il est fermé par de bons murs.

4. La chasse y est abondante en toutes sortes de gibier, et même en bêtes fauves; il en est de même de la pêche : le Houyoux fournit une quantité prodigieuse d'excellentes truites.

5. Cette propriété compte plus de 600 bonniers de terres et de bois. — Elle appartenait autrefois à la famille de Ville; on sait qu'un membre de cette famille en immortalisa le nom, par l'invention de la fameuse machine de Marly.

6. On montre encore dans ce château quelques restes du modèle sur lequel cette machine a été exécutée.

Cette belle terre est passée dans le domaine de la maison de Montmorency, par le mariage d'une héritière de la famille de Ville avec un duc de Montmorency : la France reconnaît l'illustre famille des Montmorency pour celle de ses premiers barons chrétiens.

La famille de Montmorency a vendu cette terre à M. Lamarche, négociant à Liége.

J'ai vu à l'église de Modave des mausolées superbes et dignes de fixer l'attention du voyageur. Il se trouve du côté de l'épître une jolie chapelle qui a servi

de sépulture à la famille de Marchin; son autel, d'ordre composite, est de marbre noir, relevé par des ornemens d'albâtre, et ses colonnes sont d'un beau marbre d'Italie.

Au milieu de cette chapelle s'élève un somptueux mausolée de marbre noir, couvert de deux statues d'albâtre qui représentent Jean de Marchin et son épouse.

On voit dans la muraille de cette chapelle les tombes de deux autres personnes illustres de la famille de Marchin; la première est celle de Jean-Gaspard-Ferdinand de Marchin, comte du St. Empire et de Graville, marquis de Clermont, baron de Dunes, seigneur de Modave, Mesières et vieux Waleffe, chevalier de l'ordre de la jarretière, du conseil suprême de guerre de S. M., son capitaine-général, et maître-de-camp-général de ses armées aux Pays-Bas, mort à Spa en l'an 1673. La seconde est celle de Jean-Ferdinand comte de Marchin, fils du précédent. Après avoir brillé dans les premiers emplois militaires, il fut honoré du bâton de maréchal de France, et mourut au lit d'honneur le 10 septembre 1706.

L'ancienne famille des comtes de Berlaimont était alliée à la famille des comtes de Marchin. Jean de Marchin donna par son testament, daté de l'an 1483, la seigneurie de Bormenville à Gui de Berlaimont, dit *Floyon*, son cousin. Voyez le *Miroir des nobles de la Hesbaye*, par de Hemricourt, édit. in-folio, Brux. 1673.

Charles-Philippe comte de Berlaimont, gouverneur de Namur, surintendant des finances et membre du conseil-privé sous Marguerite de Parme, qui fut nommé GOUVERNEUR DES PAYS-BAS par Requesens, et

qui mourut en 1578, dans son gouvernement, était de la même famille. Don Juan d'Autriche lui fit célébrer à Namur de magnifiques funérailles, « auxquelles » tous les fidèles serviteurs du roi, dit Strada, donnèrent des larmes. Certainement, ajoute-t-il, si » quelque capitaine a courageusement défendu la » religion, et maintenu l'autorité du roi dans les » Pays-Bas, durant la paix et durant la guerre, il » en faut donner la louange au comte de Berlaimont. » Il inspira à ses quatre fils les mêmes inclinations : son aîné lui succéda dans la plupart de ses emplois. *Strada, liv.* 10.

Un de ses descendans, M. le comte de Berlaimont, membre de la première chambre des États-généraux, possède encore aujourd'hui la terre de Bormenville.

Le château d'Ochain, à M. le comte de Mercy-d'Argenteau, se fait remarquer par ses belles allées de tilleuls, dirigées de la même manière que celles du parc.

Le château de Fraiture appartient à M. Raymond. Il mérite une attention particulière; la bâtisse en est majestueuse, l'intérieur répond à l'extérieur; la dorure, la peinture, le dessin des plafonds, le marbre des cheminées semblent s'y disputer le pas. La position de ce château n'est pas favorable; il est éloigné des grandes routes, et peu connu. S'il était situé dans le Hainaut, le Brabant ou la Flandre, il serait justement cité pour un des beaux de ces provinces.

Le château de Bomal, situé sur l'Ourthe, à deux lieues de Durbuy, appartient à la dame veuve Lejeune; c'est encore un château digne de toute l'attention du voyageur.

Chaudfontaine, village célèbre par ses bains chauds, fait partie de cette province.

Le beau château du village de Micheroux, canton de Fléron, mérite d'être vu; il ne porte pas d'autre nom que celui de Hinnisdael, qui est celui du propriétaire, M. le comte de Hinnisdael. Voyez le château de *Betho*, province de Limbourg.

A deux fortes lieues de Liége, près de la grand' route de cette ville à Aix-la-Chapelle, et à un quart de lieue du village de Micheroux, on voit le beau château de Wegimont, commune de Soumagne, près de Herve; c'est un des plus vastes du pays de Liége, et malgré sa grandeur, on peut dire que rien n'y est négligé; car on a soin d'exécuter tout ce qui peut contribuer à son embellissement.

1. Le plan de ce château consiste en un double marteau.

2. Un vestibule de 50 pas de long, communique à dix-huit appartemens de plain-pied.

3. Les plafonds sont en stuc.

4. Tous les appartemens sont parquetés.

5. Les lambris sont en marbre et en porcelaine.

6. Beaucoup de cheminées sont de jaspe rare.

7. Les glaces des différens appartemens sont fort belles.

8. Les bains sont entièrement revêtus d'un beau jaspe rouge et d'agate.

9. On voit, près du château, deux fermes bâties avec beaucoup de magnificence.

10. Le parc a 80 bonniers d'étendue. Voyez le plan de ce château dans les *délices du pays de Liége*, en 10 vol. in-f. reliés en 5 vol.

Cette belle terre appartient à la riche et charitable dame comtesse d'Oultremont, domiciliée à Anvers. Voyez *Deuren*, province d'Anvers.

Le village d'Olne faisait partie du pays de Dalhem, et était anciennnement le chef-lieu d'un des districts appelés *Bans;* le Ban d'Olne compte dix villages, non compris celui d'Olne; ce village fait maintenant partie du canton de Verviers.

Le grand château d'Olne est d'une belle bâtisse régulière; la porte est au milieu d'un premier bâtiment qui a soixante pieds de long; il est flanqué de deux belles tours carrées couvertes en forme de dôme, et présente douze fenêtres, non comprises celles des tours. Au fond de la cour on aperçoit un gros pavillon double et deux marteaux : on trouve dans ce beau pavillon un vestibule de vingt pieds carrés, qui communique à un beau salon qui est en face et de même dimension que le vestibule; au côté droit de ce salon on voit six beaux appartemens, et autant du côté gauche.

La ville de Spa, connue de toute l'Europe pour la vertu de ses eaux minérales, fait partie de la province de Liége.

Les fontaines les plus célèbres des environs de la ville de Spa sont celles du *Pouhon*, de la *Sauvenière*, de la *Geronstère* et du *Tonnelet.*

On lit à la fontaine du Pouhon une inscription latine faite en l'honneur de Pierre-le-Grand, empereur de toutes les Russies; la voici :

Petrus primus D. G. Russorum imperator pius, felix, invictus, apud suos militaris disciplinæ restitutor, scientiarum omnium, artiumque protosator, validissimâ bellicarum navium proprio marte constructâ classe, auctis ultrà finem exercitibus suis, ditionibus tàm avitis quàm bello partis inter ipsas Bellonæ flammas in tuto positis, ad exteras se convertit, variarumque per Europam gentium lustratis moribus, per

Galliam ad *Namurcum* atque Leodium has ad Spadanas aquas tanquàm ad salutis portum pervenit, saluberrimisque præsertìm Geronsterici fontis feliciter potis, pristino robori, optatæque incolumitati restitutus fuit anno M.D.C.C.XVII. die XXII julii; revisis dein Batavis, avitumque ad imperium reversus, æternum hocce gratitudinis monumentum hìc apponi præcepit, anno M.D.C.C.XVIII.

S. A. R. le prince héréditaire d'Orange fait maintenant élever, à ses frais, un monument près de la fontaine de Pouhon.

Les eaux de cette fontaine sont les seules, de toutes celles de Spa, qui souffrent le transport.

La fontaine de la Geronstère est beaucoup changée; on y a fait des embellissemens considérables.

Les autres fontaines ne sont point aussi fréquentées, et par conséquent pas aussi connues; elles se nomment la *Watroz*, la *Groesbeke* (c'était le nom d'un baron qui était chancelier de Mgr. le prince de Liége, qui a fait construire un petit bâtiment près de cette fontaine, en l'an 1651), la *Nivezé* ou petit Tonnelet, et enfin la *Barisart*.

Les médecins ont soin d'indiquer aux personnes qui se rendent dans la ville de Spa pour prendre les eaux, quelles sont celles qui leur conviennent.

Parmi les souverains et les princes qui ont honoré Spa de leur présence, on distingue les suivans, qui y ont pris les eaux aux différentes époques ci-dessous indiquées :

1. Marguerite de Valois, reine de France, en 1577.
2. Henri III, roi de France, en 1585.
3. Alexandre de Farnèse, duc de Parme, en 1591.
4. Maurice, prince d'Orange, comte de Nassau, en 1622.
5. L'infante Isabelle, duchesse de Brabant, en 1623.

6. Louis XIII, roi de France, en 1639.

7. L'archiduc d'Autriche, gouverneur-général des Pays-Bas, en 1651.

8. Charles, duc de Lorraine, en 1651 et 1673.

9. Louis XIV, roi de France, en 1661, 1673 et 1689.

10. Guillaume-Henri, prince d'Orange, en 1672.

11. Léopold, empereur d'Autriche, en 1673.

12. Pierre-le-Grand, empereur de toutes les Russies, en 1717.

13. Charles VI, empereur d'Autriche, en 1737.

14. Charles II, roi d'Angleterre.

15. Le roi de Danemarck.

16. La reine de Suède.

17. Le grand duc de Toscane.

On verra avec plaisir, à Spa, les promenades de quatre heures, de sept heures, et le plongeon.

Le édifices remarquables sont : la redoute et la salle de spectacle, qui se trouvent dans le même bâtiment.

Le Wauxhall.

La salle Levaux.

Nous invitons les étrangers que l'intérêt de leur santé ou l'attrait du plaisir conduit à Spa, à visiter une des curiosités les plus dignes de leur attention : c'est la fameuse cascade du *Coo*.

Le château de Juslanville, situé près du bourg de Theux, attire la plupart des personnes qui vont à Spa; on doit dire que c'est avec justice qu'il excite la curiosité de tous les étrangers, et même celle des habitans des villes voisines.

Le marquisat de Franchimont touche le bourg de Theux; le château n'offre plus que des ruines. *Voyez pag.* 89.

NOTES.

BATAILLES QUI ONT EU LIEU DANS LA PROVINCE DE LIÉGE.

XXXIII. Bataille d'Othée (1408), gagnée par Jean duc de Bourgogne, Guillaume de Namur, Pierre de Luxembourg, Philippe, frère du duc Antoine, et autres, sur Thieri, que les Liégeois avaient élu évêque de Liége à la place de Jean de Bavière. Thieri, son frère, et Henri de Horn, seigneur de Perwez, leur père, furent tués; les Liégeois perdirent 25,000 hommes.

XXXIV. Bataille de Neerwinden (1693), gagnée par les Français, commandés par les maréchaux de Luxembourg et de Villeroi, sur les Alliés, commandés par le prince d'Orange, Guillaume III, roi d'Angleterre. Voltaire, dans le *Siècle de Louis XIV*, rapporte que lorsque Louis XIV fut instruit des particularités de cette terrible journée, il dit : *Luxembourg a attaqué en prince de Condé; et le prince d'Orange a fait sa retraite en maréchal de Turenne.* Le même auteur dit encore dans le même ouvrage, chapitre XV : « Le prince » d'Orange, plus ambitieux que Louis XIV, avait conçu des » projets vastes, qui pouvaient paraître chimériques dans » un stadthouder de Hollande, mais qu'il justifia *par son* » *habileté et son courage;* il voulait abaisser le roi de France » et détrôner le roi d'Angleterre. »

Voici le magnifique éloge qu'un écrivain anglais, homme-d'État, moraliste, poète et philosophe, adressait au même *prince d'Orange* qui fit trembler Louis XIV : « La race des » Nassau », dit *Addisson*, dans une épître à *Guillaume III*, » a été désignée par le Ciel pour abaisser l'orgueil des op- » presseurs de l'humanité, pour enchaîner par les lois les » tyrans de la terre, et pour venger, comme premiers pa- » triotes du monde, la cause des nations dont les droits sont » méconnus. »

« The race of Nassaus was by heav'n design'd
» To curb the proud oppressors of mankind;

» To bind the tyrants of the earth with laws,
» And fight in ev'ry injur'd nation's cause
» The world's great patriots.—

(*Addisons Poems.*)

— Bataille de Neerwinden (18 mars 1793), gagnée par les Autrichiens, commandés par le prince Charles, archiduc d'Autriche, le prince de Wirtemberg, les comtes de Clerfaït et Colloredo, sur les Français, commandés par le général Dumouriez. *Les Français évacuent la Belgique.* — Cette bataille dura onze heures.

XXXV. Bataille de Rocoux, près de Liége (1746), gagnée par les Français, commandés par Maurice comte de Saxe, maréchal de France, sur les Alliés, commandés par le duc Charles de Lorraine.

XXXVI. Bataille d'Avin (1635), gagnée par les Français, commandés par les maréchaux de Châtillon et de Bressé, sur les Espagnols, commandés par le prince Thomas de Savoie.

PROVINCE DE LUXEMBOURG.

C'est une nature plus sauvage, plus montueuse et plus rocailleuse que dans les autres provinces; elle est couverte d'immenses forêts. C'est en diminutif l'image de la Suisse, mais seulement quant au pays.

Les villes de cette province ne valent pas les bons villages des autres provinces. La capitale seule est digne d'attention, malgré que sa population soit inférieure à celle des villages de St.-Nicolas et Lokeren.

Un voyageur prudent doit régler sa route, s'il veut être assuré de pouvoir dîner vers midi, et de trouver un gîte pour passer la nuit.

Le château de Mirwart, près de St.-Hubert, date de l'an 1033. La bâtisse en est majestueuse; il est situé sur la route de Han-sur-Lesse à Luxembourg, par St.-Hubert.

La ci-devant abbaye de St.-Hubert, et particulièrement son église, mérite que le voyageur se détourne pour la visiter.

Le célèbre monument d'*Igel* est situé dans cette province. Voici comme s'exprime Jean Bertholet (1): « Je me borne ici au seul monument d'Igel, le plus » rare et le plus magnifique en-deçà des Alpes, qui » mérite une description d'autant plus fidèle, que » nul historien n'en a écrit comme il faut. Igel est » un village à sept lieues environ de Luxembourg, » situé sur la rive septentrionale de la Moselle, au » pied d'une montagne. Le confluent de la Sarre est

(1) Histoire ecclésiastique et civile du duché de Luxembourg, 10 vol. in-4°, impr. chez André Chevalier, à Luxembourg, 1741.

» à l'orient, et celui de la Sure à l'occident. Il tire son
» nom du monument qui y est élevé : car *Igel* en
» allemand signifie un aigle, et il y a au haut de
» cette antique colonne un aigle posé sur un globe.
» Artelicus en parle avec éloge, et l'appelle *un noble*
» *mausolée de la plus vénérable antiquité, dont les*
» *gaules s'applaudissent et peuvent défier l'Italie d'en*
» *posséder un pareil.* — Braunius est du même avis, et
» dit que *quoique Rome soit la mère et le théâtre des*
» *sépulcres les plus magnifiques, elle n'en a pas qui*
» *approche de celui-ci.* »

Espérons que M. Dewez, qui a déjà rendu tant de services à l'histoire de la Belgique, publiera un jour ses notes sur ce monument respectable; espérons aussi qu'à l'aide de la litographie, il joindra à ses recherches et observations les quatre faces de la colonne, telles qu'on les voit dans l'ouvrage déjà cité.

Bastogne, qu'on désigne sous la plaisante dénomination de *Paris en Ardennes*. C'est la patrie de Jean baron de Beck, gouverneur et capitaine-général du du duché de Luxembourg, et lieutenant-général du roi d'Espagne; il se distingua à la bataille de Thionville, à celle de Hannecourt, et en 1648 à celle de Lens, où il fut blessé à mort. *Voyez la bataille de Lens dans cette notice.*

Beck avait été postillon; sa valeur et la sagesse de sa conduite l'élevèrent à une fortune qu'il méritait d'autant mieux qu'il n'en abusa point; il ne se méconnut jamais. Son mausolée est à l'église des Récollets à Luxembourg.

Montaigu, commune de Marcourt, près de la Roche, est un château très-ancien, bâti à la hauteur de 2040 pieds. L'espace qui sépare le château du sommet de la

montagne, est de 830 pieds; la montagne a donc 2870 pieds d'élévation. La plus grosse tour du château existe encore. Montaigu était un des plus anciens comtés du pays, car les comtes existaient déjà sous l'empereur Conrad, dont le règne date de l'an 1027 (1).

Le château d'Humain, à Mme Lejeune, est bâti sur la belle plaine du Gerny, près de Marche-en-Famenne.

Cette dernière ville existait déjà au 7me siècle; elle reçut son affranchissement en 1327, de Jean, roi de Bohême, comte de Luxembourg. C'est à Marche que fut conclu, en 1577, entre Don Jean d'Autriche et les États, le traité d'accommodement célèbre dans l'histoire belgique et connu sous le nom *d'Édit perpétuel.*

Durbuy, petite ville sur l'Ourthe, située entre des rochers escarpés, avec un château fort; elle était la capitale d'un comté.

Charles-Hubert-Auguste comte de Grobbendonck possédait la terre de Durbuy. Il mourut sans enfans en 1726; il laissa sa terre de Durbuy avec ses dépendances, et tous ses autres biens, à Mgr. le duc d'Ursel, son parent. Le château n'a de recommandable que son ancienneté. popul. 500.

La rivière de la Semoy nourrit une infinité de cames fluviatiles perlières, qui fournissent parfois de très-belles perles, tirant un peu sur le jaune, mais d'un bel orient; voyez le *Voyage historique et pittoresque fait dans la Belgique pendant les années* 1811, 1812 et 1813, par M. Paquet-Symphorien; Paris, 1816, tom. I, p. 114.

(1) Il ne faut pas confondre ce Montaigu avec un Montaigu de la province du Brabant Méridional, près de Diest, ayant une église superbe, bâtie par les archiducs Albert et Isabelle, en l'honneur de la Ste. Vierge, dont la vénération y attire un grand concours de monde.

Cette province forme le pays qu'on appelle *Ardennes*. Les habitans sont Saxons d'origine. « Ils sont laborieux, » industrieux; ils se décident aisément à chercher » dans des climats étrangers, en exerçant leur indus- » trie ou leurs bras, une aisance, ou pour le moins une » subsistance que le sol ingrat de leur patrie paraît » leur refuser. » M. Dewez, *Géog. du royaume des Pays-Bas*, édit. de Bruxelles, 1820. On peut ajouter que ce qui fait rechercher les *Ardennais* dans les pays étrangers, c'est leur intégrité, leur candeur, leurs mœurs et leur religion. Dans les troubles des Pays-Bas, ils se sont distingués par leur attachement à l'ancien culte et à leur gouvernement. S. M. l'impératrice d'Autriche, Reine de Hongrie et de Bohême, Marie-Thérèse, de glorieuse mémoire, leur a rendu cette justice. Les *Ardennais* ressemblent encore aux habitans de la Savoie; quand ils ont épargné en pays étranger de quoi se mettre à l'abri de la misère, ils retournent dans leur pays.

Nous trouvons ici l'occasion de dire quelques mots du peuple Belge.

Monseigneur le chancelier de Brabant, Jean de Hauthem, dans le discours qu'il adressa à l'empereur Maximilien, quand il alla, à la tête de la députation des États de Brabant, l'inviter à se rendre aux Pays-Bas, disait : « Le Belge, naturellement gé- » néreux, sait braver le malheur et mépriser la vie. » Si l'on veut le traiter en esclave, il est prompt à » se roidir, à se soulever et à se venger; mais si on » le gouverne en peuple libre, selon les lois, avec » justice et douceur, il n'est point de nation plus » fidèlement attachée à ses souverains. »

On peut aussi recourir au *dictionnaire des treize*

départemens réunis, rédigé par Charles Oudiette, ingénieur-géographe, avec l'approbation du Gouvernement.

Le général Dumouriez, dans sa lettre du 12 mars 1793, adressée à la Convention nationale, dit: *parcourez l'histoire des Pays-Bas, vous trouverez que le peuple de la Belgique est bon, franc et brave.*

Strada dit: « C'est le propre en général de cette nation, d'avoir les fraudes en haine, d'estimer les autres » par la fidélité dont elle fait elle-même une profession exacte. » *Hist. de la guerre des Pays-Bas, liv.* 1er.

Il y a plusieurs siècles qu'un juge compétent a prononcé en dernier ressort sur la qualité principale de notre nation, et certes, personne n'a pu mieux connaître les Belges que lui; voici le témoignage éclatant et glorieux que leur rend le plus grand des capitaines : Horum omnium fortissimi sunt Belgæ. *Comm. Cæs. lib.* 1°, *cap.* 1.

Édifices et curiosités de la ville de Luxembourg.

Cette ville n'était anciennement qu'un château, bâti, selon les apparences, vers la fin du 3me siècle, sous le règne de Gallien. Voyez la géographie de M. Dewez, 1820. — Cette ville est divisée en deux, haute et basse. La ville haute a la forme d'un eptagone; elle est bâtie sur un rocher, et forme l'ancienne ville proprement dite; elle est divisée en deux quartiers, qui sont dans des vallées très-profondes, qu'on nomme *Grundt* et *Pfaffenthal.*

Ce n'est qu'en 1393 que les fortifications de cette ville ont commencé à devenir importantes; c'est à cette époque que les remparts furent étendus jusqu'à

la porte neuve; de nouvelles rues furent pratiquées, et de nouvelles maisons construites.

1. On admire la principale église; c'est celle de la paroisse, dédiée à St. Nicolas; elle fut bâtie en 1120.

2. Les portes de la ville et les fortifications, qui en font une des plus fortes places de l'Europe.

3. Le pont qui est bâti au-dessus du Grundt et du Pfaffenthal.

4. Le bastion énorme appuyé sur l'arc d'un rocher qui n'a pas six pieds d'épaisseur.

5. Les fameux souterrains du *bouc* et de la *chèvre*, où, en cas de siége et de bombardement, les habitans et la garnison se retirent.

6. Le superbe puits qui se trouve au milieu de la ville haute, et qui peut suffire à la garnison et aux habitans, en cas de siége, si l'ennemi venait à détourner l'Eltze.

On voit près de Luxembourg les restes du magnifique palais que Pierre Ernest comte de Mansfeld, gouverneur de la province, y fit bâtir vers l'an 1590. C'était un ouvrage d'une belle architecture, où il y avait quantité de fontaines, de statues très-rares, et plusieurs beaux ornemens; le tout est détruit faute d'entretien. Les habitans de Luxembourg dirigent souvent leur promenade vers ces belles ruines.

PROVINCE DE NAMUR.

Les châteaux forts de Samson, Beaufort, Poilvache (ce dernier fut le sujet d'une guerre terrible en 1357, entre Venceslas duc de Brabant, petit-fils de l'empereur Henri VII, fils de Jean, roi de Bohême, et frère de l'empereur charles IV, d'une part, et Guillaume comte de Namur, de l'autre) et Mont-Aigle ou *Faing*, datent tous du 12me siècle; ils ne présentent plus que des ruines. Cependant on voit encore à Mont-Aigle des souterrains assez curieux, avec les débris d'une tour, et des restes de fenêtre garnis de lierre, qui offrent un aspect sauvage et pittoresque. Il ferait un effet enchanteur s'il était placé dans le parc de Bel-Œil. — On croit que c'est à Mont-Aigle (Mons Aquilæ) que Q. Ciceron, frère de l'orateur romain, prit son quartier d'hiver.

Parmi les châteaux gothiques de cette province, on distingue celui de Mielmont près d'Onoz, à M. le comte de Coloma, domicilié à Malines; celui de Spontin, qui date de l'an 1677, à Mgr. le duc de Beaufort; celui de Loyers, à M. le comte de Lannoy de Clervaux; celui de Beauraing, à Mgr. le duc de Beaufort.

Parmi les châteaux modernes on distingue celui de Branchon, à M. de Bruges; c'est un beau pavillon. L'entrée du château est copiée sur l'entrée du palais de Laeken; les jardins sont arrosés par la Mehaigne, et bien distribués. On remarquera : 1°. la grande pelouse; 2°. le lac; 3°. l'île au milieu de laquelle se trouve une vieille tour, qui, au milieu de différens massifs de verdure, forme un très-bel effet; 4°. le pont chinois; 5°. le canal; 6°. un rond formé de tulipiers.

Celui de Golzinnes, à M. Demanet de Biesmes, qui l'a fait rebâtir; il forme un pavillon. C'était un château gothique qui avait appartenu aux comtes de Namur; les différentes allées qui y conduisent sont très-belles; un bosquet, au milieu duquel se trouve un étang qui sert de réservoir au moulin, offre une promenade très-agréable; une tour chinoise sert d'observatoire : il s'y trouve aussi une jolie grotte et une cascade.

Celui de Sombreffe, à M. le comte de Lannoy, à une demi-lieue de Ligny (*mm*); au-dessus d'une des portes de ce château et au-dessus de celle de la grosse chapelle du village, on remarque une épée qui surmonte la couronne de comte qui se trouve aux armoiries de M. de Lannoy, pour rappeler qu'un des ancêtres de ce seigneur, vice-roi de Naples, reçut l'épée de François Ier, roi de France, lorsqu'il fut fait prisonnier à la bataille de Pavie, en 1525.

Celui de Corroy-le-Château, à M. le Marquis de Trazegnies d'Ittre, est le plus ancien de la province. Mme la Marquise de Trazegnies d'Ittre est le dernier rejeton de la branche des anciens comtes de Nassau-Corroy.

Gembloux (*nn*) est à une lieue de Corroy; la plus ancienne ville de la province, puisqu'elle existait au 5me siècle, n'est plus reconnue comme ville aujourd'hui. Cependant quand ce bourg faisait partie du Brabant (avant la révolution), le comte de Gembloux occupait la première place aux États de cette

(*mm*) Voyez la note XXXVII à la fin de la province.

(*nn*) Voyez la note XXXVIII *idem*.

province (1). Namur, Andennes et Fosses sont les seules villes du premier arrondissement. Fosses fut donné par Ste. Gertrude à St. Feuillien, qui y bâtit une église vers l'an 653. Fosses est l'endroit où l'on a enterré les soldats morts à la bataille de Presle, 50 ans avant J.-C. Tout concourt à démontrer cette étymologie; le village de Presle, (en latin *prælium* signifie bataille) est à deux lieues de Fosses. Vitrival est entre Fosses et Presle; c'est le lieu où la victoire fut décidée; *victoriæ vallis.* Voyez les *Commentaires de Jules César.*

On voit encore à Fosses une vieille tour, beaucoup plus ancienne que celle de l'église, bâtie en l'an 653. On ne trouve point dans le pays de pierres semblables à celles de sa construction; une inscription en caractères grecs est placée sur une des pierres d'une porte de cette ville, qui, avant la révolution, portait le titre de BONNE VILLE dans la principauté de Liége, dont elle faisait partie alors. M. Floranville, curé primaire de ce chef-lieu de canton, homme aussi estimable sous le rapport de ses connaissances historiques, que par les vertus qu'il ne cesse de pratiquer dans l'exercice de son saint ministère, peut donner aux voyageurs beaucoup de renseignemens sur les antiquités et curiosités, tant de cette ville que de la contrée.

Le château d'Ohey, à M. le marquis de Maillen, est un pavillon; par sa position il a une des plus belles vues qu'on puisse rencontrer.

Le château d'Andoy, à M. le comte de la Roche,

(1) Voyez la description de la Gaule selon les trois âges de l'histoire, ancien, moyen et moderne; par Charles Wastelain, prêtre jésuite; Lille, 1761.

est remarquable par sa belle situation. La grande pelouse qui se trouve en face du château est une des plus belles qu'on puisse voir. — C'est sur le territoire de cette commune que se trouvait, en 1789, le camp d'Andoy, commandé par le général Chenfeld.

Le château de Champion, à M. Laloux, se distingue par sa bâtisse majestueuse.

Le château de Villers-lez-Heerst, à M. le baron de Cuvelier de Cognelée, est remarquable par ses eaux et sa belle position.

Le château d'Ostin, à M. de Marotte comte d'Ostin, se fait remarquer par la plus belle rotonde de la province; elle couronne toute la plaine du côté qu'elle se présente, et produit un effet admirable pour le point de vue, surtout lorsqu'il est pris du moulin à vent de Villers. — C'est M. Dukerce, de Liége, architecte distingué, qui a donné le plan de ce château.

La grotte du Trieux de Frêne, commune de Profondeville, présente trois rochers différens; en allant par Lustin, on passe d'abord le trou *deux trous*, ensuite le rocher dit *l'Arcade*, et l'on arrive ensuite à la grotte du Dôme, qui est séparée en deux par un autre rocher; elle reçoit le jour du côté droit en entrant; elle est plus connue dans le village sous le nom de la *Grande Église*, parce qu'on prétend que le corps de St. Feuillien y a été déposé pendant cent ans.

Le château d'Annevoie a une position unique; on admire principalement ses eaux et ses jardins. Le canal qui s'y trouve, près de la Meuse, est élevé de 760 pieds au-dessus du niveau de ce fleuve. Quand on est sur le canal d'Annevoie, le château d'Hestroy, à M. de Moniot d'Hestroy, situé sur une haute montagne, et la Meuse qui coule à ses pieds, forment un coup-d'œil tout-à-fait ravissant.

Le château de Bioulx est un beau château gothique, d'une architecture régulière; ses promenades et ses eaux sont magnifiques. — On voit à l'église de Lesves, près de Bioulx, le mausolée de messire Charles Urbain de Retz Brisuila, comte de Chanclos, écuyer, seigneur de Lesves, en son vivant membre de l'Etat noble du comté de Namur, feld-maréchal-lieutenant des armées de l'empereur, et gouverneur d'Ostende; feld-maréchal des armées de S. M. l'impératrice et reine, commandant en chef de ses troupes aux Pays-Bas. Pour le tombeau de la dame sa sœur, épouse de messire de Biseau, écuyer, seigneur de Familleureux, Besonrieux, etc. province du Hainaut, *voyez* pag. 7.

On voit à Yvoir (à 3/4 de lieue d'Annevoie, sur la rive droite de la Meuse), au pied du rocher de Venatte, une fontaine intermittente qui monte et descend régulièrement de sept en sept minutes. Ivoy (1) est près d'Yvoir.

(1) Ivoy était assiégé en 1562 par une armée formidable de Français, commandés par Henri II, roi de France, qui emporta la ville sur les Allemands, commandés par le comte de Mansfeld On allait donner un assaut général, et le brave comte de Mansfeld se disposait à le soutenir, lorsque les 13,000 Allemands qui composaient la garnison refusèrent de seconder sa valeur intrépide. Envain il veut se faire obéir : prières, promesses, menaces, rien n'est entendu. Désespéré, le gouverneur fait venir un gentilhomme français, son prisonnier, et lui dit en présence des troupes : « allez, je vous donne la liberté, » et vous prends à témoin du tort qu'on fait aujourd'hui à l'empereur » et à moi. Ivoy, assiégé il y a quelques années par le duc d'Orléans, fut vaillamment défendu par un forgeron à la tête de » quelques paysans, et ne se rendit, à l'extrémité, qu'à des conditions très-honorables; et moi, homme de naissance, capitaine » expérimenté, je me vois forcé, par la honteuse lâcheté de » mes soldats, de subir humblement les lois que l'ennemi voudra » m'imposer! Toutes les fois que vous rappellerez dans votre mémoire la grace que je vous accorde, n'oubliez pas de me justifier

La première ville que l'on rencontre en suivant la Meuse, est Bouvignes (1).

Le Trou-Clabeau, qui fait partie de la juridiction de cette petite ville, mérite d'être vu; il présente à son entrée un demi-cercle aussi parfait que s'il avait été compassé; le jour vient du côté droit en entrant. Le rocher à l'intérieur offre un assemblage de couleurs assez bizarre; on y remarque principalement le bleu, le rougeâtre et le blanc. On y voit aussi des stalagmites. — Lorsqu'on est au-dessus du rocher qui forme cette grotte, on admire un paysage magnifique et on domine le château de Dinant; on voit l'église, le pont et une grande partie de la ville; on distingue au-dessus de Dinant le village de Druance; la petite ville de Bouvignes que l'on voit à ses pieds paraît comme au bord d'un précipice; on voit également le village d'Awagne, qui se trouve du côté droit.

Il serait à desirer que M. Julien D....., artiste distingué de la ville d'Ath, qui copie maintenant différentes vues dans la province de Luxembourg, vît ce beau paysage; je suis persuadé qu'il ne partirait pas sans l'avoir dessiné.

» contre les calomnies de ceux qui voudront noircir ma réputa-
» tion. » Quand il eut prononcé ces mots, il fit arborer le drapeau blanc, et se rendit prisonnier de guerre avec la garnison. Les fortifications de la place furent entièrement démolies. — Ivoy n'est plus qu'un hameau.

(1) Bouvignes fut assiégée en 1554 par les troupes francaises, commandées par le duc de Nevers (sous le règne de Henri II, roi de France); ce siége est remarquable par un trait de dévouement et de désespoir, par lequel trois jeunes dames de Bouvignes, d'une beauté rare et d'un rang distingué, se signalèrent dans cette malheureuse catastrophe. Les braves défenseurs de la ville s'étaient retirés dans la tour de *Crevecœur* : ces trois dames qui avaient voulu partager le sort de leurs époux, les suivirent dans la tour, où elles enflam-

L'hôtel de M. Amand, maître de forges et notable de Bouvignes, est le plus bel édifice que cette ville renferme; c'est M. Dukerce, architecte de Liége, qui a exécuté les grands changemens qu'on y a faits. J'ai principalement admiré trois salons d'une grande élévation ; ils sont contre-gîtés. Les plafonds sont très-beaux; un escalier royal conduit aux différens étages : on y communique par quatre portes qui se trouvent à chaque étage.

Les jardins sont très-beaux, particulièrement le jardin anglais, qui doit tout à la nature et à sa belle position; il a près de sept journaux d'étendue. On y admire: 1°. une petite grotte entourée d'une magnifique draperie de lierre.

2°. Un pont chinois posé au-dessus d'une rue, également décoré de lierre qui tombe en feston; ce pont est très-hardi.

3°. Un cabinet ombragé par des coudriers.

mèrent le courage des assiégés; mais tous ces braves périrent sous les yeux de ces héroïnes. Les assiégeans voulaient les avoir en vie; elles s'en aperçurent, et craignant de devenir les victimes de leur brutalité, elles préférèrent mourir avec honneur, que de vivre flétries par l'ignominie. Elles montèrent au sommet de la tour, d'où, se tenant étroitement embrassées, elles se précipitèrent sur des rochers escarpés, à la vue des assiégeans frappés de terreur et d'admiration. — On voit encore aujourd'hui les débris de la fameuse tour de *Crevecœur*. — On célèbre encore à l'église de Bouvignes l'anniversaire de ces héroïnes (qu'on honore sous le nom des *dames de Crevecœur*), comme on le faisait avant la révolution, pour perpétuer la mémoire d'un si beau dévouement à la pudeur et à l'amour conjugal; c'est le fermier Coster qui paye à cet effet un muid d'épeautre. Voyez les *Beautés de l'histoire de Hollande et des Pays-Bas*, par Marchand-de-Beaumont, édit. de Paris. 1817, pag. 334. Un autre auteur soutient que les dames de Crevecœur se sont jetées dans la Meuse. Je crois qu'il s'est trompé; du moins, quand je me suis rendu à Bouvignes, cela m'a paru impossible.

4°. Un petit temple couvert en zinc, situé sur la partie la plus élevée du jardin. C'est dans ce temple qu'on jouit d'une vue superbe sur la ville de Dinant.

Le possesseur de ces jardins et MM. ses fils sont très-honnêtes et permettent aux étrangers de les visiter. Plusieurs Anglais de distinction les ont admirés; mais c'est à la grotte qu'il donnent la préférence pour la beauté.

On arrive ensuite à Dinant : cette ville est située à six lieues de Walcourt (*oo*); Walcourt est à deux lieues de Florennes (*pp*).

C'est une belle horreur par sa position topographique; elle est resserrée entre la Meuse, une montagne et des rochers; il faut la voir pour s'en faire une idée. Pop. 3,600; il paraît que jadis elle était plus peuplée.

« Dinant assise au pays de Liége, ville très-forte de sa grandeur, et très-riche, à cause d'une marchandise qu'ils faisaient de ses ouvrages de cuivre, qu'on appelle *Dinanderie*, qui sont pots et poisles et choses semblables. » *Mém. de Phil. de Comin. liv. II, ch.* 1.

Voyez le dict. de Trévoux au mot *Dinanderies:* « On » appelle ainsi les marchandises de cuivre jaune que » la ville de Dinant envoie par toute l'Europe. On » appelle même en plusieurs lieux les chaudronniers, *Dinandiers.* » Ces ouvrages se nommaient *Copereries de Dinant* (du mot latin *cuprum*, cuivre), et les ouvriers *Copères,* sobriquet resté aux Dinantais.

En sortant de cette ville, on voit le fameux rocher Bayard, que Louis XIV a fait percer pour donner plus de sûreté à la grand' route de Dinant à Givet.

Le château de Freyr, près de Dinant, à Mgr. le

(*oo*) Voyez la note XXXIX à la fin de la province.
(*pp*) Voyez la note XL *idem.*

duc de Beaufort, est recommandable par ses belles promenades; elles sont dirigées de la même manière que celles du parc de Bruxelles, et entourées de tilleuls conduits en éventail. Un beau pavillon dit *Frédéric-Salle* se trouve au milieu d'un jardin; il y a une orangerie du côté droit, et une du côté gauche du pavillon. Au bas de ces deux orangeries, coule la Meuse. La grotte naturelle est superbe (1).

(1) L'entrée (1) est un rocher parfaitement voûté, appuyé sur une terre très-susceptible d'être remuée, mais qu'on n'a pas jugé à-propos d'approfondir au-delà de deux mètres. Cette entrée continue, sans s'élargir de beaucoup, l'espace de 26 mètres 40 centimètres. On remarque, en passant, deux ouvertures, l'une à gauche et l'autre à droite, dont les stalactites, par l'imitation parfaite de divers objets, préparent l'imagination à toute la magie des salles qu'on va parcourir. En entrant dans la première des salles, on s'arrête vis-à-vis d'une belle pyramide de stalagmite, d'une blancheur éblouissante, ayant de circonférence, à sa base, 7 mètres, 22 centimètres (2). Sur la gauche une colonne majestueuse, qui ne le cède pas en éclat au beau marbre de Paros, soutient la voûte, suspendue au-dessus de cet admirable morceau (3). Au pied de la pyramide est un charmant petit bassin (4). Les eaux, qui paraissent y avoir séjourné très-longtems, ont, par leur écoulement, creusé un fossé, derrière lequel s'élève une espèce de retranchement parallèle à la pyramide (5). L'intérieur en est orné d'une floraison assez semblable à celle des choux-fleurs, dont elle imite aussi le blanc mat. Six autres retranchemens parallèles au premier, mais moins remarquables, qui s'élèvent sur une pente très-rude (6), laissent des traces non équivoques d'une ancienne cascade, dont la source aura été tarie par la sécheresse, ou par une autre direction donnée à l'écoulement des eaux. Au bas de cette cascade est une petite colonne de stalagmite, à droite de

(1) L'entrée est large de 2 mètres, 30 centimètres.
(2) Elle a 1 mètre, 22 centimètres d'élévation.
(3) Elle est de 2 mètres, 35 centimètres.
(4) Circonférence : 3 mètres, 50 centimètres.
(5) Long de 2 mètres, 20 centimètres. Le fossé a la même longueur.
(6) De 8 mètres, 10 centimètres.

Voir également le château de Villers-sur-Lesse,

laquelle s'allonge une galerie assez étroite (1), qui mène à une petite salle très-gentille (2); le rocher dans lequel elle est creusée est une espèce de marbre gris, qui a communiqué sa nature aux stalactites qui en drapent la voûte, et qui méritent d'être distinguées.

Au sortir de cette salle, on tourne à gauche, et laissant de côté 5 petits réservoirs, toujours remplis d'une eau très-froide et vraisemblablement minérale, on voit sur la droite plusieurs colonnes de stalagmite, dont deux ressemblent assez à des mandarins chinois; on remonte ensuite, par une ouverture difficile (3), jusqu'à une salle très-longue, dont la voûte, également riche en stalactites curieuses, a 7 mètres d'élévation. A l'entrée de cette salle, on distingue six colonnes d'inégale hauteur (4), toutes appuyées sur la même base, qui a jusqu'à 2 mètres, 20 centimètres de circonférence. On sort de là par un trou, qui ramène dans la première salle; on continue à marcher, et à quatre pas de distance on voit un autre trou, qui mène à une salle assez spacieuse. Elle abonde en belles stalactites, toutes blanches comme l'albâtre. On y remarque aussi plusieurs colonnes de stalagmite, dont une a jusqu'à 1 mètre, 60 centimètres de haut. L'entrée de cette salle étant très-difficile, on la passe, et poussant jusqu'au fond, on arrive à une salle magnifique (5). Les stalactites y sont si nombreuses, d'une blancheur si parfaite, elles ont des conformations si remarquables, que l'imagination la plus froide croirait y reconnaître la main du plus habile sculpteur. Elles représentent avec un fini rare des plantes, des animaux, des pièces d'habillement, des instrumens de musique, etc. Au milieu de cette salle vraiment magique, est une masse circulaire de stalagmite, élevée de 3 mètres, 90 centimètres (6), qui se rattache à la voûte par deux fortes colonnes de la même nature. Au pied de cette masse se voit un grand et beau

(1) Longue de 6 mètres.

(2) Elle a 5 mètres de long sur 3 de large, et 2 mètres, 50 centimètres de haut.

(3) L'espace de 8 mètres, 20 centimètres.

(4) La plus haute a jusqu'à 2 mètres.

(5) Elle a 11 mètres, 95 centimètres de long, sur une largeur de 9 mètres, 36 centimètres. Elle est peu élevée.

(6) Son diamètre est de 2 mètres, 80 centimètres.

à M. le comte de Liedekerke; Lavaux-Ste.-Anne, au

bassin (1), au-dessus duquel la voûte s'ouvre en forme de dôme, et laisse apercevoir une pierre bleuâtre, qui fait beaucoup d'illusion. Après avoir examiné ce dôme, qui offre plusieurs curiosités très-remarquables, on passe, à travers une galerie resserrée entre deux rochers (2), jusque dans une salle superbe, de forme à-peu-près circulaire (3), et qui reçoit le jour par une ouverture pratiquée près de la voûte (4). A droite de l'entrée, le rocher, en s'ouvrant (5), forme une espèce de chapelle semblable à celles qu'on trouve quelquefois dans les anciennes églises gothiques. Il est soutenu au milieu par trois jolies colonnes d'une forme très-curieuse. Elles sont couvertes d'une croûte qu'au premier abord on prendrait pour de la mousse pétrifiée, et qui ressemble assez à la dépouille d'un hérisson. Vis-à-vis de cette chapelle sont deux ouvertures; celle qui est à gauche n'est remarquable que par son élévation (6). Les rochers qui l'entourent sont couverts d'une pâte molle, très-blanche, qui se durcit à l'air. On abandonne cette ouverture pour pénétrer par celle qui est sur la droite (7). C'est une galerie très-spacieuse, qui mène à une septième salle plus grande et plus magnifique que toutes celles qu'on a vues jusqu'ici (8). Tout autour, les parties saillantes du rocher sont décorées de draperies très-élégantes, et parfaitement sonores. Du milieu de la salle s'élèvent deux colonnes majestueuses; l'une, haute de 3 mètres, 67 centimètres, a jusqu'à 63 centimètres d'épaisseur; l'autre est moins élevée (9), mais elle a 70 centimètres de circonférence. Lorsqu'on touche légèrement ces colonnes, elles rendent un son semblable à celui du bronze. Un très-joli balcon, qui semble taillé dans le roc, entoure le côté droit de la salle (10). La voûte est extraordinairement élevée, et favorable

(1) Il a 10 mètres, 45 centimètres de circonférence, et 27 centimètres de profondeur.

(2) Sa longueur est de 17 mètres, 60 centimètres.

(3) Du diamètre de 6 mètres, 35 centimètres.

(4) Du diamètre de 2 mètres, 20 centimètres.

(5) A la hauteur de 2 mètres, 20 centimètres.

(6) Elle est de 8 mètres, 35 centimètres.

(7) Elle est longue de 16 mètres, 75 centimètres.

(8) Elle a 14 mètres, 45 centimètres de long, sur 6 mètres 5 centimètres de large, et 20 mètres, 12 centimètres de haut.

(9) Élevée de 1 mètre, 90 centimètres.

(10) A la hauteur de 1 mètre, 83 centimètres. Il a 10 mètres, 80 centimètres de long.

prince de Gavre; le trou de Han-sur-Lesse, grotte naturelle (1).

an chant; la voix y acquiert une clarté et une harmonie impossibles à décrire. Après avoir examiné ce salon, on remonte sur la droite par une ouverture très-spacieuse, creusée dans le rocher à la hauteur de 4 mètres, 90 centimètres; et l'on arrive (1) à une salle plus curieuse encore que la précédente (2). La voûte est si élevée qu'il a été impossible d'en prendre avec exactitude la hauteur. Les stalactites y sont admirables; lorsqu'elles sont éclairées par les flambeaux, elles en réfléchissent la lumière en si grande quantité, que leur éclat ne le cède guère à celui des plus beaux diamans.

Cette salle est la dernière qu'on ait découverte jusqu'ici; en tout, elle est digne de terminer les courses de l'observateur, qui lui réservera toujours une partie de son admiration.

La longueur absolue de cette grotte, non comprise celle des salles environnantes, est, de 105 mètres 50 centimètre, (environ 350 pieds).

(*Description communiquée à l'auteur.*)

(1) La route de Namur, à Han-sur-Lesse, longe la Meuse jusqu'à Dinant; elle est superbe jusqu'à cette ville, et mérite seule que les voyageurs se détournent: mais ce qui rend cette contrée fort intéressante pour eux, c'est sans contredit la forme pittoresque, variée à l'infini, et le coup-d'œil magnifique des immenses rochers qui bordent la Meuse de part et d'autre, pendant une grande partie de son cours. Il est impossible de décrire la beauté vraiment romantique, l'aspect délicieux et imposant de ces sites; tantôt les rochers sont couverts de bois, tantôt ils sont nus et coupés à pic, tandis que leurs couleurs bleue, blanche, grise et noire, varient et se nuancent à l'infini. Ailleurs, leur masse informe offre des fentes très-profondes et bizarres, d'où sortent, par intervalles, des bois taillis et plusieurs plantes vivaces, telles que le buis et le lierre rampant; ce dernier surtout, par la singularité de son extension, et par les festons qui en tombent, produit l'effet le plus piquant et le plus agréable dans l'ensemble du coup-d'œil.

Voici le récit de M. le comte de R., que nous avons augmenté de quelques remarques: « à six lieues de Dinant, dans l'oubli d'une contrée aride et sauvage, loin des grandes communications et dans le silence d'un pays peu habité, la nature semble avoir voulu cacher une de ses merveilles les plus rares. On croirait qu'elle dédaigne l'admira-

(1) A travers une galerie de 8 mètres, 20 centimètres, dont la voûte est assez élevée.

(2) Elle a 6 mètres de long, sur 4 mètres, 10 centimètres de large.

Les grottes de Han-sur-Lesse appartiennent à M. le baron de Sanzeille de Serinchamps.

tion des hommes, ou plutôt que craignant leurs mains dévastatrices, elle a pris soin de dérober ses ouvrages aux regards de la multitude. Elle paraît ne vouloir initier à ses secrets que ceux qui, ne reculant pas devant quelques difficultés, donnent une espèce de garantie qu'ils ne dégraderont pas des chefs-d'œuvre dont ils sentent l'excellence.

» Les grottes de Han, dignes des chants d'Orphée et du pinceau de Pline, n'attendent qu'un poète et un peintre pour surpasser la célébrité des antres, des cavernes, des grottes les plus fameuses. J'espère prouver par un simple récit que la grotte d'Antiparos, la plus belle de toutes celles décrites jusqu'aujourd'hui, est inférieure aux nôtres en étendue, en variété, en beauté, en majesté et en horreur. On peut vérifier si ma narration est exagérée, et la comparer ensuite avec la *description de la grotte d'Antiparos*, de M. de Choiseul-Gouffier.

» Celles qu'en donnent M. de Tournefort et l'auteur d'un voyage anglais intitulé *Voyage en France, en Italie et aux îles de l'Archipel*, ne méritent aucune confiance; on s'en convaincra en lisant celle de M. de Choiseul. J'admets donc que celle-ci soit sans exagération; mais je fais remarquer qu'il avertit lui-même qu'il n'a pu mesurer ni la profondeur où cette grotte se trouve sous terre, ni la hauteur de la voûte, et qu'il ne présente qu'un calcul approximatif de la profondeur, sur le dire des gens de sa suite.

» La rivière de Lesse, roulant comme un torrent sur un lit semé de quartiers de rochers, se précipite en blanchissant dans le sein d'une haute montagne et disparaît. Quand ses eaux sont fort gonflées, elle y entre aussi par une deuxième ouverture; elle emploie 13 à 14 heures au moins, à parcourir les sinuosités intérieures, les antres, les grottes, les siphons, les précipices et les détroits de la montagne; et, comme si elle était fatiguée et calmée après tant d'obstacles surmontés, elle sort tranquille et limpide comme un lac (1), et se répand dans la plaine. Cet intervalle de 13 à 14 heures est prouvé à l'évidence; car lorsque les pluies ont troublé les eaux à l'entrée, il faut ce tems avant qu'elles ne paraissent troubles à la sortie: il n'y a cependant qu'une petite demi-lieue tout au plus, depuis l'entrée jusqu'à la sortie.

» A l'entrée de la rivière dans la montagne, une masse énorme d'un rocher magnifique semble vouloir s'opposer à son passage; mais une

(1) Ce n'est plus un torrent, c'est un marais tranquille,
C'est d'un lac endormi la surface immobile.

DELILLE, *trad. de l'Énéide, liv. 8.*

On se demande pourquoi les grottes de Han ne sont

ouverture qui est au bas lui permet de s'y jeter. Une face de ce rocher imposant, fortement inclinée en avant, longue de 39 mètres, 20 centimètres (le mètre fait 3 pieds et demi de Louvain), est soutenue par un pilier de roc dont la base est assez petite; mais il s'élargit de deux côtés à mesure qu'il se rapproche du grand rocher, et forme ainsi avec lui deux grandes arcades, l'une de forme gothique sous laquelle la rivière se précipite, l'autre en plein cintre, par où l'eau ne passe que dans les grandes crues. L'effet en est superbe. Par l'ouverture du rocher incliné, la Lesse entre immédiatement dans une belle grotte de roc vif sans bords, de forme conique et un peu penchée. C'est là qu'elle disparaît en s'engouffrant sous les rochers. Personne n'a jamais osé y pénétrer, de crainte d'être englouti par les eaux, qui entraînent des corps pesans, comme des troncs d'arbres, et des corps légers, comme les branches qui se voient dans l'intérieur de la montagne. Des officiers prussiens introduisirent une cuvelle dans cette *grotte du gouffre*; elle chavira et disparut au bout de 2 ou 3 jours. J'examinai attentivement près de l'entrée l'effet des eaux dans la grotte, et je vis que l'écume, amoncelée à 2 ou 3 paumes, surnageait dans une partie; je jugeai que les frayeurs de mes guides et des gens du pays étaient exagérées, comme il arrive presque toujours; et qu'en employant quelques précautions, je pourrais la visiter sans danger. Je fis assujétir une cuvelle sur des planches, et dans cette petite embarcation, ayant une corde attachée au corps, tenue par les témoins de ma tentative, je visitai cette grotte tout autour sans y trouver d'issue praticable. Il n'y a que deux fentes, où il se trouve de l'eau, mais par où elle ne s'écoule pas; il est impossible de mettre pied à terre nulle part, les rochers descendant perpendiculairement dans le gouffre. J'étais muni d'une perche de près de 5 mètres; je m'en servis vainement pour trouver l'issue par où les eaux s'engouffrent sous les rochers; je soupçonne néanmoins que c'est en face de l'entrée, un peu à gauche. Cette perche était trop courte pour trouver le fond du gouffre; je l'y précipitai perpendiculairement de toutes mes forces: elle fut un moment à reparaître. Je regrette bien d'avoir oublié de me munir d'une sonde. J'engage les curieux à ne pas s'aventurer légèrement, et surtout à prendre des précautions pour que l'embarcation qu'ils se formeront ne puisse chavirer facilement; l'eau entra trois ou quatre fois dans la mienne par-dessus le bord.

» La deuxième entrée n'offre rien de bien frappant; il y a cinq fentes ou ouvertures dans le rocher, par où l'eau entre; on y pénètre à pied sec en été. De longs corridors, tantôt si étroits, si inclinés et si

pas plus connues; c'est parce que la nature a beau

bas qu'on s'y glisse à peine; tantôt larges et élevés, conduisent à différentes grottes et antres; on dit que ces corridors ont 900 pas de longueur. Arrivé près des grottes, il y a tant de circuits et de détours, il faut si souvent gravir et descendre, on voit, on perd de vue et on revoit l'eau en tant d'endroits, tantôt guéable, tantôt profonde, tantôt large, tantôt étroite, tantôt à ses pieds, tantôt dans de noirs précipices, qu'il faudrait des observations bien multipliées et des opérations bien justes pour pouvoir donner un plan exact. On trouve des rochers de plusieurs espèces différentes; les uns se décomposent par les eaux, d'autres ont l'air d'être vitrifiés; il y en a de marbre veiné; beaucoup sont noirs et font ressortir davantage la blancheur des stalactites. On rencontre souvent des collines de limon si rapides et si glissantes qu'il est bien difficile de s'y soutenir.

» Des stalactites très-variées pendent de toutes parts; leur forme la plus commune peut-être est celle d'un schall pendant en pointe; on introduit les falots dans les plis de ces belles draperies pour en faire voir la transparence: un grand nombre est sali par les eaux de l'hiver. Quelques-unes ressemblaient parfaitement à ces nappes d'eau qui, débordant d'une fontaine, sont prises par la gelée.

» Les stalagmites qui s'élèvent de terre sont en moindre quantité: il y en a, mais peu, qui offrent des cristallisations brillantes comme du cristal taillé. J'en vis une renversée, longue d'un mètre et quart, qui avait absolument la forme de la massue d'Hercule. Quelquefois les stalactites et les stalagmites réunies par leur accroissement mutuel, forment des espèces de palmiers ou de colonnes.

» *La grotte du Trophée*, ou *du Mont Blanc*, est ainsi appelée d'une superbe stalagmite qui s'élève dans le milieu, sur des quartiers de rochers amoncelés. Cette masse pyramidale, blanche comme l'albâtre, peut avoir 4 mètres de hauteur sur 4 à sa plus grande largeur; on y remarque différentes figures.

» Un autre groupe ni moins beau, ni moins blanc, orne une autre grotte; il en sort des espèces de gros bouquets d'énormes plumes d'autruche, comme portent les dames. Les guides appellent cela improprement les choux-fleurs.

» *La grotte du Dôme* est, de toutes, la plus remarquable par ses énormes proportions. Je crois que peu d'églises ont un dôme si élevé et si large. Sa mesure doit se prendre depuis le niveau de l'eau de la *grotte du débarquement*, car c'est la même voûte qui continue de là jusqu'au haut du dôme. J'étais dépourvu de baromètre et de tout instrument propre à le mesurer; je crois qu'il s'élève à peu de dis-

grouper près de l'homme les merveilles les plus éton-

tance de la surface de la montagne. Mes guides m'assurèrent avoir vu, tout au haut, des racines d'arbres. De très-gros quartiers de rochers et d'autres plus petits, entassés pêle-mêle, forment une grande montagne dans l'intérieur du dôme. Si l'on était en plein air on croirait voir l'ouvrage des Titans, qui voulurent escalader le ciel. Mes guides me montrèrent une pierre qu'ils disent avoir 60 pas de longueur.

» La sortie de la rivière de la montagne offre des scènes dignes du reste, et qui sont même préférées par quelques-uns à toutes les autres. Un rocher superbe s'abaisse sur la surface des eaux qu'il laisse sortir par une voûte de 43 mètres de largeur, sur 3 mètres et demi de hauteur au plus haut, mesures prises à fleur-d'eau. Les deux tiers de cette voûte, à peu-près, sont même fort près de l'eau, ce qui rend encore plus imposant le spectacle de cette prodigieuse masse qui reste comme suspendue. A côté de cette voûte si basse, il y en a une autre fort belle, mais à plein cintre, où l'on entre à pied sec; c'est une petite caverne qui ne s'enfonce guère. Il faut s'embarquer pour passer sous la grande voûte; elle s'élève aussitôt et forme la *grotte de sortie*, qui est ovale, de roc vif orné d'une quantité de stalactites du plus bel effet; vis-à-vis de la sortie, les rochers se rapprochent et forment un détroit de quinze mètres de largeur, par où la barque arrive d'abord dans la *grotte du débarquement*, qui est plus haute et plus grande, et qui communique de deux côtés par le haut avec la *grotte du dôme*, de manière qu'on peut dire qu'elle en est la naissance. La barque ne peut aller plus loin; l'eau sortant de dessous les rochers, est à une telle profondeur, que mes guides y précipitaient ma perche de 5 mètres bien avant, et qu'elle reparaissait cependant plus vite que dans la *grotte du gouffre*. On débarque, et gravissant de rocher en rocher, on arrive à la *grotte du dôme* et jusqu'à la deuxième entrée de la rivière, qui est sèche en été. Ce passage, trouvé en 1818, est praticable, mais très-difficile et fatiguant; je ne conseille pas aux dames de le suivre, il y a assez d'autres beautés qui sont à leur portée.

» *La grotte de sortie* avec ses stalactites, l'arc du détroit qui la sépare de la *grotte du débarquement*, produisent un effet enchanteur, en se réfléchissant dans ces eaux limpides. Lorsqu'à 9 ou 10 heures le soleil luit en face de cette sortie, ce spectacle est tout-à-fait ravissant.

» Des coups de fusil tirés à l'entrée de la *grotte de sortie* font des détonations très-fortes, qui se répètent longtems dans les innombrables cavités de la montagne.

nantes, il leur prête à peine un regard, et court

» Ne puis-je pas maintenant dire sans exagération que nous possédons à Han, des grottes plus belles que celles d'Antiparos, et par conséquent plus belles que toutes celles qui sont connues. Voici mes motifs de préférence; le phénomène extraordinaire de la rivière, avec toutes ses différentes situations, et sur laquelle on navigue dans l'intérieur de la montagne; la multitude des grottes; l'étendue sous terre; les trois ouvertures; la hauteur de la *grotte du dôme*; la montagne qui s'élève dans cette grotte. A Antiparos, il n'y a pas de rivière; il n'y a qu'une seule grotte; d'après le plan et le dessin que donne M. de Choiseul, il n'y aurait, suivant son estimation, depuis l'entrée supérieure jusqu'au fond de la grotte, que 700 pieds de france (230 mètres). Il n'estime pas l'élévation de la voûte de la grotte, qu'il ne pouvait pas bien discerner; mais quand on monte sur la haute montagne du dôme de Han, on ne peut pas encore bien discerner le haut du dôme; le dessin de M. de Choiseul donne par supposition 125 pieds (40 mètres) dans la plus grande élévation, ce qui est sûrement bien inférieur à celle de notre dôme. Enfin, à Antiparos, il n'y a pas cette montagne du milieu du dôme, et il n'y a qu'une entrée qui sert aussi de sortie.

» N'est-il pas fâcheux que des hommes insensibles à des beautés si rares, et égoïstes comme le siècle qui les a produits, se fassent un jeu d'endommager ces superbes productions de plusieurs âges? La nature ne les a-t-elle formées avec un si long travail, que pour être mutilées ou détruites par ces mains barbares? Au reste, ces guides trop bons et trop faciles, car ils ont bien des moyens de se venger de ces dégradations, qu'ils sentent vivement, ont pris le parti fort sage de ne pas conduire les gens de cette sorte dans les plus beaux endroits. Je les ai fort engagés à continuer ainsi, et j'ai omis à dessein de parler de plusieurs beaux morceaux.

» La rivière de Lesse, au sortir de cet abîme, continue paisiblement son cours, et va se jeter dans la Meuse à Anseremme, au-dessus de Dinant.

Voici les mesures que j'ai prises :

A l'entrée de la Lesse.

		mètres.	cent.
1°.	Largeur de l'entrée du torrent sous l'arcade gothique, à fleur-d'eau et en équerre.	17	00
2°.	La plus grande élévation de l'arcade gothique au-dessus de l'entrée du torrent ou de la Lesse.	10	50

dans des plages lointaines, prodiguer ses éloges à des objets qui souvent n'ont d'autre mérite que celui de l'éloignement.

— On peut voir la grotte de Revogne, à une lieue de Han; la belle grotte de Remonchant, à trois lieues de Spa, en face du beau et pittoresque château de Mont-Jardin; celles d'Arcy-sur-Cure, en Bourgogne (elles ont 300 toises de profondeur); M. Perrault les visita par ordre de la cour de France en 1670. Il serait à desirer que le roi fît visiter et lever le plan de celles de Han

3°.	Largeur de l'entrée de la *grotte du gouffre* à fleur-d'eau.	6 00
4°.	Largeur du grand rocher incliné.	39 20
5°.	Largeur de l'arcade à plein cintre à côté de l'arcade gothique.	18 60
	A l'entrée des eaux pendant les grandes crues.	
	Les cinq fentes ou ouvertures de rocher font ensemble.	11 30
	A la sortie de la rivière.	
1°.	Largeur de la voûte prise à fleur d'eau.	43 00
2°.	La plus grande hauteur de cette même voûte au-dessus de l'eau.	3 50
3°.	Largeur de l'entrée de la *grotte de débarquement* . .	15 00
4°.	Largeur de l'arcade qui est à côté de la grande voûte.	11 30 »

— Hyacinthe Langlois, dans son abrégé de la nouvelle géographie universelle d'après le plan de William Guthrie, dixième édit. Paris, 1819, dit qu'elles ont 400 toises de profondeur.

Le premier qui a osé traverser cette grotte est un Gantois; c'est encore un Gantois qui a déposé chez M. Remy le registre sur lequel s'inscrivent les noms des étrangers qui viennent visiter les grottes de Han-sur-Lesse.

Le sieur Remy, qui montre les grottes, est fort honnête, complaisant comme toute sa famille; il ne tient pas auberge, mais il se prête à tout ce que les voyageurs désirent; on trouve chez lui du vin, de bon pain, de la viande et ce qu'il faut pour les chevaux; il loge quand on veut s'accommoder de ce qu'il peut offrir. De Dinant à Viemme il y a trois fortes lieues; l'auberge, assez jolie, a huit lits de deux personnes à donner dans trois chambres.

par des naturalistes. On pourrait le litographier comme on a fait pour la montagne St.-Pierre, près de Maestricht (voyez ce plan dans le 1er vol. des œuvres de M. Bory de St.-Vincent); celles de Fingall en Écosse; celles de l'île de Minorque; ces grottes passent pour les plus belles de l'Europe, sans qu'on puisse les comparer à la majestueuse grotte de Han-sur-Lesse.

Édifices et curiosités de la ville de Namur.

1° L'Église cathédrale fut achevée en 1767; elle est dédiée à St. Aubain. C'est une des plus belles églises modernes de la Belgique; elle est d'architecture corinthienne; le frontispice présente vingt colonnes. On admire principalement sa régularité, et deux statues en marbre de *Carrare*, représentant St. Pierre et St. Paul, qui appartenaient ci-devant à l'abbaye de Floreffe. Le dôme est fort beau; au-dessus de la corniche on voit plusieurs statues. Cette église est une miniature des églises de St.-Pierre à Rome, et de St.-Paul à Londres.

On remarque dans cette église la tombe sous laquelle furent déposées les entrailles de don Jean d'Autriche, mort au village de Bouges (à un quart de lieue de Namur), le 20 août 1578. Nous nous abstiendrons de faire des réflexions sur les causes de sa mort; voici l'épitaphe que porte sa tombe:

D. O. M. S.

Ser^mo princ. Joanni austriaco
D. C. A. V. imp : filio post maurosi :
Betica rebellantes subjucatos
Turcarumque max : classem apud
Patras eo duce funditus fugatam

Deletamque cùm in Belgio
Pro rege ageret, in castris
Bougianis (1) continuâ febre in
Ipso juventutis flo : sublato,
Avunculo amantiss : Alexander
Farnesius Parmæ Placentiæque
Princeps in imperio successor :
Ex mandato D. Philippi Hisp : ac
Indiar : regis potentiss : hanc
Altaris tabulam cenotaphii
Loco poni curavit.
1578.

2. L'église dédiée à St. Loup est bien la plus intéressante de la ville; elle fut bâtie vers l'an 1612. La voûte est taillée en arabesques dans des pierres de sable; les douze colonnes rustiques qui la soutiennent sont de marbre jaspé ; elles sont surmontées de chapiteaux d'ordre ionien. Les confessionnaux sont d'une beauté admirable; le pavé est incrusté avec beaucoup de goût. L'on ne doit pas dédaigner de jeter un regard sur la charpente de cette église, qui appartenait jadis aux Jésuites, et passait avec raison pour la plus belle que cet ordre possédait dans les Pays-Bas.

3. L'église des Récollets est la troisième qui mérite d'être vue pour sa grandeur, ses belles proportions et sa grande clarté; elle fut construite en 1756, comme l'annonce le chronogramme suivant, qu'on voit au-dessus de la principale porte d'entrée : soLI Deo ConseCratUM.

On remarque principalement dans cette église deux statues en marbre de Gênes, d'une grande beauté ; l'une représente St. Antoine; elle a été sculptée par

(1) Ce mot signifie le village de Bouges, dont il est parlé plus haut.

Laurent Delvaux, de Gand, en 1758; l'autre représente St. François; elle a été faite par A. F. Schobbens, d'Anvers, en 1759.

On voit dans cette église le tombeau de Guillaume Ier et de Guillaume II, père et fils, comtes de Namur, et de leurs épouses; voici l'inscription que porte l'épitaphe :

In
Subjectâ chrystâ jacent
Ad beatam resurrectionem
Comites Namurçenses
Guillelmus primus
Et secundus, pater et filius,
Cum uxoribus
Catharinâ à Sabaudiâ
Et Joannâ ab Harcourt.

Trois autres tombes portent les inscriptions suivantes :

« Cy gist très-haute et très-illustre damoiselle Mag-
» delaine née bonne comtesse de Bryas, chanoinesse
» de Maubeuge, décédée le 12 décembre 1711. »

« Cy gist très-haute et très-illustre dame Willelmine
» comtesse de Gaetani d'Aragon, née comtesse de
» Mérode, de Groesbeck et du St. Empire, décédée
» le 5 octobre 1739. »

« Ici gît très-noble et très-illustre dame Catherine
» Joseph Guilaine baronne de Brune, abbesse de
» Moustier, décédée le 29 juin 1766. »

4. Il se trouve à l'église du Lazaret dit *les grands malades*, un mausolée (c'est celui du fondateur) digne de fixer l'attention du voyageur, tant par l'exécution du travail que par son antiquité; le personnage est représenté de grandeur naturelle, la tête appuyée sur un carreau; un chien est à ses pieds.

Voici l'inscription qu'il porte; elle est écrite en caractère dit rond St.-Pierre.

« Chy gist Colars Jacoris Talures Dimanges et ses
» frères de Maiton, qui trépassa en l'an de grace
» M.CCC.LXXX. »

5. L'église St.-Jacques.

6. L'ancien palais de l'évêque, bâti par Mgr. l'évêque Thomas comte de Strickland, gentilhomme irlandais; il sert aujourd'hui d'hôtel du Gouvernement.

7. La salle de spectacle. — La bibliothèque.

8. L'hôtel et les jardins de M. le comte de La Roche, bourgmestre de la ville.

9. L'hospice fondé par Mme la comtesse d'Harscamp.

10. La citadelle, dite *le château*, les différentes tours dites *lunettes*, les portes de Bruxelles et de Dinant.

11. Le pont qui se trouve sur la Meuse a neuf belles arches; il est construit dans le même style que les anciens ponts de Paris; et celui qui se trouve sur la rivière de Sambre.

12. Le moulin de Sambre.

13. Les écoles d'enseignement primaire tenues par les frères des écoles chrétiennes; le nombre des élèves est de près de 800.

14. Le cabinet d'histoire naturelle appartenant à Mme Potier, née de Blochausen.

15. Celui de M. de Baré de Comogne.

16. La belle promenade du village de la Plante, située entre la Meuse et la grand' route de Paris par Charleville.

17. La montagne qui marche, dite *qui rotte*.

18. Les souterrains des carrières du Lazaret dit *les grands malades*.

19. L'ermitage taillé dans le rocher dit *les grands malades*.

20. Les mines de plomb de Vedrin, petit village situé à trois quarts de lieue de Namur; ses deux pompes à feu, et principalement la dernière faite par M. Périer, de Paris.

21. Les grand' routes de Namur à Dinant et de Namur à Liége par Huy, sont capables de piquer la curiosité du voyageur le plus insouciant.

Cette ville possède trois bons hôtels où l'on reçoit très bien les voyageurs.

On remarque au village de Dave, près de Namur, un tombeau superbe; on lit sur une des faces de ce tombeau l'inscription suivante, écrite en caractère dit rond gothique St.-Pierre. « Duc et duchesse d'Autriche et de Bohême, qui trépassa le 1er juillet 1404. » Les autres faces de ce tombeau présentent beaucoup de difficultés; non que les caractères soient usés, mais parce qu'il s'y rencontre beaucoup d'abréviations.

NOTES.

BATAILLES QUI ONT EU LIEU DANS LA PROVINCE DE NAMUR.

XXXVII. Bataille de Ligny (16 juin 1815), gagnée par les Français, commandés par Napoléon Buonaparte, ayant sous ses ordres le maréchal Grouchy, les généraux Pajol, Excelmans, Girard, Vandamme, Drouot, Lefol, Delore et Milhaut, etc. . . . . sur les Prussiens, commandés par le feld-maréchal Blucher, prince de Wahlstadt, et les généraux Zieten, Pirch, Thielman, Gneisenau, etc. . . . . .

Buonaparte commandait le 6me corps d'armée; la vieille garde, la moyenne et la jeune garde, faisaient partie de ce corps; le maréchal Grouchy commandait les 3me et 4me corps d'armée. — Le général Girard fut tué dans cette bataille.

Dans le rapport sur les opérations de l'armée prussienne du Bas-Rhin, publié par le général Gneisenau, en vertu des ordres du feld-maréchal Blucher, prince de Wahlstadt, daté de Bruxelles du 24 juin 1815, ce général convient de la perte de la bataille de Ligny, et s'exprime en ces termes : « LA

BATAILLE ÉTAIT PERDUE, MAIS NON L'HONNEUR. » Pour ne pas nous répéter ici, nous invitons le lecteur à recourir à la proclamation du feld-maréchal prince Blucher, dont nous avons transcrit deux passages en parlant de la bataille de Waterloo, pag. 96 ci-dessus.

Le feld-maréchal prince Blucher courut dans cette journée les plus grands dangers; dans une charge de cavalerie qu'il conduisait lui-même, contre les cuirassiers français, son cheval fut blessé et tomba mort peu après. La violence de cette chute étourdit le feld-maréchal, qui resta engagé sous son cheval; les cuirassiers ennemis s'avancèrent et poursuivirent leur avantage; les derniers cavaliers prussiens avaient déjà dépassé le feld-maréchal, un adjudant seul était resté près de lui, et avait mis pied à terre, résolu de partager son sort. Le danger était grand; mais le ciel veillait sur lui : les Français, en continuant la charge, passèrent brusquement près du feld-maréchal sans l'apercevoir. — Il n'échappa à la captivité, et peut-être à la mort, que par miracle. Voyez le rapport ci-dessus cité.

XXXVIII. Bataille de Gembloux (1578), gagnée par les Espagnols, commandés par don Jean d'Autriche, sur l'armée des États-Généraux, commandée par le seigneur Antoine de Goignies, lieutenant-général, qui y fut fait prisonnier. Le comte Philippe de Lalaing, général d'infanterie, le vicomte Robert de Melun, de Gand, général de cavalerie, et le seigneur de la Motte, grand-maître de l'artillerie, qui faisaient partie de l'armée des États-Généraux au camp de Gembloux, étaient à Bruxelles le jour de la bataille, pour assister aux noces du seigneur de Berselle avec la marquise de Berg-op-Zoom.

XXXIX. Bataille de Walcourt (1689), gagnée par les Alliés, commandés par le prince de Waldeck, sur les Français, commandés par le maréchal marquis d'Humières.

XL. Bataille de Florenne (1015), gagnée par Godefroid III, duc de Brabant, sur Lambert II, comte de Louvain, et Renier IV, comte de Hainaut. Lambert y fut tué.

La Belgique est un vaste cimetière des différentes nations de l'Europe. (13me Lettre de madame Dubocage, du 20 juillet 1750.)

QUELQUES BATAILLES MÉMORABLES.

Bouvines (1), près de Lille (bat. 1214), gagnée par les Français, commandés par Philippe-Auguste, roi de France, le duc de Bourgogne, les comtes de Ponthieu et de Dreux, évêque de Beauvais, sur les Alliés, commandés par Otton IV, empereur d'Allemagne, les comtes de Flandre et de Boulogne; ces deux comtes furent conduits à Paris, les fers aux pieds et aux mains. — Le comte Philippe de Dreux, évêque de Beauvais, a signalé une rare valeur : armé d'une lourde massue de fer, ce prélat guerrier massacrait les Allemands.—L'armée alliée comptait, dit-on, 200,000 hommes, celle des Français n'en comptait que 75,000; mais c'était l'élite de la nation, et la fleur de la noblesse.

— Woringen (bataille 5 juin 1288), gagnée par Jean Ier, duc de Brabant, le comte Arnould, et Adolphe comte de Berg, sur l'archevêque de Cologne, Henri comte de Luxembourg et Renaud comte de Gueldre; les Brabançons n'étaient que 4,000 hommes, les Alliés comptaient 20,000 hommes. — Tous leurs chefs furent pris ou tués; l'archevêque de Cologne fut livré au comte Adolphe, et le comte de Gueldre au duc Jean. Les habitans de Cologne firent au duc Jean une réception pompeuse, comme à leur libérateur.

Louis Baré sire de Comogne fut créé chevalier à la bataille de Woringen, avec son père Hugues, époux de Marie, fille du seigneur de Hemricourt; voyez le 13me cahier du 2me vol., page 372, des *Monumens anciens*, par le comte Joseph de St-Genois de Grandbreucq, premier roi d'armes du royaume des Pays-Bas, ancien député de la noblesse des États du Hainaut, chambellan de père en fils de l'auguste maison d'Autriche.— Voyez la *bataille de Brusten* (1467), dans cet ouvrage; cet endroit fait partie de la province de Limbourg, où il est encore parlé de cette famille.

C'est pour perpétuer le souvenir de cette grande victoire,

(1) Beaucoup de géographes ont confondu ce village avec la petite ville de Bouvignes sur la Meuse, qui fait maintenant partie de la province de Namur. La géographie de J. B. Morin, 5me édit., 1817, pag. 92, renferme cette erreur.

que le duc Jean fit bâtir, en 1288, l'église de Notre-Dame-des-Victoires à Bruxelles.

—Crécy en Ponthieu (bat. 1346), gagnée par les Anglais, commandés par Édouard III, roi d'Angleterre, le prince de Galles son fils, le comte de Warwick et Goffroi d'Harcourt, sur les Français, commandés par Philippe de Valois, roi de France, et le duc d'Alençon; cette sanglante journée coûta 30,000 hommes à la France, plusieurs princes, 1200 chevaliers, 80 bannières. Jean, roi de Bohême, âgé de quatre-vingts ans, et le duc d'Alençon furent tués. Ce fut le comte Jean du Hainaut qui sauva la vie au roi de France, après des prodiges de valeur. (Hist. eccl. et prof. du Hainaut, liv. 4.) Les Anglais s'y servirent pour la première fois du canon, dont on ignorait encore l'usage en France.

— Bastviller (bat. 1371), gagnée par Guillaume, marquis de Juliers, Guillaume, comte d'Ostrevan, et Édouard, duc de Gueldre, sur Wenceslas, duc de Brabant, et Robert, fils de Guillaume *le Riche*, comte de Namur. Les Brabançons, au nombre de 8000 hommes, furent presque tous pris ou tués; leurs armes, leurs bagages, leurs équipages tombèrent entre les mains des ennemis; Waleram, fils du comte de St.-Paul, Louis, frère du comte de Namur, Guillaume, fils de ce comte, Jean, fils aîné du seigneur de Breda, et 270 autres, tant chevaliers que gentilshommes, furent faits prisonniers avec leurs chefs Wenceslas et Robert. Gérard Obisius, prévôt de Binch, après avoir fait un grand carnage parmi les ennemis, resta en leur pouvoir.

— Bataille d'Azincourt en Artois (1415), gagnée par les Anglais, commandés par Henri V, roi d'Angleterre, sur les Français, commandés par le connétable d'Albret, les ducs d'Alençon et d'Orléans; l'armée française était six fois plus forte que celle des Anglais. Voyez le *Dictionnaire histor. des siéges et batailles*, etc. Charles d'Orléans fut fait prisonnier, le duc Antoine de Brabant fut tué. Le roi d'Angleterre, se croyant hors d'état de combattre une armée fraîche et six fois plus nombreuse que la sienne, envoya offrir au connétable d'Albret de se rendre à Harfleur, et de payer tout le dommage qu'il avait causé en France, pourvu qu'on lui laissât un pas-

sage libre. Ses offres furent rejetées avec hauteur. On lui signifia qu'on allait l'attaquer, et pour rendre l'injure plus sanglante, on lui fit demander combien il donnerait pour sa rançon.

— Pavie, en Italie (bat. 1525), gagnée par les Impériaux, commandés par Lannoy, vice-roi de Naples, pour l'empereur Charles-Quint, le marquis de Pescaire, et le connétable de Bourbon, sur les Français, commandés par François Ier, roi de France, le duc d'Alençon, son beau-frère, la Tremouille et l'amiral Bonivet. Le roi de France fut fait prisonnier et conduit à Madrid; François de Lorraine et Richard de la Pole, le dernier héritier de la maison de Suffolk, et Molac de Kercado furent tués en défendant le roi. Louis de la Tremouille et Bonivet subirent le même sort. Près de 9000 guerriers et tous les gentilshommes restèrent sans vie sur le champ de bataille. Les Impériaux, en conduisant François Ier, après l'action, à travers le champ de bataille, vers l'endroit où il devait être gardé, lui firent observer que tous ses gardes suisses s'étaient fait tuer dans leurs rangs, et étaient couchés morts les uns près des autres. *Si toutes mes troupes avaient fait leur devoir comme ces braves gens*, dit le prince attendri de ce spectacle, *je ne serais pas votre prisonnier, mais vous seriez les miens.* — Il annonça lui-même la perte de la bataille à sa mère par ce peu de mots si énergiques; « *Madame, tout est perdu, fors l'honneur!* » C'est De Lannoy, né belge, qui reçut François Ier prisonnier. Le roi lui dit, en lui remettant son épée : « Voilà » l'épée d'un roi qui mérite d'être loué, puisqu'avant de la » perdre, *il s'en est servi pour répandre le sang de plusieurs des* » *vôtres.* » M. De Lannoy, en lui remettant une autre épée, lui dit : « Je prie V. M. d'accepter la mienne, *qui a épargné le* » *sang de plusieurs des vôtres;* car il n'est pas convenable à un » officier de l'empereur de voir un roi désarmé, quoique » prisonnier. »

— St.-Quentin, entre les villages d'Essigni et de Lizeroles (bat. 1557), gagnée par les Espagnols, commandés par le lieutenant-général Emmanuel Philibert, duc de Savoie, sur les Français, commandés par le connétable Anne de Montmorency, Gaspard de Coligny, amiral de France, Montpensier et d'Andelot.

Montmorency et Montpensier furent faits prisonniers. Charles Lamoral comte d'Egmont (1), issu d'une maison illustre, dont descendaient les derniers ducs de Gueldres, qui commandait sous les ordres du duc de Savoie, eut la principale part à la gloire de cette journée, dont il décida le succès à la tête de cette brave cavalerie des Pays-Bas, connue sous le nom de gendarmes d'ordonnance, qui avait si souvent contribué aux victoires de Charles-Quint. — C'est en mémoire de cette bataille que Philippe II, roi d'Espagne, fit bâtir à 6 lieues de Madrid, en 1563, le palais de l'Escurial devenu depuis la résidence des rois d'Espagne.

— Gravelines (bat. juillet 1558), gagnée par les Espagnols, commandés par Charles Lamoral comte d'Egmont, sur les Français, commandés par le maréchal Paul de Thermes, qui y fut fait prisonnier avec ses principaux officiers.

— Heiligerlée en Frise (comb. 1568, le 24 mai), gagné par les Hollandais, commandés par les comtes Adolphe et Louis de Nassau, sur les Espagnols et les Allemands, commandés par Jean de Ligne, comte d'Aremberg. — Les comtes d'Aremberg et Adolphe de Nassau furent tués; tous les Espagnols furent passés au fil de l'épée.

— Gemminghen en Frise (bat. le 21 juillet 1568), gagnée par les Espagnols, commandés par le duc d'Albe, sur les Hollandais, commandés par le comte Louis de Nassau. — Les Hollandais perdirent 6 à 7000 hommes et leurs bagages. La perte des Espagnols, suivant Strada, fut de 70 hommes; si on en croit De Thou, elle fut de 8 seulement.

— Nordlingen ou Nordlingue (bat. 1634), gagnée par les Impériaux, commandés par le roi de Hongrie, le cardinal-infant et le duc Charles de Lorraine, sur les Suédois, commandés par le duc de Weimar et le maréchal Horn; les protestans cédèrent après avoir perdu 16,000 hommes, tués sur le champ de bataille ou dans la fuite, 70 pièces de canon, et tout le bagage. 4,000 hommes furent faits prisonniers.

— Nordlingen (bat. 1648), gagnée par les Français, com-

(1) Il fut décapité à Bruxelles le 5 juin 1568; sa sépulture est à Sotteghem, à 3 lieues d'Audenarde. — Celle de l'amiral Philippe de Montmorency, comte de Horn, décapité à Bruxelles le même jour que le comte d'Egmont, est à Weerdt, à 4 lieues de Ruremonde.

mandés par le duc d'Enghien, les maréchaux de Grammont, de Turenne (1), le comte de Chabot, Marsin, Bellenave, maréchaux-de-camp, et Castelnau-Mauvissière, maréchal de bataille; sur les Impériaux, commandés par le comte Merci, l'un des plus grands capitaines de son siècle, le général Gleen, et Jean-de-Weerdt, capitaine fameux. Gleen fut fait prisonnier, et Merci fut tué et enterré sur le champ de bataille même; la tombe de cet illustre guerrier, qui réunissait toutes les vertus militaires, porte ces mots :

« *Arrête, voyageur, tu foules un héros.* »

— Dittingue (bat. 1743), gagnée par les Anglais, commandés par le roi d'Angleterre George II, le duc de Cumberland son fils, le feld-maréchal duc d'Aremberg et mylord Stairs, sur les Français, commandés par le maréchal de Noailles, le duc de

(1) Henri de la Tour-d'Auvergne vicomte de Turenne, né à Sedan, le 11 septembre 1611, fils de Henri de la Tour-d'Auvergne duc de Bouillon, et d'Élisabeth de Nassau, fille de Guillaume Ier de Nassau, prince d'Orange; il fit ses premières armes sous son oncle maternel Maurice de Nassau, un des plus grands généraux de son siècle.

L'église neuve de Delft renferme le superbe mausolée du prince d'Orange, érigé en 1620, soutenu par quatre colonnes de marbre, auxquelles sont adossées autant de statues en bronze qui représentent les vertus cardinales; au milieu paraît la statue du prince Guillaume, fondateur de la république, qui y fut assassiné le 10 juillet 1584, à l'âge de 51 ans. Aux pieds du prince sont les statues des princes Maurice et Frédéric-Henri, ses fils.

La grande église de Delft renferme le mausolée de l'amiral Tromp, né à La Brille, en Zélande, tué le 8 août 1653; la statue en marbre blanc qui représente ce grand homme, est couchée sur son tombeau, autour duquel sont représentés les récits de ses batailles navales.

Pierre Hein, né à Delfshave, grand-amiral, enleva en 1627 tous les galions d'Espagne revenant de la Havane, et rapporta dans ce seul voyage vingt millions de livres de France. On lui a élevé un superbe mausolée dans le vieux temple de Delft.

Le beau mausolée de Hugues Grotius est aussi dans cette ville. — Sa digne épouse eût été le modèle de Mme de Lavalette, si l'amour conjugal avait besoin de modèle.

Pour aller de Delft à la Haye, on passe par Riswyck, village célèbre par la paix qui y fut conclue en 1697, entre la France d'une part, l'empereur, l'Espagne, l'Angleterre et la Hollande, de l'autre.

Jacques Wassenaar remplaça l'amiral Tromp dans le commandement de la flotte hollandaise; les États-généraux lui élevèrent dans la grande église de La Haye, un monument digne de la reconnaissance publique.

On voit dans l'église neuve d'Amsterdam, deux mausolées élevés par les États-généraux aux célèbres amiraux de Ruyter et van Galen.

Grammont son neveu, lieutenant-général et colonel des gardes; de Vallière, lieutenant-général, le prince de Clairemont, les ducs de Chartres (depuis duc d'Orléans), de Penthièvre, de Biron, de Luxembourg, de Richelieu, de Pequigni-Chevreuse, Rochechouart, d'Ayen, les comtes d'Eu, d'Harcourt, de la Motte-Houdancourt. — Les marquis de Sabran, de Fleuri, les comtes d'Estrade, de Rostaing et de Boufflers y perdirent la vie; le marquis de Gontaut eut le bras cassé; 21 officiers des gardes furent tués sur la place, autant furent dangereusement blessés; 27 officiers de la maison du roi (cavalerie) périrent, 70 furent blessés dangereusement. — Le nombre des tués et blessés fut à peu-près égal dans les deux armées. — Les Anglais perdirent plusieurs officiers-généraux; le feld-maréchal duc d'Aremberg, qui commandait les Autrichiens, reçut une balle au haut de la poitrine. Le duc de Cumberland fit un acte de générosité qui doit être transmis à la postérité; un mousquetaire nommé *Girardeau*, blessé dangereusement, avait été porté près de sa tente; on manquait de chirurgiens, assez occupés d'ailleurs. On allait panser le prince, à qui une balle avait percé les chairs de la jambe : *commencez*, dit-il, *par soulager cet officier français; il est plus blessé que moi. Il manquerait de secours, et je n'en manquerai pas.* — Six semaines après la journée de Dettingue, Voltaire vit le comte de Stairs à la Haye; il prit la liberté de lui demander ce qu'il pensait de cette bataille : je pense, lui répondit le général, *que les Français ont fait une grande faute*, et nous deux. *La vôtre a été de ne savoir pas attendre. Les deux nôtres ont été de nous mettre d'abord dans un danger évident d'être pendus, et ensuite de n'avoir pas su profiter de la victoire.*

A la prise d'Arlon en 1793, un carabinier français renouvela ce beau trait d'humanité du duc de Cumberland; le chirurgien se disposait à examiner sa plaie : *ce n'est pas à moi*, lui dit-il, *que vos premiers soins sont dus; en voici un autre encore blessé plus grièvement que moi. C'est un Autrichien, mon ennemi; mais il est homme, il suffit.*

— Rosback (bat. 1757), gagnée par les Prussiens, commandés par Frédéric II roi de Prusse, sur les Impériaux et les Fran-

çais, commandés par les princes d'Hilbourghausen et de Soubise. Cette étrange journée (du 5 novembre) changea entièrement la face des affaires. Le murmure fut universel dans Paris. Le grand Frédéric fit élever un obélisque sur le champ de bataille, pour perpétuer la mémoire de cette journée.

— Poitiers (bat. 1356), gagnée par 8,000 Anglais, commandés par le prince de Galles, sur les Français, commandés par Jean II, roi de France. (Les quatre fils du roi, les princes du sang, les plus grands seigneurs de la France s'étaient rendus à l'envi dans la plaine de Poitiers.) L'armée française comptait 80,000 hommes, dit M. Fourcroy, conseiller d'État, dans ses tablettes chronologiques à l'usage du Prytanée. (Elles vont jusqu'en 1812.) M. M..... dans le nouveau dictionnaire historique des siéges et batailles mémorables, Paris 1809, 6 vol., dit plus de 60,000. Le roi de France et son fils Philippe furent faits prisonniers; ils dûrent leur salut au comte de Warwick et à Renaud de Gobeghen. On conduisit le roi de France à Londres; 6,000 guerriers, l'élite de la nation, 17 comtes, et plus de 800 barons ou chevaliers, couverts de blessures pour la plupart, furent faits prisonniers, ainsi qu'un grand nombre de soldats; la bannière de France fut trouvée étendue par terre, entre les bras de Charny, qui n'avait pas voulu la quitter, même en expirant.

Le prince de Galles offrit avant la bataille de payer tout le dommage qu'il avait fait dans sa course, de rendre tous les prisonniers, et de ne point porter les armes contre la France pendant sept ans. Le roi Jean rejeta ces propositions avec la fierté d'un homme qui se croit déjà vainqueur; il exigea que le prince se rendît prisonnier avec toute son armée.

C'est un Belge, le chevalier Denys de St.-Omer, seigneur de Marbèque, qui eut la gloire de recevoir le roi de France prisonnier; c'est encore un Belge (Charles De Lannoy, chevalier de la Toison-d'Or, vice-roi de Naples), qui reçut François Ier, roi de France, prisonnier à la bataille de Pavie. Voyez *Pavie*, pag. 152. A Crécy, le comte Jean du Hainaut sauva le roi de France. Voyez *Crécy*, pag. 154.

— Lens en Artois (bat. 1648), gagnée par les Français, commandés par le prince de Condé, Grammont, Châtillon, et

d'Erlach, sur les Espagnols, commandés par l'archiduc Léopold et le baron de Beck, gouverneur du duché de Luxembourg; son nom était devenu un des plus illustres de l'Europe. — Il fut pris par les Français et conduit à Arras, où il mourut; 4,000 morts restèrent sur la place; 6,000 prisonniers, 800 officiers, 120 drapeaux, toute l'artillerie et les bagages furent les trophées de la victoire, qui ne coûta que 500 hommes aux Français. *Voyez* pag. 121.

— Hochstedt ou Bleinhem, en Bavière (bat. 1704), gagnée par les Alliés, commandés par le prince Eugène et le duc de Marlborough, sur les Français, commandés par les maréchaux duc de Tallard, comte de Marcin, et le duc de Bavière. (Tallard fut fait prisonnier.) Cette bataille a sauvé l'Allemagne, comme *Ramillies* les Pays-Bas.

— Malplaquet (bat. 1709), gagnée par les Alliés, commandés par le prince Eugène, le duc de Marlborough, le comte de Nassau et Tilly, sur les Français, commandés par les maréchaux de Villars et de Boufflers.

— Denain (bat. 1712), gagnée par les Français, commandés par les maréchaux duc de Villars et Montesquiou, sur les Alliés, commandés par le prince Eugène, milord d'Albermale, deux princes de Nassau, un prince de Holstein et le prince d'Anhalt. — Le duc de Marlborough et les Anglais avaient dû abandonner la coalition par ordre de la reine Anne.....

TABLEAU

Des grottes et raretés dont il est parlé dans cette Notice.

CETTE REMARQUE * INDIQUE LES GROTTES ARTIFICIELLES.

		Pages.
1	Les grottes de Han-sur-Lesse.	137
2	La grotte d'Antiparos.	138
3	La grotte d'Arcy-sur-Cure, en Bourgogne.	143
4	La grotte de Fingall, en Écosse.	144
5	Les grottes de l'île de Minorque.	ibid.
6	* La grotte de Wespelaer, à M. Artoise, de Louvain.	75
7	Les souterrains de Folx-les-Caves, près de Jodoigne.	ibid.
8	Les souterrains du rocher du Grand-Malade, près de Namur. . .	147
9	L'ermitage taillé dans les mêmes rochers.	ibid.
10	La montagne qui *rotte*, près de Namur.	ibid.
11	* La grotte de Golzinne, à M. Demanet de Biesme.	127
12	La grotte du Trieu de Frêne, au village de Lustin.	129
13	La fontaine intermittente du village d'Yvoir, près de Dinant. .	130
14	Le trou-clabean, à Bouvignes.	131
15	La tour de Crevecœur, à Bouvignes.	ibid.
16	Le roc de Bayart, près de Dinant.	133
17	La grotte de Freyr, près de Dinant.	134
18	La grotte de Revogne, près de Han-sur-Lesse.	143
19	La montagne de Montaigu, commune de Marcourt.	121
20	La grotte de Remonchaut, près de Spa.	143
21	Les souterrains de la Montagne-St.-Pierre, près de Maestricht. .	144
22	* La grotte dite de M. de Franeau, comte de Gomignies, à Attre, appartenant maintenant à M. le comte Duval de Beaulieu. . .	34
23	* La grotte dite de S. A. le prince de Grimberghe, comte de Mastaing, à Brugelette, appartenant maintenant à M. le comte de Mérode, marquis de Westerloo.	33
24	Le mont de la Trinité, près de Tournai.	25
25	Brunehaut, monument près de Tournai.	24
26	Le monument d'Igel.	120
27	* La grotte du château de M. Roëes-Bertram, à Ste.-Croix-lez-Bruges.	46
28	* La grotte du château que la dame veuve de Jean-Martin Smets, d'Anvers, possède à Deuren.	71
29	* La grotte que possède M. le comte de Coloma, de Malines, à sa maison de campagne près de cette ville.	69
30	Les grandes fontaines de Spa, le Poulion, la Sauvenière, la Géronstère et le Tonnelet.	115
31	Les petites fontaines de Spa, la Watroz, la Groesbeeck, la Nivezé, dite *Petit Tonnelet*, et la Barisart.	116
32	La cascade du Coo, à une lieue et demie de Stavelot. . . .	117

TABL*ncipaux mausolées dont il*

N° 1, pag. 158.

NOMS des ES. VILLES OU VI	INDICATION des pages.
AMSTERDAM	154
	ibid.
	71
ANVERS.	ibid.
	ibid.
	ibid.
	ibid.
BEL-ŒIL.	22
BIERVLIET.	67
BOUSSOIT-su	19
BREDA.	74
	38
	39
	41
	ibid.
BRUGES.	ibid.
	ibid.
	42
le.	ibid.
uen.	ibid.
	43
	76
r, roi d'Angleterre.	ibid.
BRUXELLES.	ibid.
	ibid.
	ibid.
	ibid.

Pages.

luc de Bavière. 76
orraine et de Bar. 77
. . . . . ibid.
la Berlière. . . . . ibid.
, marquis de Motte, baron de la Berlière. . . ibid.
Froidmond, Ham et Jemeppe. . . . . ibid.
aron de Bouchaut, seigneur de Froidmond. . . ibid.
mte de Tirimont, baron de Gaesbeke. . . . . ibid.
dame de Trahegnies, épouse du précédent. . . ibid.
. 78
quis de Spinola. 79
le Renty, seigneur de Chièvres, gouv. des Pays-Bas. 25
nty, dame de Chièvres. 26
ve. 148
. 154
. . . . . ibid.
. . . . . ibid.
. . . . . ibid.
nerg, duc d'Aerschot. 32
valier, marquis de Bellefont. 33
Familleureux et Besonrieux. 7
e du précédent. . . . . ibid.
de Gand. 54
Noot, XVme évêque de Gand. . . . . ibid.
êque de Gand. 55
évêque de Gand. . . . . ibid.
I^me évêque de Gand. . . . . ibid.
use de M. de Kalkene. 58
er de la Toison d'Or. . . . . ibid.
e, épouse de Philippe de Croy, duc d'Aerschot. . 16
y, marquis d'Havré. . . . . ibid.
. . . . . ibid.
zegnies, son épouse. 103
abant. 75
. 92
s-Brisuila, lieutenant-général, etc. 130

		Pages.
LIGNE. . . .	Haine.	22
	. . . . .	ibid.
MALINES. . .	. . . . .	69
MIDDELBOUR	s.	71
	. . . . .	ibid.
	. . . . .	112
MODAVE. . .	Empire, marquis de Clermont,	
	. . . . .	ibid.
	le France.	ibid.
	. . . . .	144
NAMUR. . . .	. . . . .	146
	. . . . .	147
	e. Gertrude.	93
NIVELLES.. .	. . . . .	ibid.
	. . . . .	ibid.
	catholique d'Irlande.	94
PAMPELUNE,	à Mons, vice-roi de Navarre. .	19
SANTBERGHE	alaing et de Thildonck. . . .	161
SOTTEGHEM.	mont.	66
TERVUEREN.	. . . . .	87
	. . . . .	9
	rance.	10
	les francs fiefs de Rognon, comte	
TRAZEGNIES.	. . . . .	11
	comtes de Namur), épouse du	
	. . . . .	ibid.
	. . . . .	12
WEERDT. . .	gneur de Nivelles, 2me du nom.	100

Digitized by Google

TABLEAU *chronologique des batailles et combats mémorables dont il est parlé dans cette Notice.*

Numéro d'ordre.	DÉSIGNATION du lieu où elles ont été données.	L'ÉPOQUE.	GAGNÉES PAR	GAGNÉES SUR	INDICATION des pages.
1	Péronne.	974	Regnier et Lambert.	Garnier et Rainold.	36
2	Hougaerde.	1012	Les Brabançons.	Les Liégeois.	94
3	Florennes.	1015	Godfroid III.	Lambert II.	149
4	Gottignies.	1076	Le comte Robert.	Le comte Baudhuin.	36
5	Ransbeck.	1141	Sir de Diest.	Les Berthold.	94
6	Carnières.	1170	Le comte de Namur.	Godfroid III.	36
7	Noville-sur-Méhaign.	1194	Les Flamands.	Les Confédérés.	94
8	Steppes.	1213	Les Liégeois.	Les Brabançons.	101
9	Bouvines.	1214	Les Français.	Les Alliés.	150
10	Woringen.	1288	Le duc de Brabant.	L'archev. de Cologne.	ibid.
11	Furnes.	1297	Les Français.	Les Flamands.	51
12	Courtrai.	1302	Les Flamands.	Les Français.	ibid.
13	L'Écluse.	1340	Les Anglais.	Les Français.	ibid.
14	Crécy.	1346	Les Anglais.	Les Français.	151
15	Scbeut.	1356	Les Flamands.	Les Brabançons.	95
16	Santvliet.	1356	Les Flamands.	Les Brabançons.	74
17	Poitiers.	1356	Les Anglais.	Les Français.	156
18	Bastviller.	1371	Le marq. de Juliers.	Le duc de Brabant.	151
19	Roosbeke.	1382	Les Français.	Les Flamands.	52
20	Otbée.	1408	Les Bourguignons.	Les Liégeois.	118
21	Azincourt.	1415	Les Anglais.	Les Français.	151
22	Gavre.	1453	Les Bourguignons.	Les Gantois.	68
23	Brustem.	1467	Les Brabançons.	Les Liégeois.	101
24	Pavie.	1525	Les Impériaux.	Les Français.	152
25	Ivoy.	1552	Les Français.	Les Allemands.	
26	Bouvignes.	1554	Les Français.	. . . . .	131
27	St.-Quentin.	1557	Les Espagnols.	Les Français.	152
28	Gravelines.	1558	Les Espagnols.	Les Français.	153
29	Heiligerlée.	1568	Les Hollandais.	Les Espagnols.	ibid.
30	Gemminghem.	1568	Les Espagnols.	Les Hollandais.	ibid.
31	Hautrage.	1572	Les Espagnols.	Les Français.	37
32	Gembloux.	1578	Les Espagnols.	Les Flamands.	149
33	Nieuport.	1600	Les Hollandais.	Les Espagnols.	51
34	Ostende.	1604	Les Espagnols.	Les Hollandais.	48

					Pages.
35	Fleurus.	1622	Les Espagnols.	Les Allemands.	35
36	Nordlingen.	1634	Les Impériaux.	Les Suédois.	153
37	Avin.	1635	Les Français.	Les Espagnols.	119
38	Nordlingen.	1648	Les Français.	Les Impériaux.	153
39	Lens.	1648	Les Français.	Les Espagnols.	156
40	Seneffe.	1674	. . . . .	. . . . .	36
41	St.-Denis.	1678	Les Alliés.	Les Français.	ibid.
42	Walcourt.	1689	Les Alliés.	Les Français.	149
43	Fleurus.	1690	Les Français.	Les Alliés.	35
44	Leuze.	1691	Les Français.	Les Alliés.	36
45	Steenkerke.	1692	Les Français.	Les Alliés.	37
46	Neerwinden.	1693	Les Français.	Les Alliés.	118
47	Eckeren.	1703	Les Français.	Les Hollandais.	74
48	Hochstedt.	1704	Les Alliés.	Les Français.	157
49	Ramillies.	1706	Les Alliés.	Les Français.	94
50	Audenarde.	1708	Les Alliés.	Les Français.	68
51	Malplaquet.	1709	Les Alliés.	Les Français.	157
52	Denain.	1712	Les Français.	Les Alliés.	ibid.
53	Dettingue.	1742	Les Anglais.	Les Français.	154
54	Fontenoy.	1745	Les Français.	Les Alliés.	37
55	Rocoux.	1746	Les Français.	Les Alliés.	119
56	Lawfeldt.	1747	Les Français.	Les Alliés.	102
57	Rosback.	1757	Les Prussiens.	Les Impériaux. Les Français.	155
58	Jemmape.	1792	Les Français.	Les Autrichiens.	37
59	Neerwinden.	1793	Les Autrichiens.	Les Français.	119
60	Hooglede.	1794	Les Français.	Les Autrichiens.	52
61	Fleurus.	1794	Les Français.	Les Autrichiens.	36
62	Quatre-Bras.	1815	*Positions maintenues.*	. . . . .	96
63	Ligny.	1815	Les Français.	Les Alliés.	148
64	Wavre.	1815	*Positions maintenues.*	. . . . .	95
65	Waterloo.	1815	Les Alliés.	Les Français.	ibid.

ARTICLES OUBLIÉS.

Province du Hainaut, page 26, 5me *ligne, après ces mots : morte en* 1586, *ajoutez :*

Guillaume de Croy, seigneur de Chièvres, fut gouverneur de l'empereur Charles-Quint. (L'éducation, dit Neny, que Charles reçut de cet illustre Flamand, fut excellente.) Après s'être signalé par sa valeur sous les rois de France Charles VIII et Louis XII, au service desquels il passa avec l'agrément de Philippe d'Autriche, dit le Bel, il fut nommé gouverneur des Pays-Bas par ce Prince à son départ pour l'Espagne. « Croy était, » dit un historien, « *un homme d'une sévère* » *probité, d'une politique aussi sage que profonde,* » *et dont les lumières égalaient les vertus.* »

— *Province de la Flandre Orientale, page* 67, 5me *ligne, après ces mots : dont descendaient les derniers ducs de Gueldres, ajoutez :*

A deux lieues et demie de Sotteghem, entre Grammont et Ninove, se trouve le village de *Santberghe.* L'église de ce village est remarquable par un mausolée composé de marbre blanc et noir, sous lequel repose le corps de feu messire Maximilien-Charles-Joseph-Antoine comte de Lalaing et de Thildonck, décédé le 20 février 1779. On peut dire avec justice et vérité que la famille de ce seigneur a produit plusieurs hommes illustres, *qui ont bien merité de la patrie.*

Simon de Lalaing fut victorieux dans huit batailles. En 1461 il porta la bannière de Bourgogne à l'entrée du duc à Paris; il représenta l'empereur au concile de Ferrare; c'est ce valeureux chevalier qui avait fiché sa bannière sur le fort au siége d'Audenarde; elle portait pour devise, PÉRISSE TOUT, HORMIS L'HON-

NEUR. La défense seule de cette ville, qu'il sauva des malheurs qui accompagnent toujours une place prise d'assaut, aurait suffi pour le rendre célèbre. Voyez M. Paridaens, *Souvenirs Nationaux*, *tom.* 1, *pag.* 31.

Josse de Lalaing, fils de Simon, gouverneur de Philippe-le-Bon, amiral sous Charles-le-Hardi, tué en 1483, en attaquant Utrecht, fut nommé *le chevalier sans reproche.*

Jacques de Lalaing fut nommé *le bon chevalier.* Selon Olivier de la Marche, jamais seigneur n'unit plus de rares qualités; il ajoute qu'il a laissé la matière d'une belle histoire.

Emmanuel de Lalaing découvrit au prince de Parme la trahison de Heze : ses grands services lui méritèrent le gouvernement du Hainaut et l'amirauté de Flandre.

Charles comte de Lalaing fut gouverneur-général des Pays-Bas; il fut formidable à la France, dit Fabert, à cause de son adresse et de sa vaillance. *Hist. des ducs de Bourgogne.* Ce fut lui qui traita le mariage de Philippe II avec Marie d'Angleterre, et la trève avec Henri II, roi de France : il mourut à Bruxelles en 1568.

La jeune comtesse d'Épinoy, épouse du comte d'Épinoy, gouverneur et commandant de Tournai, qui se conduisit si glorieusement au siége de cette ville, en 1581, était issue de la maison de Lalaing; elle était fille de Marie de Montmorency, sœur du comte de Lalaing, gouverneur du Hainaut, et du comte de Horn. Voyez *Weerdt*, pag. 100 ci-dessus.

Le comte d'Épinoy était allé joindre le prince d'Orange avec une partie de la garnison de Tournai, de sorte qu'il ne restait plus dans cette ville qu'un

très-petit nombre de soldats. « La comtesse d'Épi-
» noy enflammait leur ardeur, et s'acquittait avec
» une activité incroyable des fonctions du gouver-
» neur le plus vigilant. . . . . .
» . . . . . Au plus fort
» de la mêlée elle se distinguait par une bravoure
» prodigieuse; courant au-devant du danger, elle criait
» à ses soldats : *c'est à moi, c'est à la femme de votre*
» *gouverneur qui marche à votre tête, et qui sait braver*
» *la mort pour le service de la patrie. Suivez mon*
» *exemple, je quitterai plutôt la vie que la brèche.*
» Cette héroïne appuyait ce peu de mots par des
» faits d'armes étonnans; se précipitant au milieu
» du carnage, elle fut blessée au bras. Les assiégés,
» jaloux de l'imiter, se battent avec tant de valeur,
» que les assiégeans sont repoussés et contraints de
» se retirer avec une perte considérable. »

Cependant les assiégés, ne voyant pas se réaliser les espérances de secours que leur avaient données le prince d'Orange, le comte d'Épinoy et le duc d'Alençon (ce dernier, qui aspirait au mariage de la reine Élisabeth d'Angleterre, était allé à Londres), songèrent à capituler pour éviter les horreurs du sac et du pillage; la comtesse d'Épinoy, qui était parente des principaux officiers de l'armée, entr'autres du marquis de Roubaix, parvint à faire obtenir à la ville une capitulation honorable. (Quand le comte de Lalaing son frère fut la visiter de la part d'Alexandre, après la reddition de la ville, elle lui dit avec un visage qui marquait son aversion et sa haine, *que si elle eût pu prévoir ce succès, elle aurait mis le feu aux quatre coins de la ville, et qu'elle se serait jetée dans les flammes qui auraient consumé Tournai.*) Les

bourgeois obtinrent une amnistie absolue à condition qu'ils rentreraient sous l'obéissance qu'il devaient à l'église et au roi; la garnison eut la liberté de se retirer avec armes et bagages, enseignes déployées, et l'héroïne qui avait défendu Tournai d'une manière si courageuse, obtint la permission de se rendre où elle voudrait, et de se faire suivre de tout ce qui lui appartenait; elle sortit de la ville à cheval, à la tête des soldats, aux acclamations redoublées de l'armée du roi et avec tout l'appareil d'un triomphe. Alexandre de Farnèse, duc de Parme, commandant les troupes espagnoles, entra dans Tournai le 30 novembre 1581. Nous invitons les lecteurs qui voudraient vérifier les différens faits que nous rapportons, à recourir aux auteurs suivans : *Hist. des guerres de Flandre, liv. XII, par le cardinal Bentivoglio.* — *Hist. des guerres des Pays-Bas, liv. XIV,* édit. de Bruxelles, 1727, par Strada. *Hist. de la Belgique,* tom. 5, pag. 94, par M. Dewez.—*Poëme des Belges,* par M. Le Mayeur, pag. 334; et enfin, *Souvenirs nationaux,* tom. 1, pag. 46, par M. Paridaens.

— *Province d'Anvers, pag.* 70, *dernière ligne, après ces mots : où se trouve le ci-devant palais impérial, ajoutez :*

On pourra se convaincre de quelle importance était le commerce de cette ville au 16me siècle, par le fait historique suivant. Jean Daens, riche négociant de cette ville, avait prêté deux millions de florins à l'empereur Charles-Quint; ce dernier s'étant rendu à un dîner que lui donna le riche marchand, le généreux Jean Daens jeta au feu, à la fin du repas, le billet qui contenait l'obligation de l'empereur, en lui disant : « *je suis trop payé par l'honneur que Votre Majesté me fait.* »

TABLE

DES PROVINCES SUIVANT L'ORDRE ITINÉRAIRE.

Pages.

Province du Hainaut, (Mons.) 2
Province de la Flandre Occidentale, (Bruges.). 38
Province de la Flandre Orientale, (Gand.). . . 53
Province d'Anvers. 69
Province du Brabant Méridional, (Bruxelles.). . 75
Province de Liége. 103
Province de Luxembourg. 120
Province de Namur. 126
Quelques batailles mémorables. 150
Tableau des grottes et raretés, etc. 158
Tableau des monumens, mausolées, etc. 158
Tableau chronologique des batailles, etc. . . . 159
Articles oubliés. 161

ERRATA.

Page 18, ligne 4 de l'inscription, *Germaniæ*, lisez *Germanæ*.

Page 25, ligne 9, *et dans ses mémoires*, lisez *des mémoires*.

Page 38, ligne 3, au lieu de 1477, lisez 1476.

Page 39, ligne 12, au lieu de 1482, lisez 1485.

Page 66, ligne 22, finissez ainsi l'alinéa : le château de Waneghem, à une lieue d'Audenarde, bâti en 1786, d'après le dessin de l'architecte Guimard, est fort beau; il appartient à M. le baron Baut de Rasmon. Le château de Vurste, près Gavre, est encore digne de figurer parmi les beaux de cette province.

Page 82, ligne 3me, à la fin *de la province*, lisez *de l'ouvrage*.

Page 98, ligne 16, *au mot*, lisez *aux mots*.

Page 100, ligne 15, au lieu de *Weerd*, lisez *Weerdt*.

Page 105, ligne 2, au lieu d'*Avray*, lisez *Avroy*.

Page 107, ligne 11, *depuis plusiuers*, lisez *depuis plusieurs*.

Page 110, avant-dernière ligne, *ceux de Chokiers, province de Liége, d'Argenteau et de Castert, province de Limbourg*, lisez *ceux de Chokiers, d'Argenteau, province de Liége, et de Castert, province de Limbourg*.

CARTE
des Provinces Méridionales
DU ROYAUME
DES PAYS-BAS
MER DU NOR
Venlo
Ostende
Furnes
Ypres
Aix-la-chapelle
COLOGNE
Grand Duché
TERRITOIRE
du Rhin
DE PRUSSE
Bethune
ARRAS
Malmedi
COBLENCE
Peronne
Diekirch
LUXEMBOURG
Ouest
Est
Signes
CAPITALES DES PROVINCES
Chef-lieu d'Arrondisse.t
Ville ou Bourg
Limite du Royaume
Limite des Provinces
Grande Route
Canaux

Digitized by Google

Digitized by Google

14 DAY USE
RETURN TO DESK FROM WHICH BORROWED
LOAN DEPT.
This book is due on the last date stamped below, or on the date to which renewed.
Renewed books are subject to immediate recall.

19May'65NO

REC'D LD
MAY 11 '65 -8 PM

LD 21A-60m-3,'65
(F2336s10)476B

General Library
University of California
Berkeley

M312422

M312422